

BURKINA FASO
La patrie ou la mort
nous vaincrons !

UNIVERSITE DE OUAGADOUGOU

INSTITUT
DE DEVELOPPEMENT RURAL
I.D.R

PROJET DE DEVELOPPEMENT
RURAL INTEGRE DE LA TAPOA
P.D.R.I.-Tapoa

121104A
07



MEMOIRE DE FIN D'ETUDES

Présenté en vue de l'obtention du:
DIPLOME D'INGENIEUR DU DEVELOPPEMENT RURAL

OPTION : AGRONOMIE

THEME:

TYPOLOGIE FONCTIONNELLE DES SYSTEMES DE PRODUCTION.
(Cas de la zone de Botou)

Juin 1994

COMPAORE Issa

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION GENERALE	1
<u>I - GENERALITES SUR LA PROVINCE</u>	5
1-1: Situation Géographique	5
<u>1-2 : Le milieu naturel</u>	8
1-2-1 : Le climat	8
2-1-1 : La pluviométrie	8
<u>2-1-2 : Les températures</u>	8
1-2-2 : Le réseau hydrographique	12
1-2-3 : Géomorphologie et géologie	14
1-2-4 : Les sols	14
<u>1-2-5 : La végétation</u>	18
<u>1-3 - Le milieu humain</u>	18
1-3-1 : La population	18
1-3-2 : Les activités des populations	19
3-2-1 : L'agriculture	19
3-2-2 : L'élevage	19
3-2-3 : Les autres activités	20
1-4 : Les structures oeuvrant pour le développement de la province	21
<u>1-5 : Le Projet de Développement Rural Intégré de la Tapoa : P.D.R.I-Tapoa</u>	21
1-5-1 : Les objectifs du projet	21
1-5-2 : Les approches stratégiques	21
1-5-3 : Les relations institutionnelles	22
CONCLUSION	24
INTRODUCTION	26
 I) - <u>Les Concepts et terminologies</u>	26
1-1 : <u>L'échelle régionale englobante</u>	26
1-2 : <u>L'échelle de l'unité de production (U.P)</u>	27
1-3 : L'echelle des champs : l'echelle englobée	28
II) - <u>PROBLEMATIQUE ET OBJECTIFS GENERAUX DE L'ETUDE</u>	28
III) - <u>CHOIX DES FINAGES ET SITUATION GEOGRAPHIQUE</u>	29

IV - LES METHODOLOGIES	32
4-1 : <u>Etude du milieu naturel</u>	32
4-1-1 : <u>Les données climatiques</u>	32
4-1-2 : <u>Le milieu physique</u>	32
4-2 : <u>La mise en valeur du milieu par les hommes</u>	32
4-3 : <u>Environnement socio-économique</u>	33
V - <u>Les résultats</u>	33
5-1 : <u>Le milieu naturel</u>	33
5-1-1 : <u>Les données climatiques</u>	33
5-1-2 : <u>Le milieu physique</u>	36
5-1-2-1 : <u>Les toposéquences</u>	36
5-1-2-2 : <u>Les sols</u>	41
5-1-2-3 : <u>La végétation</u>	44
5-2 : <u>La mise en valeur du milieu par les hommes</u>	47
5-2-1 : <u>L'Agriculture</u>	47
5-2-1-1 : <u>Les productions et leurs</u>	47
<u>destinations</u>	47
5-2-1-2 : <u>La répartition des cultures dans</u>	49
<u>l'espace</u>	49
5-2-1-3 : <u>Les itinéraires techniques</u>	52
5-2-1-4 : <u>Les calendriers cultureux</u>	52
<u>appliqués</u>	
<u>aux cultures dans les deux villages</u>	
CONCLUSION	54
5-2-2 : <u>L'Elevage</u>	55
2-2-1 : <u>La composition du cheptel</u>	55
2-2-2 : <u>Mouvement et mode de conduite du bétail</u>	56
2-2-2-1 : <u>Mode de conduite</u>	56
2-2-2 : <u>Mouvements du bétail</u>	57
2-2-3 : <u>Les fonctions du cheptel</u>	62
2-2-4 : <u>Les niveaux de la production animale</u>	63
CONCLUSION	65
5-3 : <u>Récapitulatif des activités</u>	
<u>renumératrices de l'agriculture</u>	66
5-4 : <u>L'environnement socio-économique</u>	68

4-1 : <u>L'environnement social</u>	68
4-1-1 : <u>Les génèses des villages</u>	68
4-2-1 : <u>Les populations</u>	69
4-1-3 : <u>L'organisation foncière</u>	71
4-1-4 : <u>Les habitats et les infrastructures</u>	72
4-1-5 : <u>Le fonctionnement interne</u>	73
<u>des concessions et les U.P</u>	73
4-1-5-1 : <u>Les relations entre les U.P dans</u>	
<u>une concession</u>	73
5-1-1 : <u>Le principe de différenciation des U.P</u>	74
5-1-2 : <u>La répartition du foncier</u>	74
1-5-2 : <u>L'organisation du travail</u>	75
1-5-3 : <u>Les fonctions des différentes catégories</u>	
<u>de champ</u>	75
1-5-4 : <u>L'organisation des cuisines</u>	
<u>et la gestion des greniers</u>	76
1-5-5 : <u>Sources et destinations probables des</u>	
<u>revenus</u>	77
4-2 : <u>Environnement économique</u>	80
4-2-1 : <u>L'artisanat et les produits artisanaux</u>	80
2-1-1 : " <u>L'industrie textile</u> "	80
2-1-2 : <u>La poterie</u>	84
2-1-3 : <u>La préparation du dolo</u>	84
2-1-4 : <u>Les autres activités artisanales</u>	85
5-2-2 : <u>Le commerce et les échanges commerciaux</u>	85
<u>CONCLUSION</u>	88
INTRODUCTION	90
I) - <u>HYPOTHÈSES DE FONCTIONNEMENT</u>	91
II) - <u>Le Questionnaire</u>	93
III) - <u>L'échantillonnage</u>	93
IV - <u>Traitement des données</u>	97
V) - <u>RESULTATS</u>	99
VI) - <u>Les caractéristiques des différents groupes</u>	104
VII : <u>Typologie finale</u>	110

VIII) : <u>DISCUSSIONS ET PROPOSITIONS D'INTERVENTIONS</u>	111
8-1 : <u>LE GROUPE I</u>	111
8-2 : <u>LE GROUPE II</u>	112
8-3 : <u>LE GROUPE III</u>	113
8-4 : <u>LE GROUPE IV</u>	113
8-5 : <u>LE GROUPE V</u>	113
8-6 : <u>LE GROUPE VI</u>	114
8-7 : <u>LE GROUPE VII</u>	114
8-8 : <u>LE GROUPE VIII</u>	115
IX - <u>Clé de détermination des groupes</u>	115

CONCLUSION GENERALE 118

B I B L I O G R A P H I E 119

A N N E X E S 124

REMERCIEMENTS

Notre stage de fin d'étude s'est déroulé sous le couvert du P.D.R.I-Tapoa. Il s'est passé sans grandes difficultés grâce au soutien continu de certaines personnes.

Nous voulons à travers quelques lignes leur témoigner notre reconnaissance.

Nous adressons en outre nos sincères remerciements aux populations de Diantiaboaga et de Koyenga.

Nous remercions tout le personnel du P.D.R.I-Tapoa à travers le Directeur Monsieur TAMINI Josue et le C.T.P Monsieur Hervé HANN.

Nous remercions également :

- Monsieur Laurent BEAUMONT, notre maître de stage pour ses conseils techniques et sa disponibilité.
- Monsieur Marc LACHARE, notre Directeur de mémoire pour ses guides et sa disponibilité.
- Monsieur Phal MEY pour sa disponibilité, ses conseils et son soutien.
- A tout le corps enseignant de l'I.D.R pour avoir contribué à ma formation.
- A Messieurs Phillipe JOUVE, Marc DUFUMIER, Alain CAPILLON ET Marcel MAZOYER pour m'avoir aidé en documentation.
- Aux parents et amis qui n'ont cessé de me confirmer leur soutien.

Tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre ont contribué au bon déroulement de nos travaux, trouvent à travers ce mémoire, l'expression de nos sincérités.

SIGLES ET ABREVIATIONS

- AFDI** : Association Française pour le Développement International.
- AFVP** : Association Française des Volontaires du Progrès.
- IDR** : Institut du Développement Rural
- ONG** : Organisation Non Gouvernementale.
- ORSTOM** : Organisme de Recherche Scientifique Tropicale Outre Mer.
- SAFC** : Service Administratif Financier et Comptable.
- SSST** : Service Suivi et Supervision des Travaux.
- SCAS** : Service Conception d'Appui et Suivi
- EMP** : Equipement Mobile Pluridisciplinaire
- SPA** : Service Provinciale de l'Agriculture
- SPRA** : Service Provincial de Recherche Agronomique
- CTP** : Conseiller Technique Principi

LISTE DES CARTES

- Carte n°1 : Situation géographique de la province de la Tapoa
- Carte n°2 : Découpage administratif de la province de la Tapoa
- Carte n°3 : Réseau hydrographique de la province Tapoa
- Carte n°4 : Unités pédologiques de la province de la Tapoa
- Carte n°5 : Situation géographique des villages d'étude
- Carte n°6 : Finage de Diantiaboaga
- Carte n°7 : Finage de Koyenga
- Carte n°8 : Sol de Diantiaboaga
- Carte n°9 : Sol de Koyenga
- Carte n°10 : Végétation de Diantiaboaga
- Carte n°11 : Végétation de Koyenga
- Carte n°12 : Répartition des cultures de Diantiaboaga
- Carte n°13 : Répartition des cultures de Koyenga
- Carte n°14 : Mouvement du bétail de Diantiaboaga
- Carte n°15 : Mouvement du bétail de Koyenga

LISTE DES PHOTOS

- Photo 1 : L'abreuvement du bétail au cours de la transhumance
- Photo 2 : Habitat gourmantché
- Photo 3 : Habitat peulh
- Photo 4 : La filature du coton
- Photo 5 : Le conditionnement du fil
- Photo 6 : La teinture du fil
- Photo 7 : Ambiance du marché à bétail à Nomoukoli
- Photo 8 : Potier au travail
- Photo 9 : Etallage de poterie au marché de Botou
- Photo 10 : Affluence de cabaret au marché de Botou



LISTE DES FIGURES

- Figure n°1 : Variation des précipitations annuelles :
Hauteur d'eau.
- Figure n°2 : Nombre de jours de pluie.
- Figure n°3 : Températures maxima et minima sur 22 ans.
- Figure n°4 : Organigramme du P.D.R.I-Tapoa
- Figure n°5a : Toposéquence Nord-Sud de Diantiaboaga
- Figure n°5b : Toposéquence Ouest-Est de Diantiaboaga
- Figure n°6a : Toposéquence Nord-Sud de Koyenga
- Figure n°6b : Toposéquence Ouest-Sud de Koyenga
- Figure n°7 : Relations entre les différents acteurs de la
chaîne coton-indigo
- Figure n°8 : Circuit économique
- Figure n°9 : Modèle de fonctionnement d'un système de

LISTE DES TABLEAUX

- Tableau 1 : Récapitulatif des types
- Tableau 2 : Origine et destination des produits agricoles
- Tableau 3 : Calendriers cultureux appliqués à quelques cultures
- Tableau 4 : Composition du cheptel
- Tableau 5 : Fonctions du cheptel
- Tableau 6 : Nombre moyen d'animaux/UP
- Tableau 7 : Répartition du cheptel/UP
- Tableau 8 : Récapitulatif des produits de l'agriculture et de l'élevage selon l'apport
- Tableau 9 : Produits bruts et leurs produits finis
- Tableau 10 : Population totale des deux villages
- Tableau 11 : Répartition de la population/UP
- Tableau 12 : Regroupement des UP en fonction des actifs
- Tableau 13 : Source et destinations probables des revenus
- Tableau 14 : Echantillonnage des enquêtes de fonctionnement des UP, village de Diantiaboaga
- Tableau 15 : Echantillonnage des enquêtes de fonctionnement des UP, village de Koyenga.
- Tableau 16 : Typologie de Diantiaboaga
- Tableau 17 : Typologie de Koyenga
- Tableau 18 : Typologie des deux villages
- Tableau 19 : Caractéristiques des groupes de Diantiaboaga
- Tableau 20 : Caractéristiques des groupes de Koyenga
- Tableau 21 : Typologie finale de la zone
- Tableau 22 : Clé de détermination des groupes à l'usage des agents.

R E S U M E

La prise en compte de la diversité des systèmes de production s'est avérée nécessaire dans la province de la Tapoa, zone d'intervention du P.D.R.I-Tapoa.

La province est majoritairement peuplée par deux ethnies : Gourmantché et Peulh. Elle est divisée en deux zones climatiques : la zone sud et la zone nord à la pluviométrie beaucoup plus aléatoire.

Le département de Botou dans lequel sont situés nos deux villages d'étude, Diantiaboaga et Koyenga, reposent sur des sols de texture sableuse ou sablo-argileuse. Combinés à la contrainte climatique, les sols limitent les possibilités de diversification des spéculations.

Les populations ont donc orienté leur système de production essentiellement vers les productions céréalières ; dans un objectif d'autosuffisance alimentaire et vers un élevage de "sécurité".

Toutefois, outre ces traits généraux sur les stratégies pour faire face au déficit céréalier et pour acquérir un revenu monétaire, nous avons pu déterminer une certaine hétérogénéité.

Grâce à cette hétérogénéité, les UP ont été classées selon une typologie fonctionnelle regroupant 4 groupes à Diantiaboaga et 6 groupes à Koyenga.

Les deux typologies ont été fusionnées par la suite pour donner une typologie de la zone de Botou. Cette typologie regroupe 8 groupes de stratégies différentes.

Le groupe 1 a un objectif d'accroissement des revenus. Il choisit la diversification des productions agricoles et pratique d'autres activités. Les revenus tirés de cette diversification sont réutilisés dans l'équilibre et le bétail qui constituent en eux-même des moyens de production.

Le groupe 2 a un objectif d'autosuffisance alimentaire. A cet effet, il diversifie les productions dans la recherche de revenus monétaire pour faire face aux achats de céréales.

Le groupe 3 présente un même objectif que le groupe 2. Mais le revenu tiré de la diversification des activités est investi dans l'embouche et le troupeau.

Le groupe 4, pour faire face au déficit céréalier, choisit de pratiquer la teinture et vendre les pagnes traditionnels. Ces revenus sont réinvestis dans l'élevage et l'embouche afin de les sécuriser et les fructifier.

Le groupe 5 diversifie peu les productions pour faire face au déficit céréalier.

Le groupe 6 présente une stratégie suicidaire. Il se contente de la production agricole qu'il ne diversifie pas.

Le groupe 7 pratique une agriculture céréalière. Et pour compenser le déficit, il s'oriente dans la teinture.

Le groupe des Peulhs, le groupe 8 intègre les cultures dans leur mode de vie afin de limiter leurs achats céréaliers et les ventes d'animaux.

La prise en compte de la diversité des systèmes de productions se veut d'être une approche efficace dans l'intervention du milieu rural. C'est son application sur le terrain qui risque de connaître des difficultés.

Les interventions à l'encontre des différents groupes supposent que ceux-ci soient identifiés. A cet effet, une clé de détermination des groupes à l'usage des agents est établie.

Mots Clés

Typologies, Système de production, Unité de Production, Parcelle collective, Parcelle individuelle, Bétail, Diantiaboaga Koyenga, Activités artisanales, activités agricoles.

INTRODUCTION GENERALE

1

L'étude des exploitations agricoles a fait, ces dernières années (année 1970) de nombreux travaux motivés par des interrogations sur le développement de l'agriculture. Constatant une grande diversité de réponses aux actions de vulgarisation et d'utilisation du milieu rural, on a été amené à analyser la manière dont les agriculteurs prennent leurs décisions techniques (A.CAPILLON, H.MANICHON 1970).

Pour l'agronome, prendre en compte cette diversité, c'est constater que les agriculteurs n'ont pas la même manière de produire dans le même lieu. (A.CAPILLON 1985).

Dans ces conditions, des propositions de modèles de développement risquent de ne connaître que l'adoption de quelques agriculteurs. Aussi, la connaissance et la prise en compte de la diversité constituent-elles un des aspects de la définition des stratégies de développement agricole régionale. Cette attitude ne peut aller jusqu'à reposer sur le seul conseil individuel : faute de moyens, on ne toucherait alors qu'un petit nombre d'agriculteurs sans pouvoir "extrapoler" à d'autres. (A, CAPILLON. M,J, TAGAUX. 1984).

Pour résoudre cette difficulté, on se propose de regrouper les exploitations d'une région en quelques types, selon leurs choix des productions et leurs déterminants. On parle de types de fonctionnement (A, CAPILLON. 1984).

Il en découle que la typologie des exploitations agricoles sont des groupes d'exploitation assez semblables entre elles pour présenter les mêmes caractéristiques de fonctionnement et, par là, être redevables des mêmes types d'actions de développement. (A, CAPILLON. 1985).

Pour nous conformer à notre milieu, nous parlerons de typologie de système de production.

Ph, JOUVE. en 1984, nous affirme qu'il existe 2 types de typologie :

- les typologies structurelles basées essentiellement sur la nature et les modalités d'organisation et de combinaison des moyens de production.

- les typologies qui s'attachent plus à l'analyse des processus techniques de production (Ph.JOUVE 1986).

Le Projet P.D.R.I Tapoa appui les structures chargées de la Recherche/Développement et de la vulgarisation des thèmes techniques dans les domaines de l'agriculture et de l'élevage.

A diverses étapes méthodologiques, des volets d'action ci-dessus cités, s'est manifestée la nécessité de prendre en compte la diversité des systèmes de production et des stratégies des acteurs qui les animent.

Le travail que nous présentons dans ce mémoire est une contribution à l'élaboration d'axes de développement conformément aux objectifs du projet.

Il a été effectué à la faveur d'un stage de fin d'études entrant dans le cadre de formation d'ingénieurs du développement rural de l'I.D.R. Ce stage a duré dix (10) mois et s'est déroulé sous la conduite du P.D.R.I Tapoa. Il avait pour thème :

" TYPOLOGIE FONCTIONNELLE DES SYSTEMES DE PRODUCTION"

L'étude a porté sur deux villages situés au nord de la province de la Tapoa.

Le mémoire comprend trois parties qui s'articulent ainsi qu'il suit :

- Dans la première partie, nous présenterons les généralités sur la province.

- La deuxième partie présente les milieux physiques,

humains, les activités et les méthodologies utilisées dans l'étude.

- Dans la troisième partie, nous approchons la diversité des pratiques paysannes. C'est dans cette partie que reposent la typologie, la méthodologie utilisée et la clé de détermination des différents types identifiés.

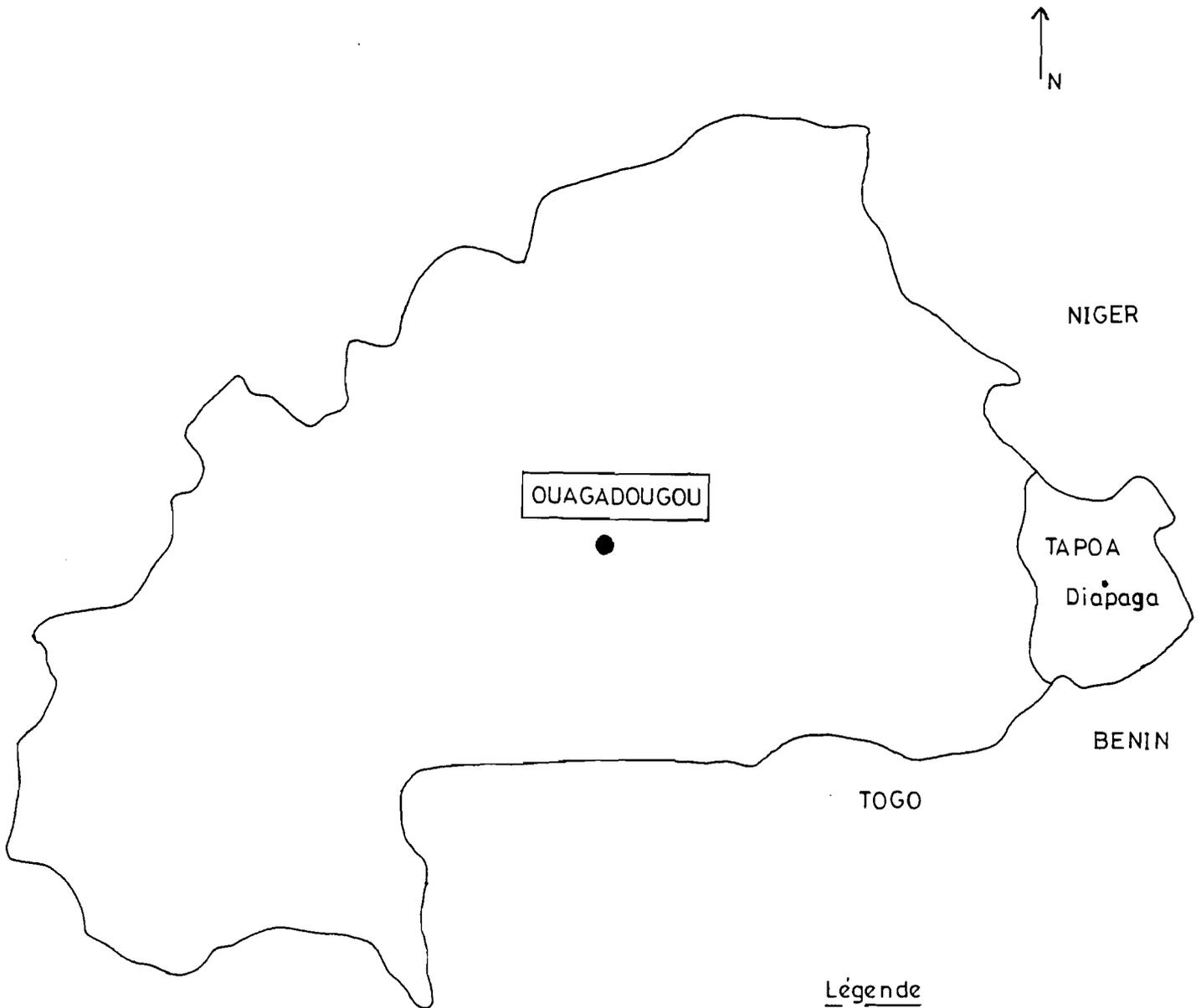
PREMIERE PARTIE:GENERALITES

I - GENERALITES SUR LA PROVINCE

1-1: Situation Géographique

La province de la Tapoa, zone d'intervention du P.D.R.I-Tapoa est située à l'extrême Est du Burkina-Faso, entre 11°30' de la latitude nord et les longitudes 1°40' Est et 2°30' Est. Sa superficie est estimée à 14 800 km² dont 3900 km² de réserve et parcs (G. Guyon 1988). Elle partage ses frontières au nord et à l'Est avec le Niger, au sud avec le Bénin et à l'Ouest avec la province du Gourma. Son Chef-lieu, Diapaga est à 450 km de Ouagadougou, capitale du Burkina Faso.

Carte 1 : SITUATION GEOGRAPHIQUE DE LA
PROVINCE DE LA TAPOA

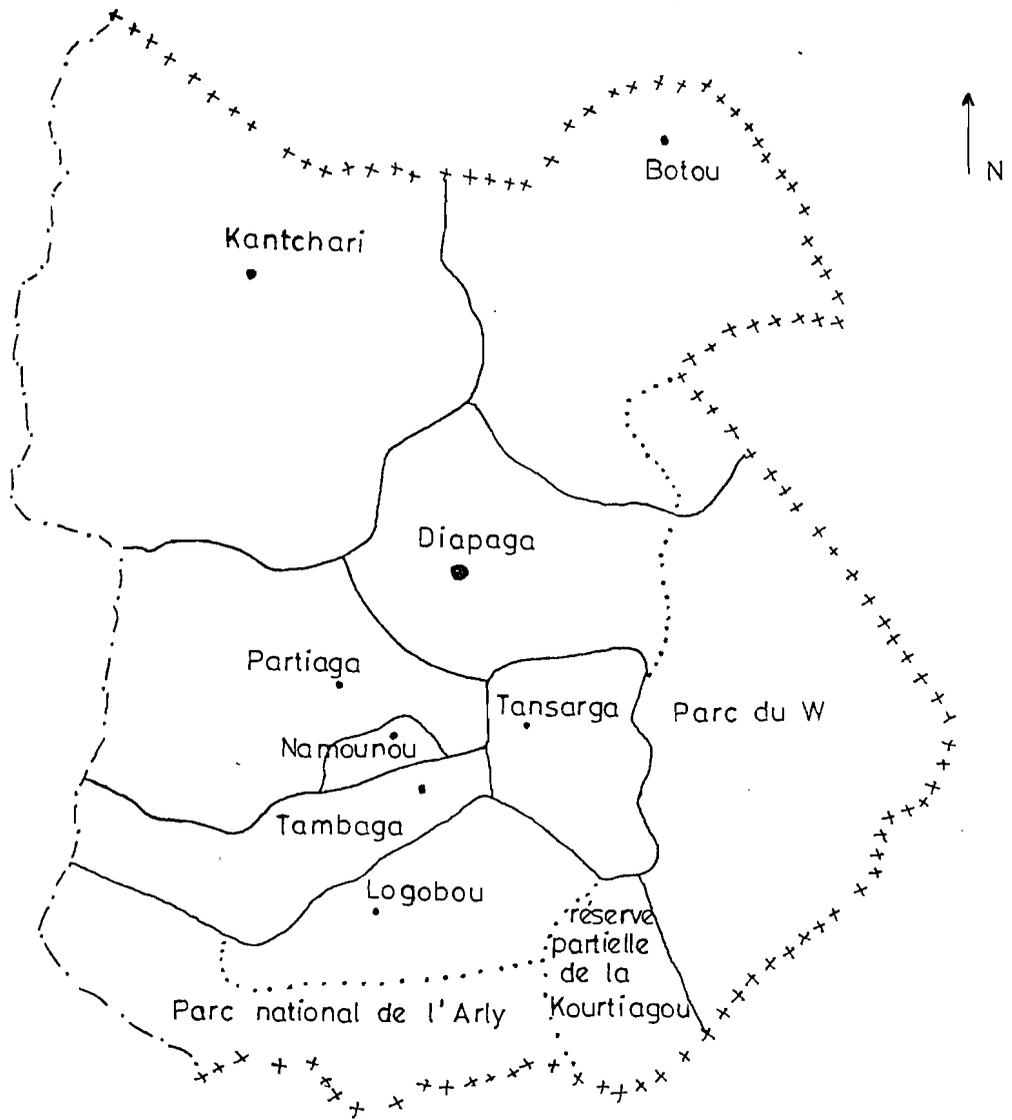


Légende

- Capitale du BURKINA FASO
- Chef-lieu de province

Echelle 1/5.000.000

Carte 2 : DECOUPAGE ADMINISTRATIF DE
LA PROVINCE DE LA TAPOA



Légende

-  Chef-lieu de province
-  Chef-lieu de département
-  Unité des réserves
-  Limite d'Etat
-  Limite de province
-  Limite de département

Echelle : 0 12 24 36 Km

1-2 : Le milieu naturel

1-2-1 : Le climat

La province de la Tapoa peut être subdivisée en deux sous-ensembles climatiques :

- Un sous ensemble au nord, avec un climat sahélo-soudanien.
- Un sous ensemble au sud avec un climat nord-soudanien.

Une zone de transition sépare ces deux sous ensembles et suit la vallée de la Tapoa.

2-1-1 : La pluviométrie

La province présente deux saisons :

- Une saison pluvieuse qui s'étend de mi-mai en fin septembre au sud. Au nord, elle s'étend du début juin en mi-septembre.
- Une saison sèche qui s'étend partout dans la province, de fin septembre à fin février.

La variation des précipitations annuelles de 1973 à 1993 montre des écarts importants. Les précipitations annuelles oscillent entre 1092 et 509 mm à Diapaga. Elles oscillent entre 866 et 446mm à Botou.

D'une manière générale, les hauteurs d'eau enregistrées ont eu une tendance décroissante jusqu'en 1985. Elles ont évolué ensuite pour atteindre un niveau "normal". La pluviosité de Diapaga reste au dessus de celle de Botou. Mais les deux courbes présentent la même allure.

La figure n°2 présente des courbes de même allure et de tendance décroissante. Le nombre de jours de pluie à Diapaga est toujours plus élevé qu'à Botou.

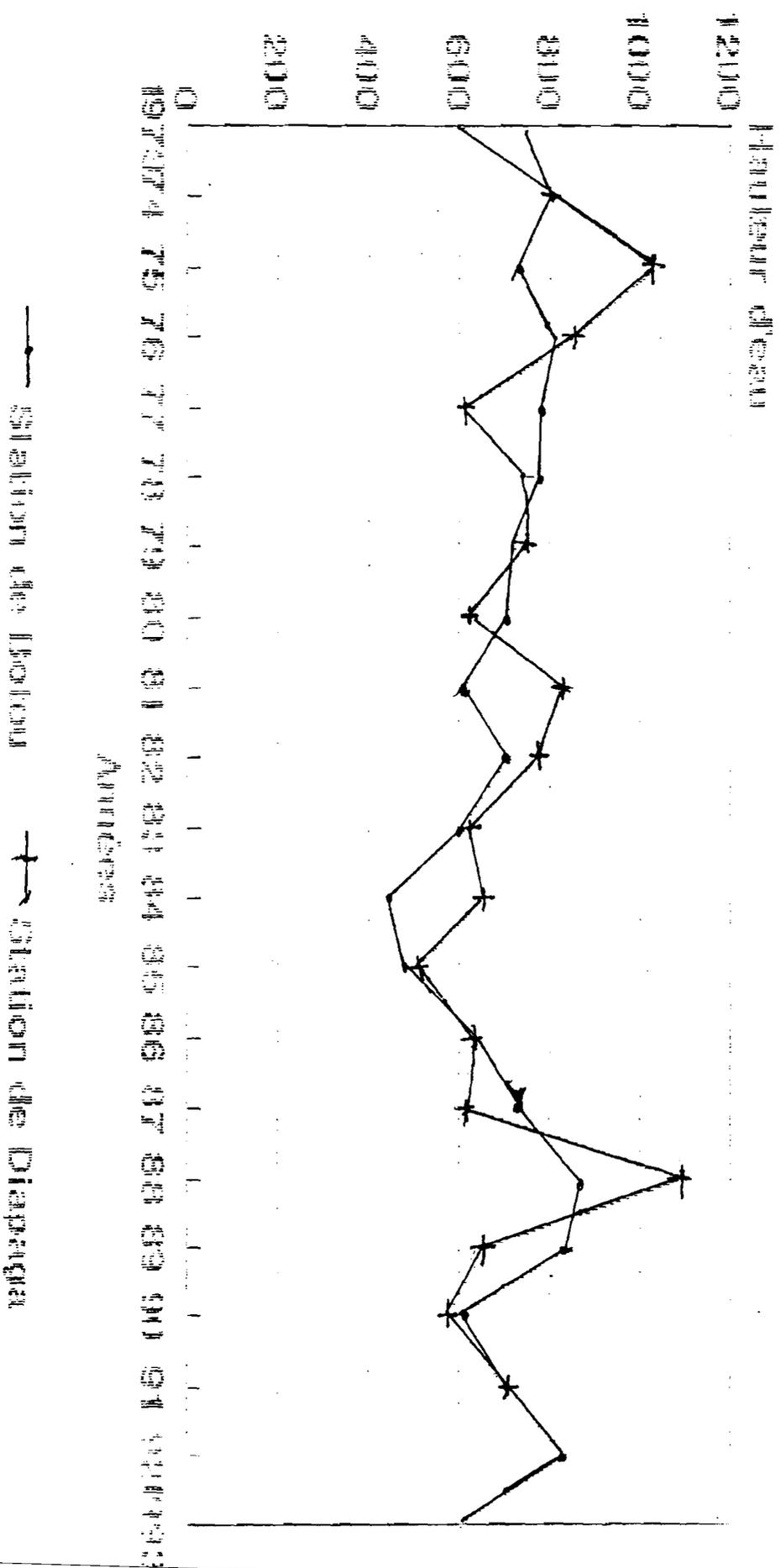
2-1-2 : Les températures

Les températures moyennes mensuelles présentent deux maxima : l'un en mars/avril (39°C) et l'autre en novembre (36°C).

Les basses températures sont enregistrées en janvier et en décembre (15°C).

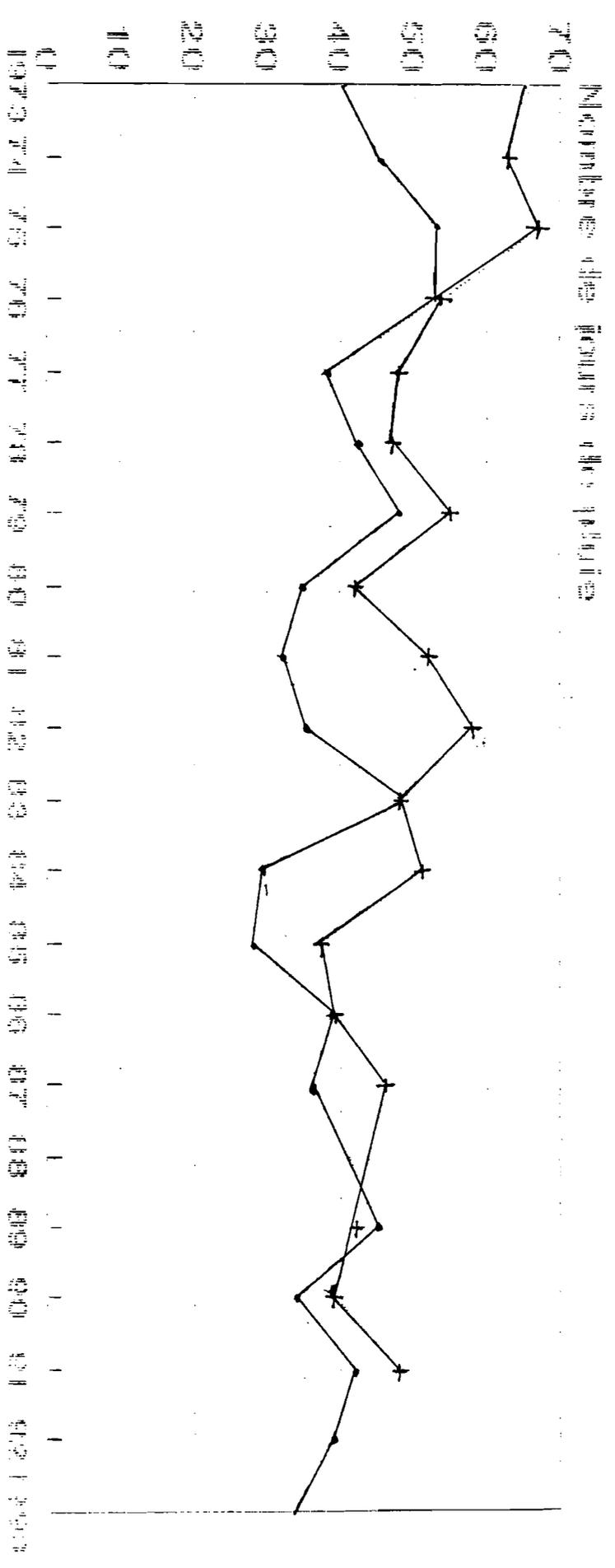
La figure n°3 nous permet d'observer deux périodes chaudes alternées avec deux périodes fraîches.

Variation des précipitations annuelles Station de Bolo et de Diapaga



Source: Direction nationale de la météorologie

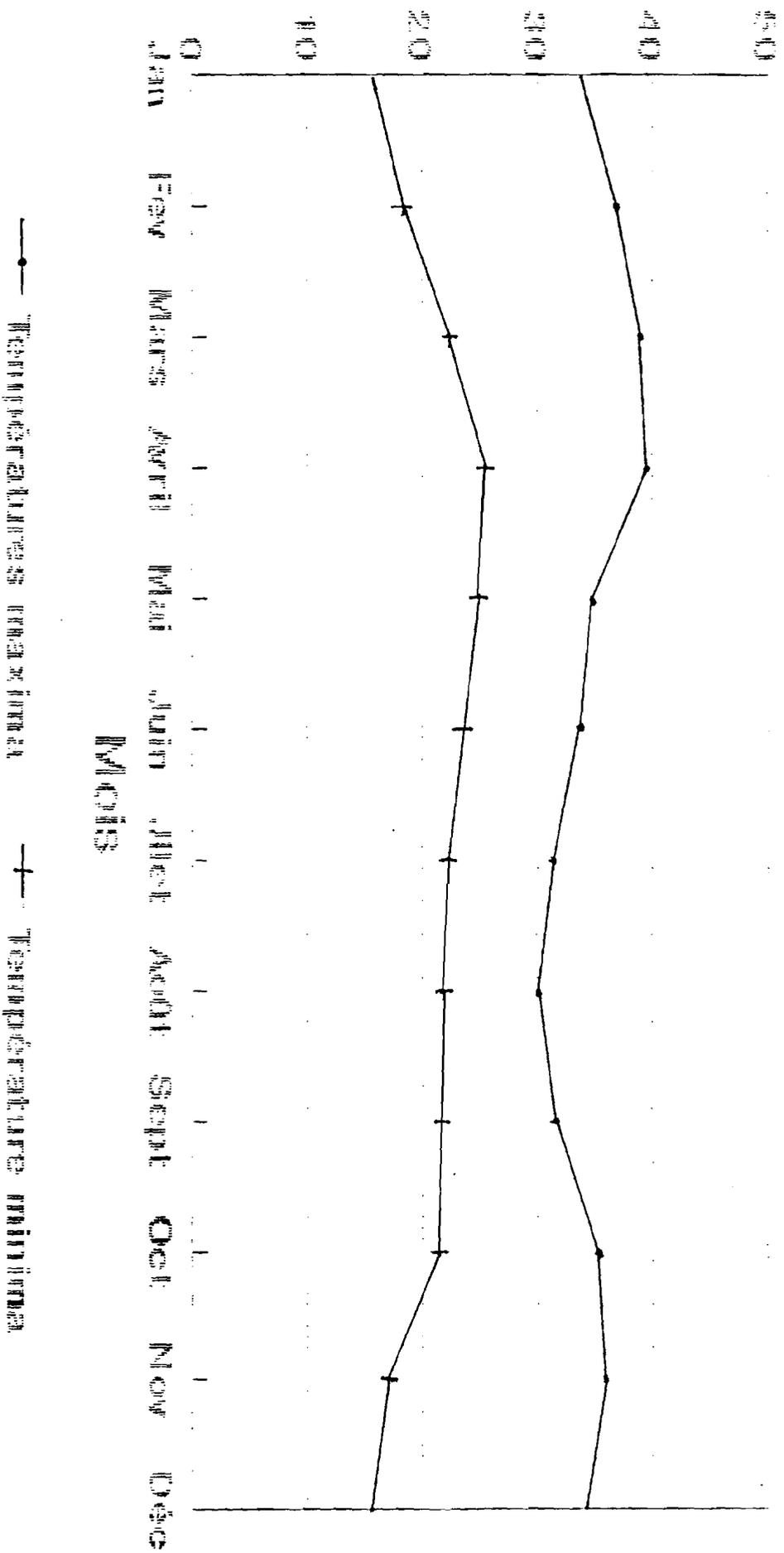
Variation des précipitations annuelles Station de Bouché et de Diapaga



—●— Station de Bouché —+— Station de Diapaga

Source: Direction départementale de la météorologie

Température maximum et minimum sur 22 ans Station de Dampg/1933-1954



TEMPÉRATURE MAXIMUM ET MINIMUM EN DEGRÉS CELSIUS

1-2-2 : Le réseau hydrographique

Le réseau hydrographique de la province est répartie de la façon suivante :

- Au nord, les rivières pérennes sont : Le Djamangou, la Tapoa et la Boudiéri.
- La Tapoa traverse le centre pour se jeter dans le fleuve Niger.

Au niveau du village Tapoa, le cours d'eau est barré par une digue permettant ainsi à la population riveraine de pratiquer le maraîchage, la pêche etc...

- Le sud est drainé par l'Arly, le Pendja, le Kourtiagou, le Pendjari et le Doubodo qui sont toutes des rivières pérennes.

1-2-3 : Géomorphologie et géologie

La majeure partie de la province repose sur un socle antécambrien. Les reliefs correspondent à des formations birrimiennes (shistes et quartzistes) ou à quelques dômes granitiques-alcalins, post-tectoniques.

Le long de la frontière du Bénin, une ligne de falaise marque une transition brutale. Ce sont des formations sédimentaires.

Les formations du socle correspondent à une vaste pénéplaine principalement occupée par des glacis d'érosion, présentant de faits. Les variations d'altitudes (200 à 260m). On atteint des altitudes de 310 à 320m. Le sommet le plus élevé (369m) de la région se trouve dans le massif du Dandyiwaga, à la limite Ouest de la Province.

1-2-4 : Les sols

Six unités pédologiques ont été identifiées dans la province (ORSTOM, Carte pédologique de reconnaissance de 1/1000000 1969):

- Les sols minéraux bruts
- Les sols peu évolués
- Les vertisols
- Les sols à sesquioxydes
- Les sols à mull des pays tropicaux
- Les sols hydromorphes

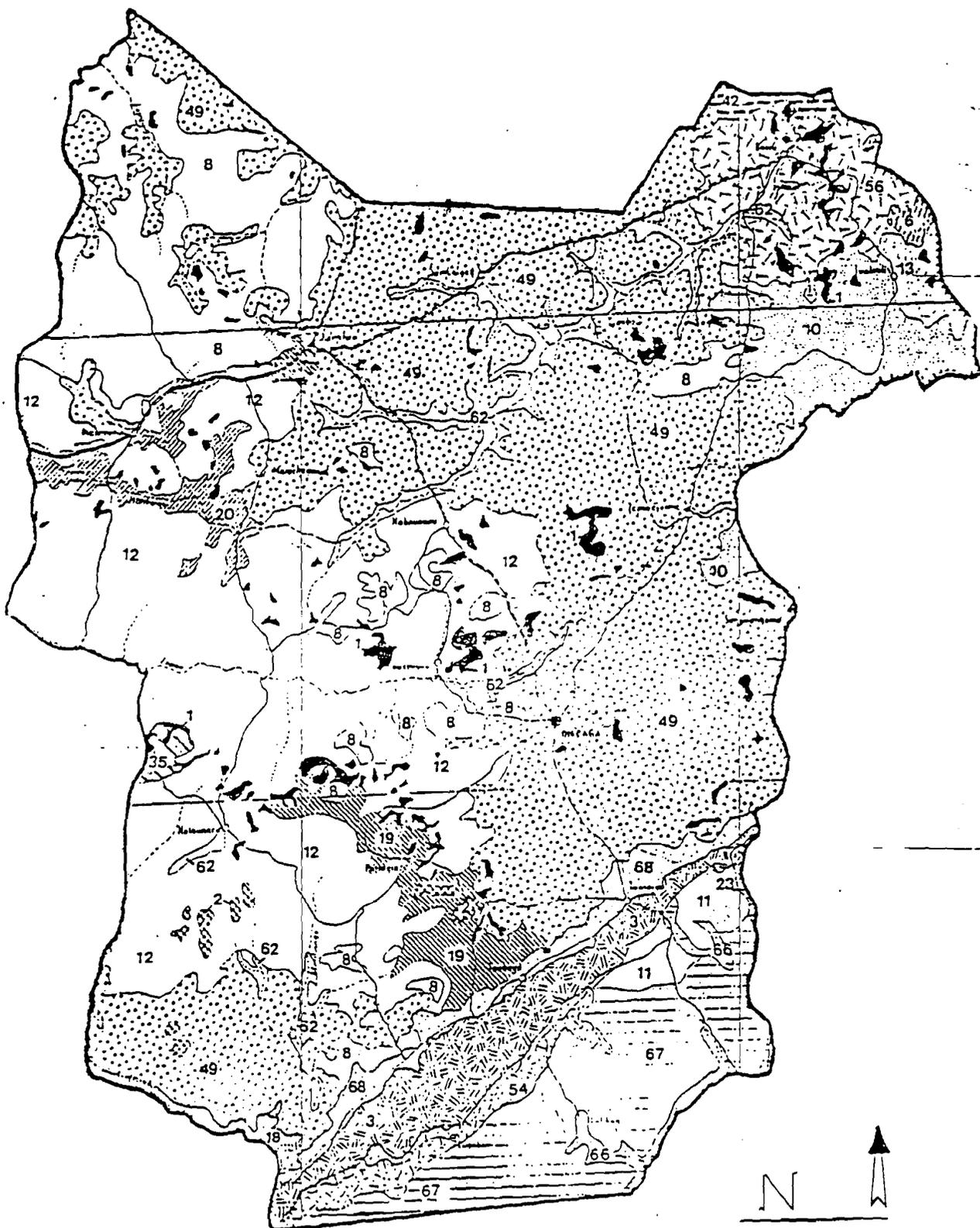
Le nord et l'Est sont occupés par des sols à sesquioxydes ; principalement des sols ferrigineux tropicaux. La valeur agronomique de ces sols est médiocre.

Le nord-ouest, le centre et l'ouest sont occupés par des sols peu évolués. Ces sols sont pauvres en bases et sont désaturés.

Le sud est occupé par des sols à sesquioxydes, des sols minéraux bruts et des sols hydromorphes. Ces sols ont une fertilité moyenne et sont favorables à la culture du coton, du sorgho, et de l'arachide.

CARTE PEDOLOGIQUE DE RECONNAISSANCE

DE LA PROVINCE DE LA TAPOA



Echelle : env. 1:700.000

D'après ORSTOM (1969)

Légende pages suivantes.

LEGENDE DE LA CARTE PEDOLOGIQUE

(d'après ORSTOM, Carte Pédologique de Reconnaissance à 1 000 000e - 1969)

SOLS MINERAUX BRUTS

- 1 - Lithosols sur cuirasse ferrugineuse
- 2 - Lithosols sur roches diverses
- 3 - Lithosols sur grès associés à sols ferrugineux tropicaux peu différenciés

SOLS PEU EVOLUES

- 4 - Sols d'érosion à faciès ferrugineux sur placage sablo-argileux au-dessus d'une dalle localement ferruginisée.
- 5 - Sols d'érosion à faciès ferrugineux sur matériau gravillonnaire au-dessus d'une cuirasse, associés à lithosols sur cuirasse
- 6 - Idem, associés à sols peu évolués sur colluvions argilo-sableuses et à lithosols sur cuirasse
- 7 - Sols d'érosion à faciès ferrugineux sur matériau gravillonnaire au-dessus de matériau d'altération kaolinitique en place, indurés ou non, associés à lithosols sur cuirasse et à sols ferrugineux peu lessivés
- 8 - Idem, associés à sols gravillonnaires au-dessus de cuirasse et à sols ferrugineux lessivés
- 9 - Sols d'érosion à faciès hydromorphe sur matériau sablo-limoneux au-dessus de cuirasse, associés à sols gravillonnaires.

VERTISOLS

- 14 - Vertisols topomorphes non grumosoliques nodaux sur alluvions argileuses, associés à sols hydromorphes vertiques
- 15 - Vertisols lithomorphes non grumosoliques nodaux sur matériau argileux issu de roches variées, associés à sols bruns eutrophes vertiques.
- 16 - Idem, associés à sols bruns eutrophes hydromorphes et à sols gravillonnaires
- 17 - Idem, sur matériau schisto-gréseux, associés à sols gravillonnaires.

SOLS A MULL DES PAYS TROPICAUX

- 35 - Sols bruns eutrophes vertiques sur matériau argileux issu de granites et migmatites, associés à solonetz solodisés

SOLS A SESQUIOXYDES

- 42 - Sols ferrugineux tropicaux non ou peu lessivés, nodaux, sur sables argileux de remblais, associés à sols peu évolués d'apport mal drainés.
- 49 - Sols ferrugineux tropicaux lessivés ou appauvris, à taches ou concrétions sur matériau argilo-sableux, associés à sols gravillonnaires.
- 54 - Idem, sur matériau argilo-sableux issu de formations grése-schisteuses, associés à sols gravillonnaires.
- 56 - Idem, sur mélange de sables éoliens et de matériau issu de grès argileux de Continental Terminal, associés à sols gravillonnaires et à sols ferrugineux peu lessivés.



SOLS HYDROMORPHES

- 62 - Sols hydromorphes peu humifères à pseudo-gley, à taches et concrétions, nodaux, sur alluvions diverses.
- 66 - Idem, faciès structuré sur matériau argilo-limoneux colluvio-alluvial, issu de formations schisto-gréseuses associés à sols hydromorphes vertiques.
- 67 - Idem, associés à sols gravillonnaires et à sols ferrugineux lessivés.
- 68 - Idem, faciès lessivé sur matériau sablo-argileux issu de formation schisto-gréseuses, associés à sols ferrugineux lessivés hydromorphes.

1-2-5 : La végétation

La végétation de la Tapoa relève du secteur phytogéographique soudanien septentrional où les précipitations oscillent entre 600 et 1000 mm (S.GUINKO 1984).

Sur les lithosols sur cuirasses se développe la savane arbustive. Les espèces dominantes sont : Lautedia togoensis, Pennisetum sp, Sterculia setigera, Commiphora africana.

Sur les sols peu évolués d'érosion dominant la savane arborée à Anogeissus leiscarpus, Boswalia dalzielii, Butyrospermum parkü, Sterculia setigera, Khaya senegalensis.

Sur les sols ferrugineux tropicaux gravillonnaires dominant la savane à Butyrospermum parkü, Terminalia avicennoïdes, Diospyros mespiliformis, Pterocarpus erinaceus.

Le long des voies de drainage où les sols sont temporairement gorgés d'eau se développent des formations ripicoles. Elles sont dominées par Mitragyna inermis.

En certains endroits, les herbacées dominant avec Oryza longistaminata.

De part et d'autre, des formations ripicoles s'installent la savane boisée, dominée par Terminalia macroptera.

1-3 - Le milieu humain

1-3-1 : La population

La province de la Tapoa comptait 160.000 habitants répartis dans huit départements et 145 villages (recensement 1985). Avec l'accroissement de la population, 9 années après, on l'estime à

240.000 habitants (le taux de croissance annuel est 3,2%).

La population est constituée majoritairement de Gourmantché, viennent ensuite les Peulhs, les Bissa, les Djerma, les Haoussa et les Mossis.

1-3-2 : Les activités des populations

Les activités des populations sont tournées vers des productions d'autoconsommation et concernent l'agriculture, l'élevage, la chasse, la pêche, le commerce et l'artisanat. Le niveau d'échange est faible et peu monétarisé. Alors ceci combiné à des habitudes de consommation très traditionnelles, limite encore les échanges. (ERPAD 1993).

3-2-1 : L'agriculture

Les principales cultures de la province sont les céréales : mil, sorgho, maïs et riz. Les autres cultures viennent en second plan et appuient les céréales pour la consommation. Cependant d'autres cultures existent : le coton, l'arachide etc ...

Outre l'agriculture pluviale, la population pratique le maraîchage autour des barrages.

Les productions des 2 dernières campagnes sont estimées à 39.112 T en 1992-1993 et 56.885 T en 1993-1994, toutes cultures confondues.

Outre l'agriculture pluviale, la population pratique le maraîchage autour des barrages (voir le niveau de production en annexe).

3-2-2 : L'élevage

L'élevage est l'activité principale des Peulhs qui sont des transhumants saisonniers. Bien qu'il soit en extension

actuellement, les Gourmantché n'en font pas une activité principale (D. KINTZ 1990).

Les effectifs du cheptel sur les cinq dernières années sont dans un tableau en annexe 2a.

La diversité des points d'écoulement du bétail a tendance à donner une certaine dynamisme à ce secteur d'activité (voir les marchés à bétail en annexe).

3-2-3 : Les autres activités

Les autres activités après l'agriculture et l'élevage sont représentées par l'artisanat, le commerce, la pêche et la chasse.

Les deux dernières activités ne sont pas intensifiées au niveau de la population. Elles sont plutôt animées par des étrangers ; nous faisons allusion à la chasse qui est très pratiquée par les expatriés.

A cet effet, le service de l'environnement fait des recettes non négligeables (voir annexe). La pêche n'est pas très pratiquée et reste inorganisée.

L'artisanat est pratiqué pour l'autoconsommation et concerne la teinture, le tissage, la vannerie, la forge, la coordonnerie etc ... C'est après satisfaction de l'artisan que son produit est mis en vente.

Le commerce est très peu développé. Cela est probablement lié au fait que la province est enclavée. Cependant, des départements comme Kantchari et Namounou connaissent l'affluence des pays voisins. C'est dans ces départements que le niveau des échanges commerciaux semblent être élevé.

1-4 : Les structures oeuvrant pour le développement de la province

Dans la province, plusieurs services et organismes sont distingués :

- Les ONG (Organisation Non Gouvernementale), Mission Catholique, Mission Protestante, Projet AFDI/AFVP, Sahel Action, etc ...
- Les services étatiques tels la santé, l'action sociale l'agriculture et de l'élevage, etc ...
- Le PDRI Tapoa, notre structure d'accueil fera l'objet d'une étude particulière.

1-5 : Le Projet de Développement Rural Intégré de la Tapoa : P.D.R.I-Tapoa

1-5-1 : Les objectifs du projet

Les objectifs du projet s'articulent autour de deux points :

- l'amélioration de la gestion des ressources naturelles en voie de dégradation, de la province.
- l'initiation d'un développement économique endogène durable.

1-5-2 : Les approches stratégiques

Pour atteindre les objectifs ci-dessus cités, le projet :

- apporte des appuis financiers, techniques et organisationnels aux communautés villageoises, pour leur faciliter l'aménagement de leur terroir.
- tente de promouvoir une évolution des systèmes de productions familiaux traditionnels, dans le sens moins consommateur d'espace et plus rémunérateur. Cette évolution se fera également dans le sens d'une intensification et d'une

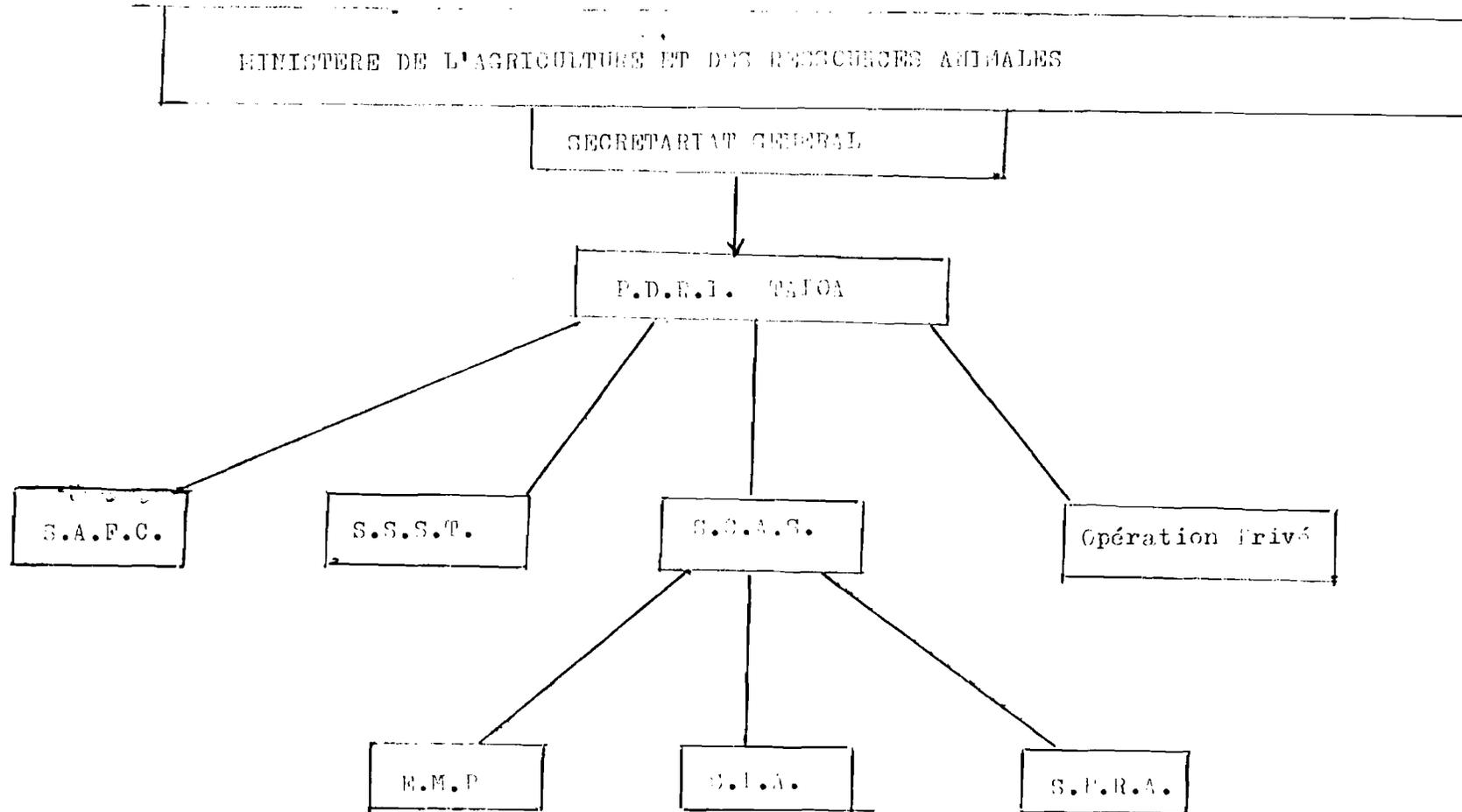
meilleure intégration de l'agriculture et de l'élevage.

- favorise la structuration de l'environnement économique à travers un programme de désenclavement et d'appui à l'installation d'institutions financières décentralisées de crédit/épargne. Les initiatives économiques rentables et l'intégration des filières dans la province seront également appuyées à travers cette structuration de l'environnement économique.

1-5-3 : Les relations institutionnelles

Le P.D.R.I Tapoa est une structure de gestion et de coordination directement rattaché au secrétariat général du M.A.R.A (Ministère de l'Agriculture et des Ressources Animales). Il intègre en son sein, par l'intermédiaire de protocoles d'accords, tous les services publics techniques. (voir organigramme).

figure 4 ORGANIGRAMME DU P.D.R.T. TAIOA



- S.A.F.C. : Service Administratif Féminin et comptable
- SSST : " Suivi , Supervision Travaux
- S.C.A.S. : " D'Appui , Conception , Suivi
- M.M.P. : Equipe Mobile Pluridisciplinaire
- S.P.A. : Service provincial d'Agriculture
- S.P.R.A. : " " de Recherche Agronomique

C O N C L U S I O N

La province de la Tapoa reste riche en ressources naturelles. Avec le système d'exploitation des ressources qui prévaut dans la province, les ressources naturelles sont en voie de dégradation: agriculture sur brûli sans ou très peu de restitution de matières organiques. Tout bien de consommation est tiré dans le milieu sans préservation.

Tous les points ci-dessus énumérés sont propres à l'ethnie. Elle est très attachée à son terroir à tel point qu'elle favorise peu les échanges de tout genre. Ce caractère pourrait expliquer pourquoi le niveau des échanges commerciaux est faible. (ERPAD 1993)

Avec ces comportements d'ensemble, ne faut-il pas craindre que la population de la province reste sans grandes ouvertures et que la dégradation des ressources naturelles prennent du terrain?
?

Le désenclavement engagé par le P.D.R.I-Tapoa et l'affluence des étrangers ces derniers temps contribueront-ils à augmenter le trafic routier et commercial? Cette ouverture à l'extérieur favorisera sans doute les relations de tout genre. Ce qui permettra d'éviter des lendemains redoutables.

**2ÈME PARTIE : ETUDE DES COMMUNAUTÉS
VILLAGEOISES**

I N T R O D U C T I O N

L'un des principes qui fondent notre étude, est la reconnaissance des différents niveaux d'organisation dans le milieu rural. Ces différents niveaux correspondent à des centres de prise de décisions dans l'exploitation du milieu.

Par ailleurs, une région constitue rarement une entité parfaitement homogène (hétérogénéité du milieu physique, existence de plusieurs communautés rurales aux modes d'organisation sociale différents, densité de populations variable, enclavement de certaines zones, ...) (L.Bedu. et al. 1987).

Il découle de cette situation, une diversité des pratiques paysannes mises en oeuvre pour l'exploitation du milieu. Nous aborderons l'étude de cette partie sous l'angle des pratiques communément répandues par les acteurs de ce milieu. Cette démarche se veut d'être un guide pour la connaissance des systèmes de culture, des systèmes d'élevage et l'environnement socio-économique des 2 villages.

I) - Les Concepts et terminologies

L'adoption de concepts s'avère nécessaire pour la compréhension de la suite de l'étude. Pour notre part, l'étude des différents niveaux d'organisation se réalise par le biais d'une analyse systémique.

1-1 : L'échelle régionale englobante

A cette échelle, nous parlerons des villages, finages des systèmes de culture et de système d'élevage. C'est à ce niveau que nous pouvons aborder les décisions qui concernent les communautés villageoises, les ethnies, etc ...

Tous les systèmes sus-cités dépendent des hommes (L,BEDU. et al.1987).

1-2 : L'échelle de l'unité de production (U.P)

A cette échelle, nous aborderons l'unité de production. C'est à ce niveau que nous décelerons les décisions émanant du chef d'U.P et de sa famille.

La notion d'exploitation agricole ne coïncide pas avec la réalité de notre milieu. Elle renvoie à un centre de décision unique (couple-mari) (L,BEDU. et al.1987).

Aussi avons nous préféré la notion d'unité de production. Elle se définit comme un groupe de personnes soumises à un même centre de décision en ce qui concerne la production. En fait, elle se structure généralement autour du ou des champs collectifs et regroupe les personnes appelées à travailler régulièrement sur ces champs (F,BOULIER. PH,JOUBE.1992).

C'est à cette échelle que nous utiliserons également le concept de système de production. Nous agissons de la sorte, pour être en conformité avec la définition du système de production : c'est un ensemble structuré de moyens de production (force de travail, terre, équipement, ...) combinés entre eux pour assurer une production végétale et/ou animale en vue de satisfaire les objectifs des responsables de la production. (Ph. Jouve 1986).

Il apparait que les responsables de la production sont l'U.P et c'est entre autre elle, les moyens de production.

1-3 : L'échelle des champs : l'échelle englobée

A cette échelle, nous parlerons des champs, des parcelles et du troupeau. Les décisions relèvent du ou des individus chargés

de la gestion du troupeau ou de la parcelle.

Cette échelle est liée avec la précédente. Car le choix des spéculations dépend étroitement de l'unité de production.

En restant entre l'U.P et son environnement, un constat est fait.

C'est que les paysans répondent différemment aux actions de développement. Et ceci a comme résultat, l'existence d'une diversité de fonctionnement.

Pour des actions de développement, la nécessité de prendre

en compte cette diversité à travers une typologie s'impose ; faute de s'adresser individuellement aux agriculteurs.

Nous percevons la typologie des exploitations comme des groupes d'exploitations assez semblables entre elles pour présenter les mêmes caractéristiques de fonctionnement et, par là, être redevables des mêmes types d'actions de développement. (A. CAPILLON. 1993).

II) - PROBLEMATIQUE ET OBJECTIFS GENERAUX DE L'ETUDE

Le P.D.R.I Tapoa est un projet d'appui aux structures chargées de la Recherche/Développement et de la vulgarisation des thèmes techniques dans le domaine de l'agriculture et de l'élevage. Parallèlement les Equipes Mobiles Pluridisciplinaires conduisent un programme d'initiation et de montage de projets en collaboration avec les agents d'encadrement. Ces programmes viennent en appui à la gestion des terroirs.

A diverses étapes méthodologiques des volets d'action du projet, s'est manifestée la nécessité d'appréhender la diversité des systèmes de production et des stratégies des acteurs qui les animent. Les cas les plus récemment identifiés sont :

- Améliorer l'adéquation entre le programme

d'expérimentation en milieu paysan et les préoccupations des producteurs. Dans cette condition le programme d'expérimentation sera au service de leurs stratégies préexistantes.

- Améliorer l'efficacité des agents qui rencontrent généralement des difficultés dans le délicat exercice du diagnostic. Cette amélioration permettra de préciser pour certaines innovations, les publics cibles les plus susceptibles de se les approprier.

Tenter avec certains groupes, les plus innovants, des expériences de nouvelles formes d'appui de type conseil de gestion.

Les objectifs de nos travaux restent liés à la problématique : Nous mettons en évidence une typologie fonctionnelle des systèmes de production dans la zone d'étude.

Il s'agit de trouver et de caractériser dans la zone d'étude, des sous-groupes ayant clairement retenu une stratégie d'accroissement de leur productivité et de leurs échanges.

Avec ces groupes le projet fera des propositions concertées dans le sens de la gestion optimale des ressources naturelles. Dans un second temps, le projet tentera avec les groupes les plus innovants, des expériences de nouvelles formes d'appui.

A l'issue de la typologie, une clé de reconnaissance de l'existence de certaines stratégies sera élaborée. Cette clé doit être élaborée de façon à être utile à d'autres zones comparables.

III) - CHOIX DES FINAGES ET SITUATION GEOGRAPHIQUE

Pour atteindre les objectifs, l'étude doit être menée dans quelques zones pour être extrapoler à d'autres zones.

A cet effet, Diantiaboaga et Koyenga ont été choisis pour les raisons suivantes :

- Le P.D.R.I avait peu de connaissance sur ces zones confrontées à une dégradation particulière des ressources naturelles. Avec la méconnaissance des réalités de ces zones, le P.D.R.I se trouvait dans une situation difficile pour y faire des propositions en matière de système de production.

- Le P.D.R.I a également l'intention d'appliquer la méthode M.A.R.P (Méthode Accélérée de Recherche Participative) dans la zone.

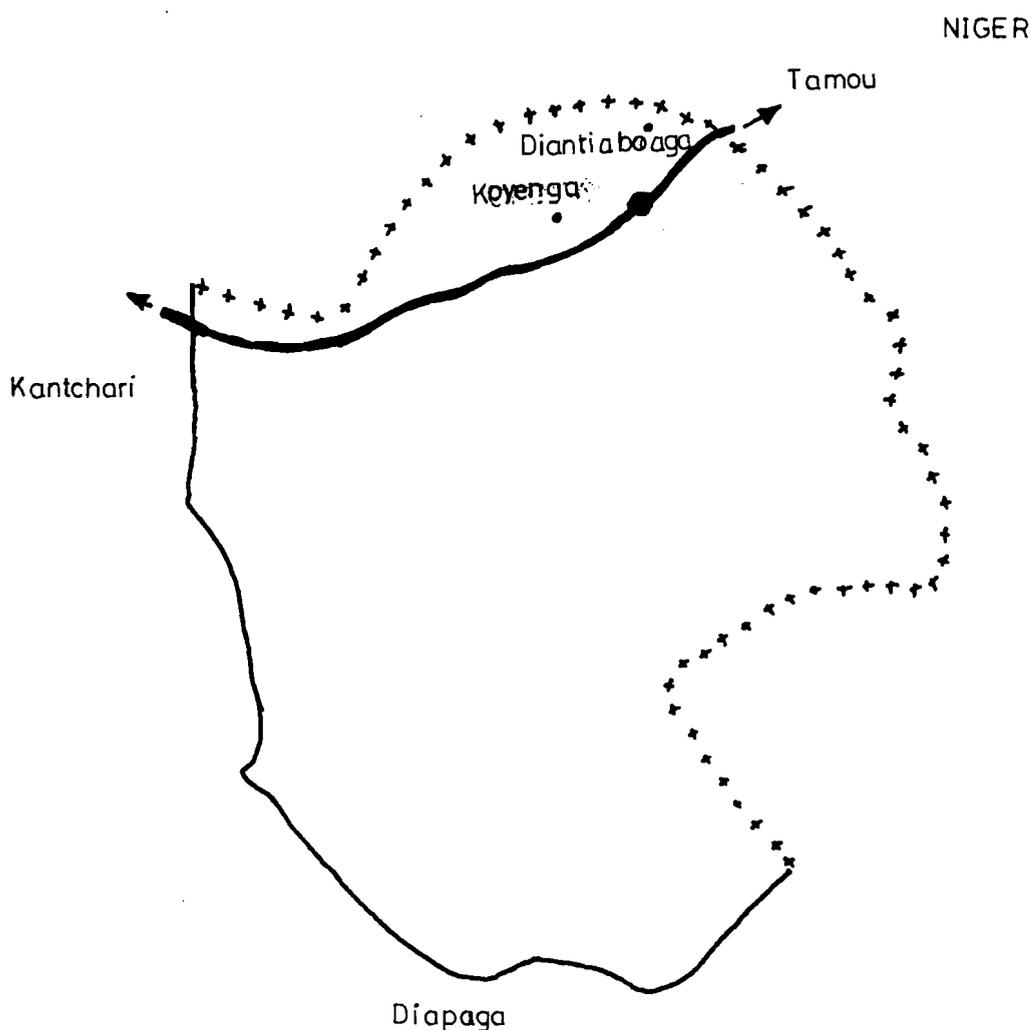
A cet effet, l'étude donnera une base préalable à la M.A.R.P qui vise un diagnostic global de développement d'investissements et de planification villageoise.

Les deux villages choisis dépendent administrativement de Botou, chef lieu du département.

Diantiaboaga est situé à l'Est de Botou. Il est éloigné de la route principale, Botou-Kantchari, d'environ 5 km. Il est limitrophe des villages du Niger.

Koyenga est situé à l'Ouest de Botou. Il est traversé par la route principale et est à environ 6km de Botou (carte n°5).

CARTE DE SITUATION DES VILLAGES D'ETUDE



Légende

-  Département de Botou
-  Villages d'études
-  Route principale
-  Limite de département
-  .. d'Etat

Echelle 0 ————— 12 Km

IV - LES METHODOLOGIES

4-1 : Etude du milieu naturel

4-1-1 : Les données climatiques

Les données climatiques ont été recueillies auprès de la Direction Nation de la Météorologie

4-1-2 : Le milieu physique

L'étude du milieu a commencé par la reconnaissance des limites des finages. Par défaut de photographies aériennes, nous sommes aidés par le parcours et à l'aide d'une boussole, des fonds de carte ont été tracés.

Après la limitation des finages, des transects ont été effectués. Les directions ont été prises de sorte à rencontrer les hétérogénéités du terrain. Au cours du parcours, des points d'arrêt étaient marqués, lorsque des variations sur le terrain étaient observées. A chaque arrêt, nous orientons nos observations sur le sol, la végétation et le mode d'utilisation du milieu par l'homme.

4-2 : La mise en valeur du milieu par les hommes

Un recensement a été fait. Sur la fiche, des volets de production existaient et ont servi de base de choix de nos différents interlocuteurs. (voir la fiche en annexe). Ces informations nous permettaient de choisir les chefs d'U.P qui ont diversifié les spéculations. Les entretiens étaient guidés par un questionnaire (voir en annexe) portant sur l'organisation de l'individu et son système technique de production végétale et animale. Notre public cible était le chef d'U.P et les actifs.

Nous sommes allés vers les bergers lorsque nous avons voulu connaître la conduite des animaux. Dans ce secteur d'activité, nos interlocuteurs ont été ceux qui avaient déclaré un nombre élevé de têtes.

4-3 : Environnement socio-économique

Les informations sur l'organisation sociale ont été recueillies auprès des doyens dans chaque village. Nous nous sommes aidés par un questionnaire élaboré et adressé aux personnes chargées de la question.

La richesse des informations recueillies à travers les entretiens, nous a permis de nous prononcer sur les activités rémunératrices dans les deux villages. Les informations ne sont pas d'une précision à tel point que nous puissions établir des bilans comptables. Elles nous permettront de nous donner des marges de revenu monétaire.

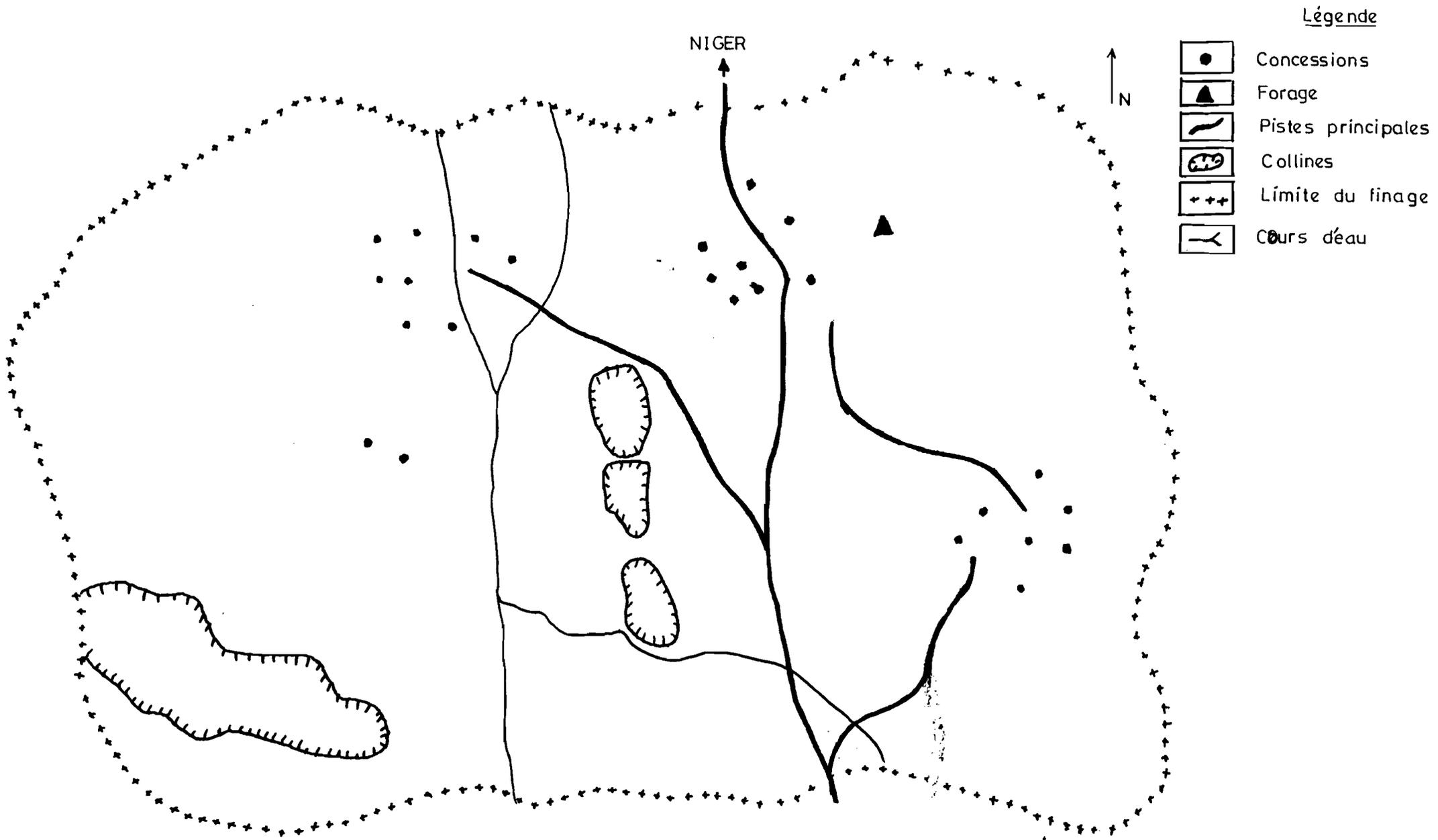
V - Les résultats

5-1 : Le milieu naturel

5-1-1 : Les données climatiques

Nous retrouvons cette partie en généralités. La reprendre encore ici sera une répétition inutile. Néanmoins nous situons Botou dans la zone à climat sahélo-soudanien, avec alternance de deux saisons. Le climat autorise la pratique d'un cycle cultural court. Il est adapté à la culture du mil. Cependant, il est favorable à l'élevage.

CARTE DU FINAGE DE DIANTIABOABA

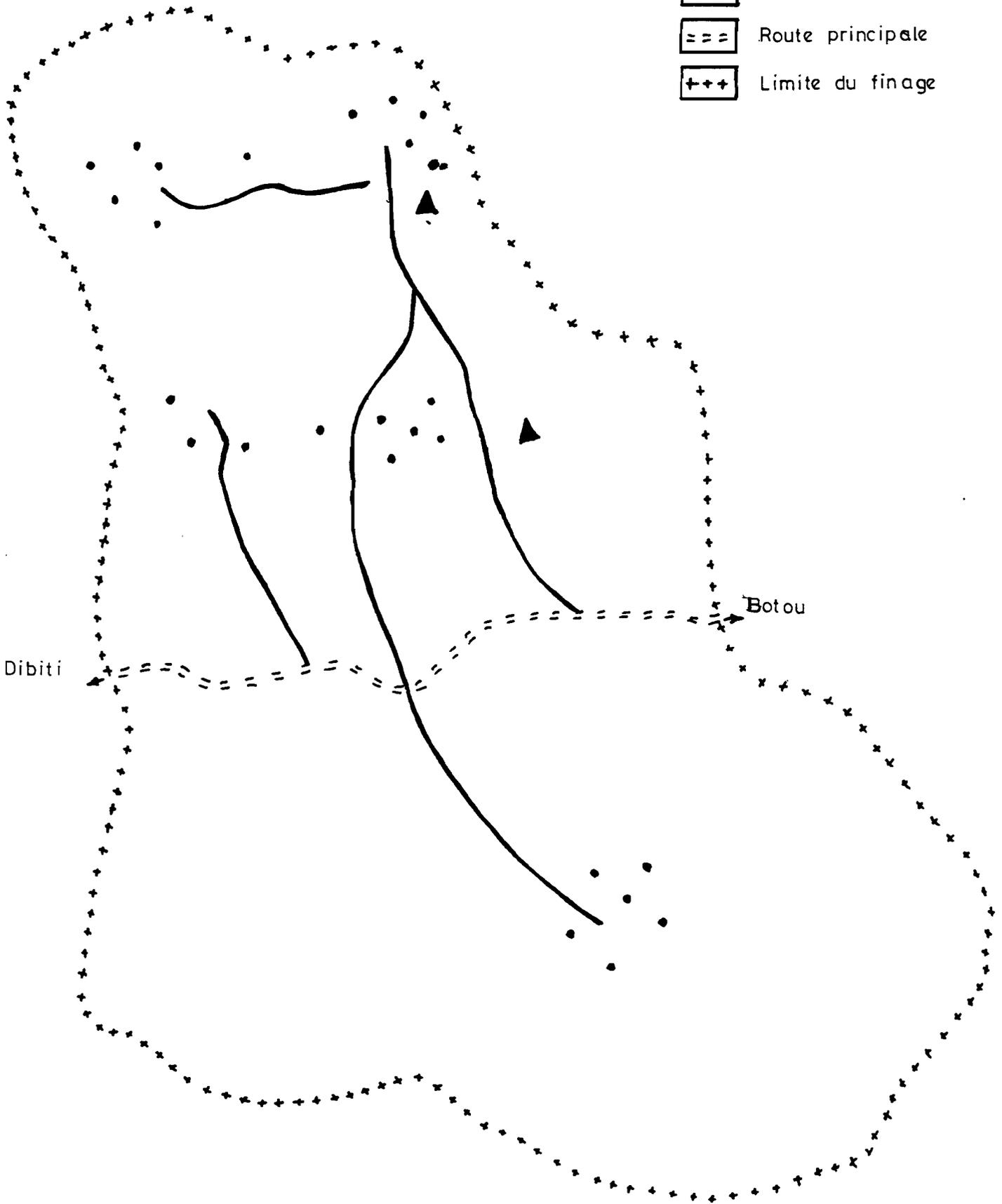


CARTE DU FINAGE DE KOYENGA



Légende

-  Concessions
-  Forage
-  Pistes principales
-  Route principale
-  Limite du finage



5-1-2 : Le milieu physique

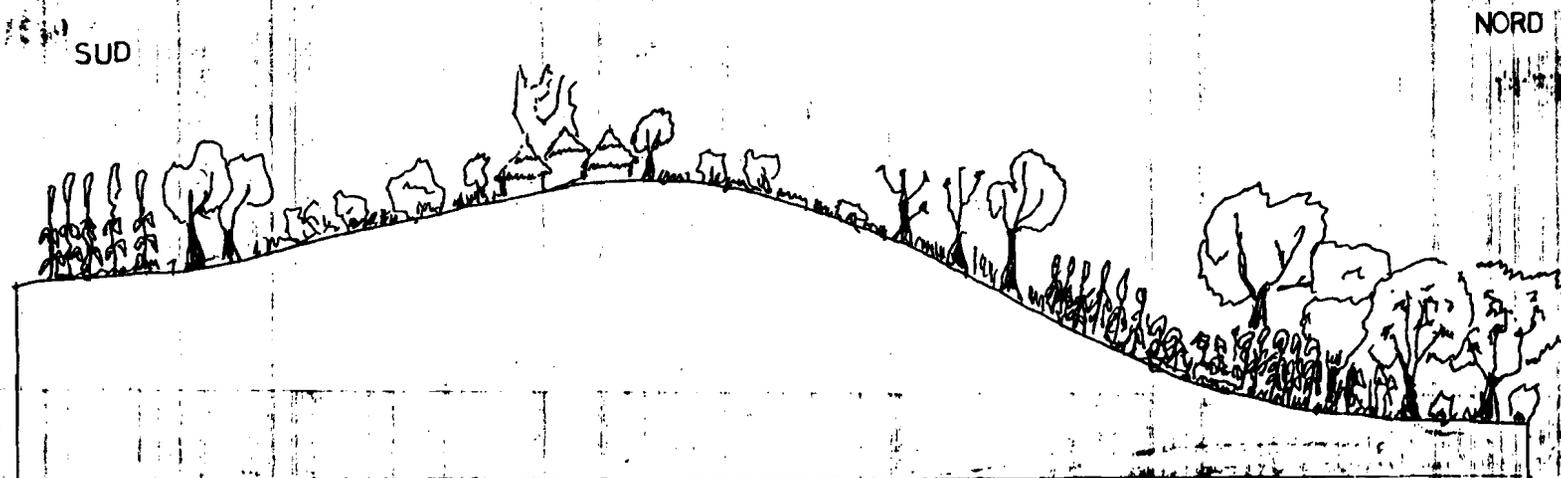
5-1-2-1 : Les toposéquences

Les figures 5 et 6 présentent les toposéquences rencontrées dans les finages.

Koyenga présente un terrain plat et un bas-fond occupant une bonne partie du nord. Quelques hétérogénéités sont observées aux limites nord-ouest et sud-ouest du finage.

Diantiaboaga présente un terrain accidenté, avec des collines et des cours d'eau qui s'assèchent quelques temps après la pluie. Le finage est entouré de cours d'eau offrant ainsi des aires de bas-fond.

Figure 5. Toposéquence Nord-Sud de Diatiaboaga



Topographie	Haut de glacis	Plateau	Haut de glacis	Bas-fond
Nom des sols	Tinboaga	Tintanbûma	Tinboaga	Obuoliqu
Texture	Sablo-argileuse	Sableuse	Sablo-argileuse	Argileuse
Végétation ligneuse	<u>Khaya senegalensis</u> <u>Ficus sp.</u> <u>Butyrospermum parkii</u>	<u>Balanites aegyptiaca</u> <u>Piliostigma reticulatum</u> <u>Adansonia digitata</u>	<u>Balanites aegyptiaca</u> <u>Butyrospermum parkii</u>	<u>Diospiros mespiliformis</u> <u>Piliostigma reticulatum</u>
Culture	association mil-sorgho	mil	association mil-sorgho	Sorgho, calesasse, coton etc
Utilisation du milieu	Pâturage Champs	Habitations, champ pâturages	Pâturages Champs	Pâturages Champs

figure 5 toposequence Ouest-est de Biantiaboanga



Topographie	bas-fond	bas de glacis	haut de glacis	plateau	haut de glacis
Nom des sols	obuoliqu	tinboanga	tintanbiima	tintanbiima	tintanbiima
Texture	argileuse	sablo-argileuse	sableuse	sableuse	sableuse
Végétation ligneuse	<u>Mitragyna inermis</u> <u>Gierra senegalensis</u> <u>Piliostigma réticulatum</u>	<u>Diospyros mesfiliformis</u> <u>Piliostigma réticulatum</u> <u>Adansonia digitata</u>	<u>Piliostigma réticulatum</u> <u>Balanites aegyptiaca</u> <u>Gierra senegalensis</u> <u>Acacia nilotica</u>	<u>Balanites aegyptiaca</u> <u>Phoenix sp</u> <u>Piliostigma réticulatum</u> <u>Acacia nilotica</u>	<u>Diospyros mesfiliformis</u> <u>Phoenix sp</u> <u>Balanites aegyptiaca</u> <u>Piliostigma réticulatum</u>
Cultures	mil sorgho mais calebasse	mil archide manioc	mil sorgho	mil sorgho arachide mais etc....	mil sorgho mais etc...
Utilisation du milieu	Habitations Parcs d'animaux Pâturages	Champs Pâturages Cours d'eau	idem	Pâturages Champs Habitations	Champs pâturages

Figure 64. Correspondence of height and vegetation

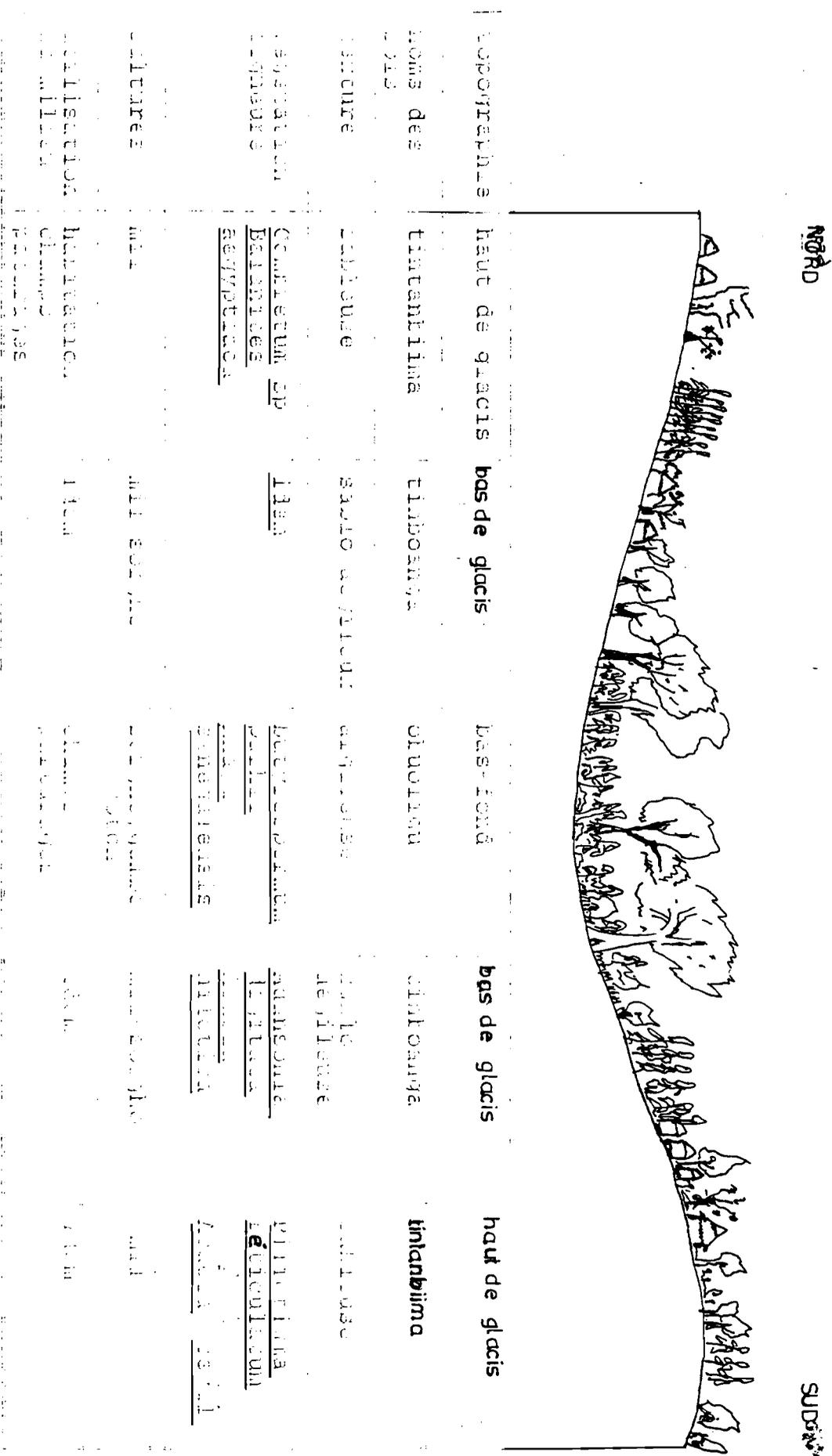
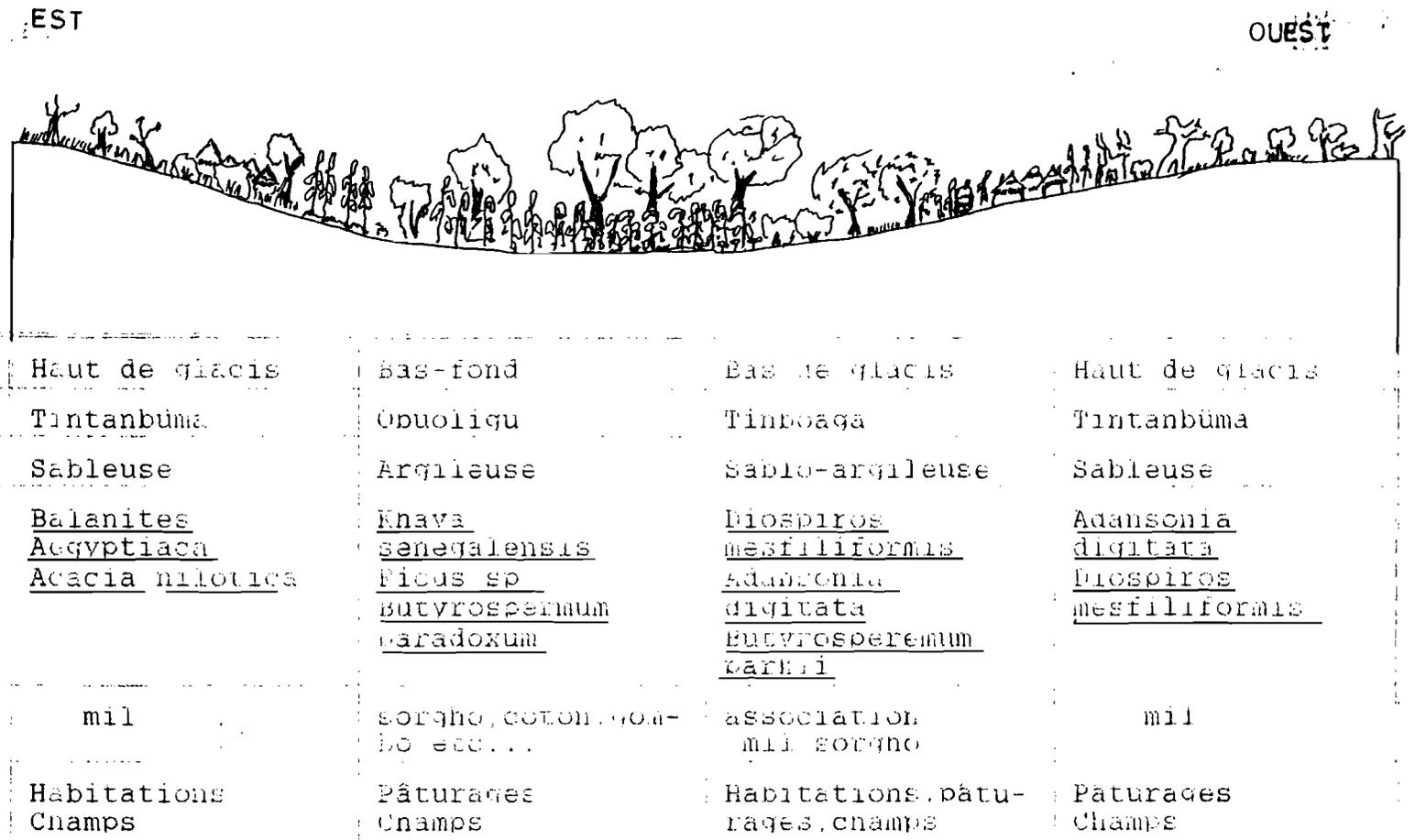


Figure 6. Toposequence Est-Ouest de Novémia



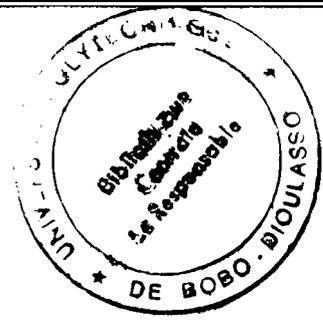
5-1-2-2 : Les sols

Sur les situations pédomorphologiques ci-dessus rencontrées, reposit les différents types de sols.

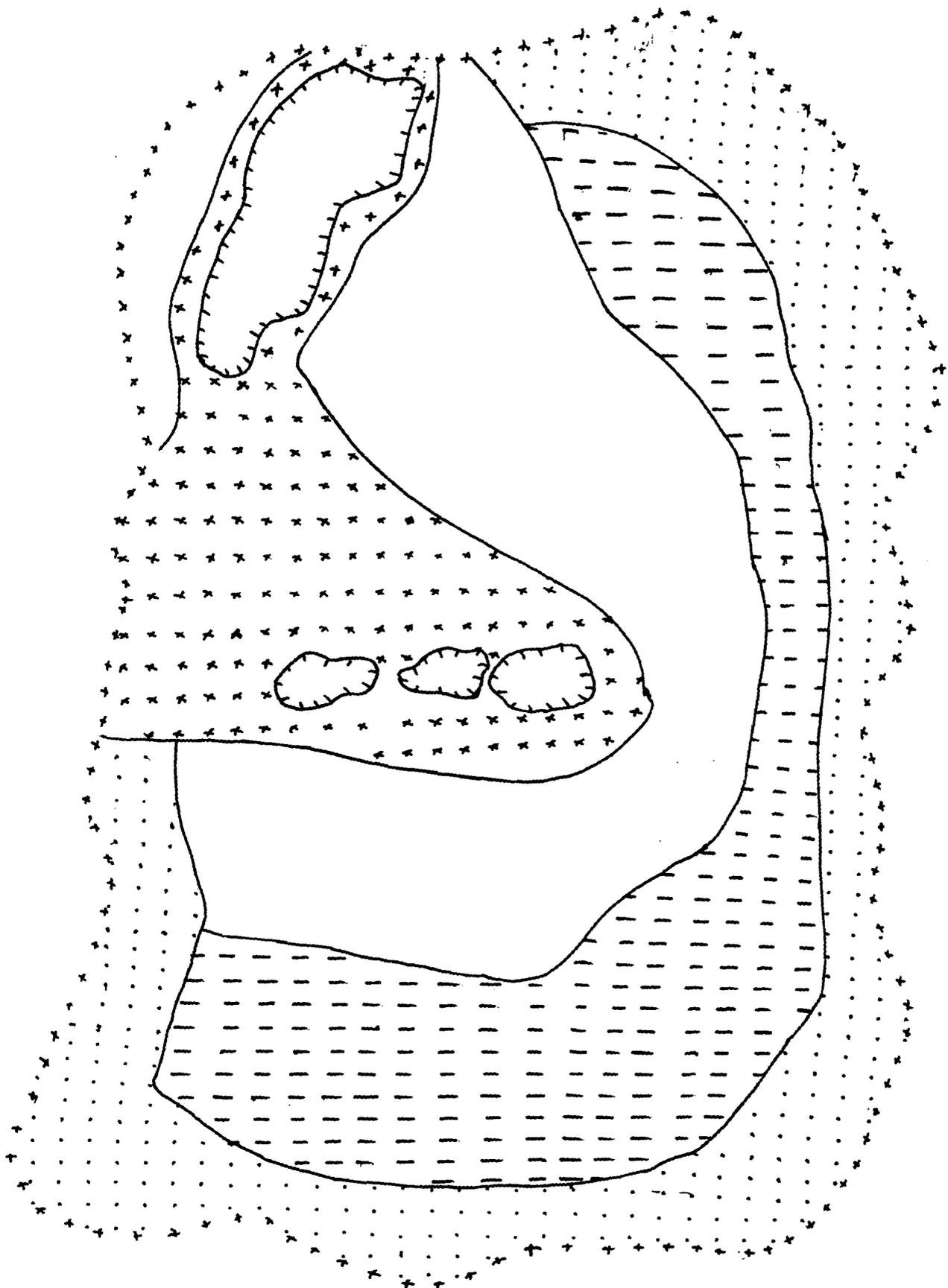
tableau 1: Récapitulatif des types de sols dans les deux finages

finage	unité pédologique	texture	appellation vernaculaire	situation topographique
Diantiaboaga	sol à sesquioxyde	argileuse	obualigu	bas-fond
		sableuse	tintanbii-ma	haut de glacis
		gravillon-naire	tantchaga	bas des collines
		sablo-argileuse	tinboanga	bas-fond
Koyenga	sol à sesquioxides	argileuse	obualigu	bas-fond
		sableuse	tintanbii-ma	haut de glacis
		sabloargileuse	tinboanga	bas de glacis

source: résultats des transects



Carte : LES SOLS DE DIANTIABOAGA

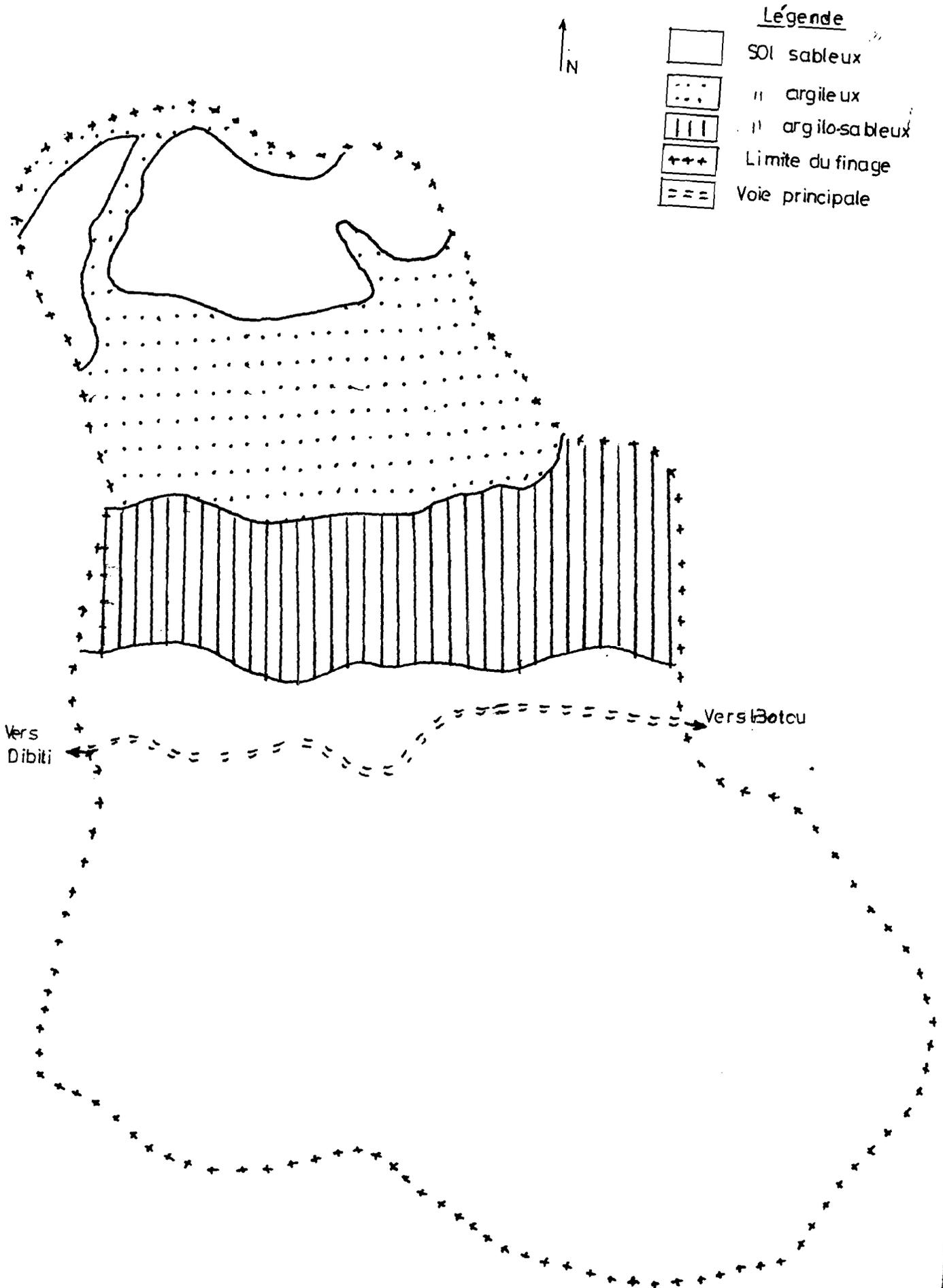


↑ N

Légende

-  Sol argileux
-  " sableux
-  " gravillonnaire
-  " sablo-argileux
-  Cuirasse ferrugineus
-  Limite du finage

Carte 9 LES SOLS DE KOYEUGA



5-1-2-3 : La végétation

Nos observations nous ont permis de distinguer :

- la végétation des bas-fonds, où les grands arbres dominant, avec un recouvrement continu d'herbacées.

A Diantiaboaga les espèces ligneuses dominant le bas-fond sont : Mitragyna inermis, Khaya senegalensis et Combretum sp.

A Koyenga les espèces ligneuses dominantes sont : Khaya senegalensis, Butyrospermum parkü, Ficus sp., Piliostigma sp Mitragyna inermis et Combretum sp.

- La végétation des champs : elle est représentée essentiellement par de grands arbres. La différence entre ce niveau et le bas-fond est due à l'intervention humaine, se traduisant par la coupe des arbres. On aboutit à une situation où les arbres sont clairsemés. Les espèces ligneuses dominant ces milieux sont : Butyrospermum parkü, Tamarindus indica, Balanites aegyptiaca et des espèces exotiques : Eucalyptus camaldulensis, Mangifera indica, Cassia siamca, Gmelina arborea et des agrumes.

- La végétation de jachère : ce sont des arbustes de Piliostigma sp et de Gierra senegalensis. La strate herbacée y est également abondante. Les espèces représentatives sont : Dactyloctenium agyptium, Eleusine indica, Eragrostis sp. Pennisétum sp Digitaria sp etc ...

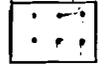
Carte 10 : LA VEGETATION DE DIANTIABOAGA

N

Légende



Savane arborée dense



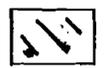
.. .. dégradé



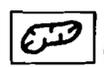
.. .. défriché



Formation ripicole



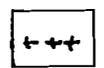
Savane arbustive



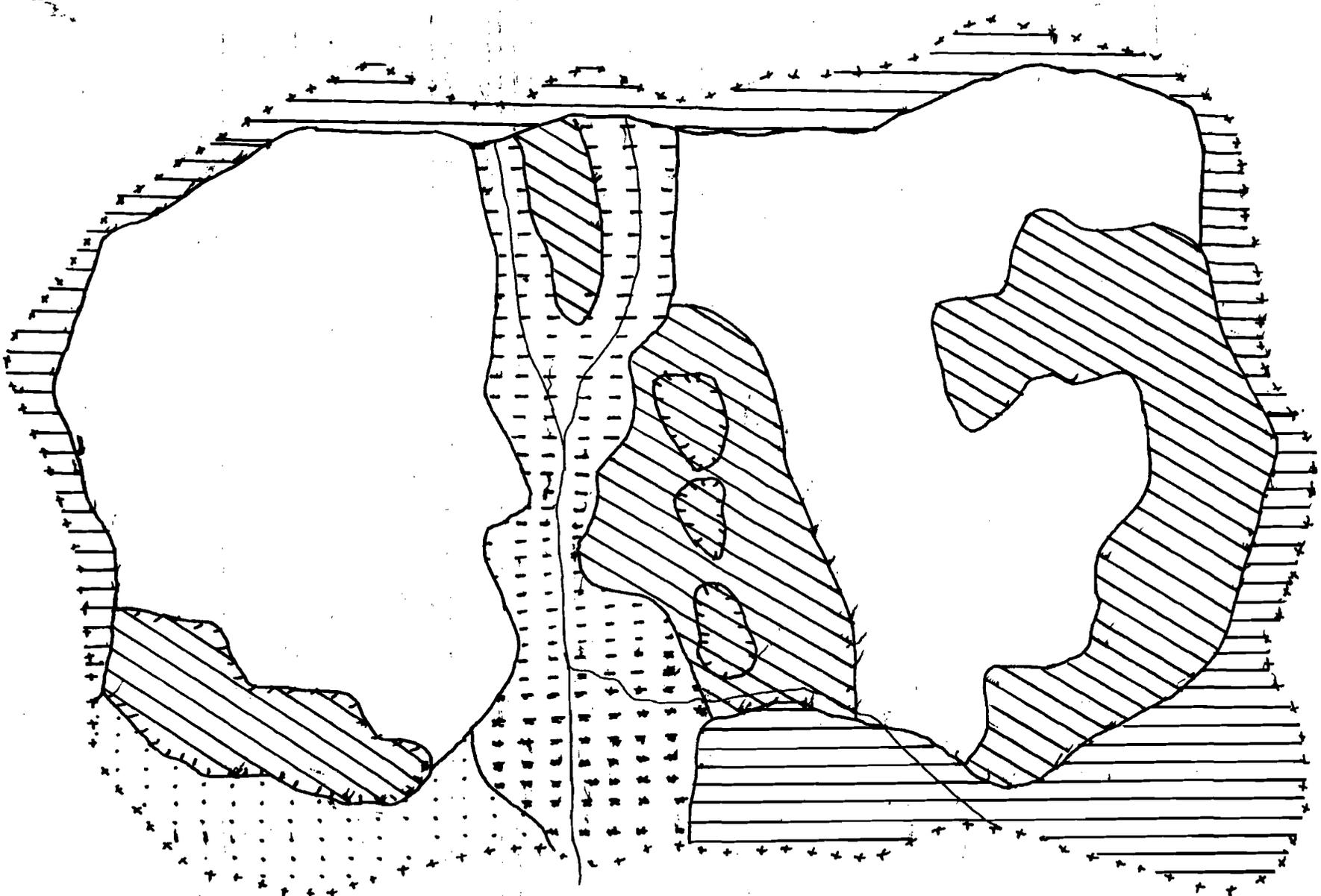
Collines



Cours d'eau

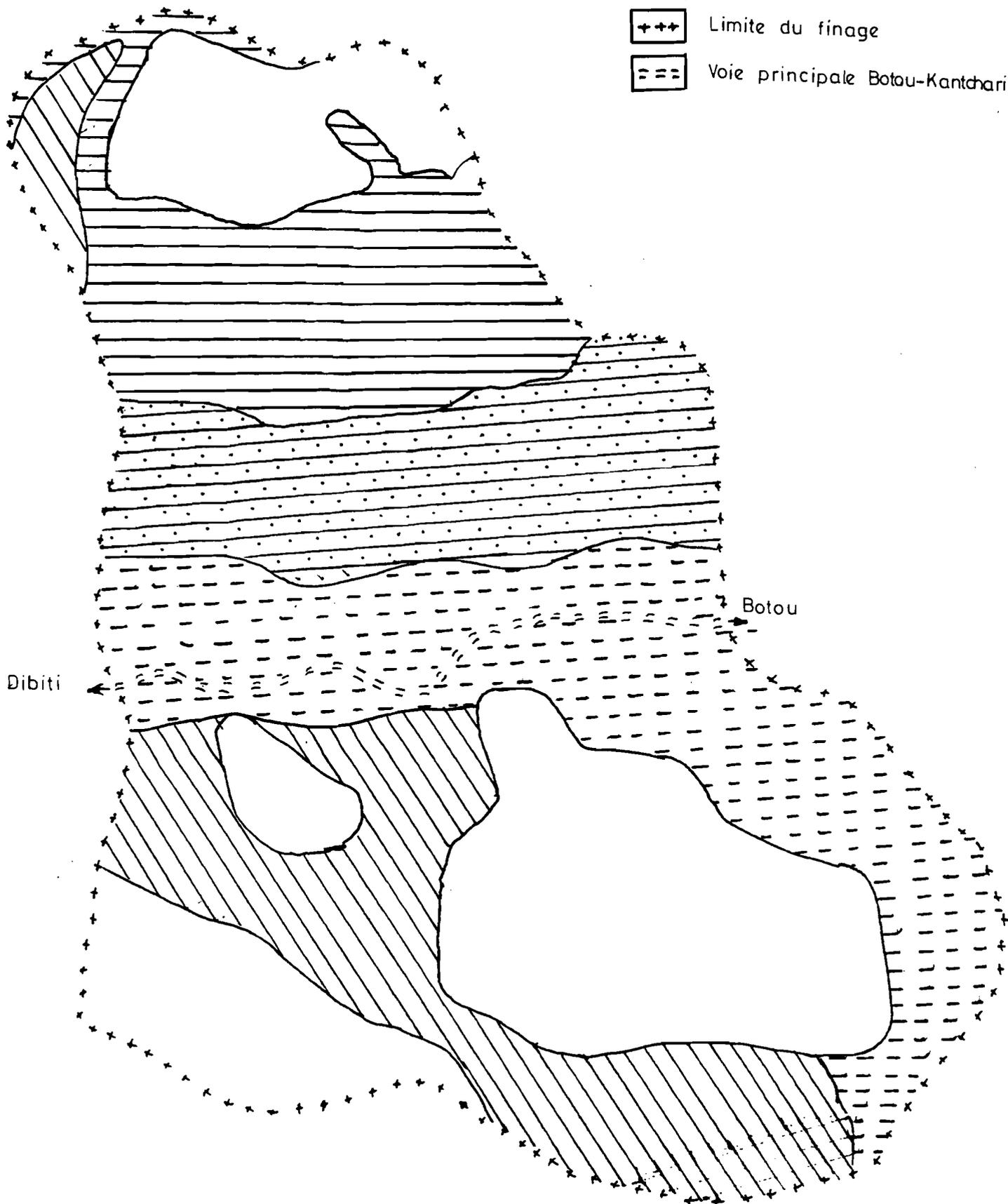


Limite du finage





-  Savane arborée dense
-  " " défrichée
-  " " dégradée
-  " " arbustive
-  Buissons (végétation de jachère)
-  Limite du finage
-  Voie principale Botou-Kantchari



5-2 : La mise en valeur du milieu par les hommes

5-2-1 : L'Agriculture

5-2-1-1 : Les productions et leurs destinations

Dans les deux finages les céréales sont les principales cultures. Elles répondent aux besoins alimentaires des agriculteurs. Ils sont attachés aux céréales à tel point que celles des parcelles collectives sont réservées à l'autoconsommation.

Les autres cultures sont rencontrées dans les parcelles individuelles. Nous ne manquerons pas de mentionner que la parcelle individuelle doit obligatoirement porter des céréales. Les agriculteurs de Diantiaboaga produisent plus les Calebasses que les agriculteurs de Koyenga. En revanche, c'est l'indigo qui est plus cultivé à Koyenga.

Le tableau 2 récapitule les différentes productions, leurs origines et leurs destinations.

Tableau 2: Les productions agricoles , leurs origines et leurs destinations

spécifications	origines		Destinations		
			autoconsommation	vente de produits bruts	transformation
céréales	P.I	*	*	*	*
	P.C	*	*		
calebasses	P.I	*		*	
	P.C	*	*	*	
arachide	P.I				
	P.C	*	*	*	
coton	P.I	*		*	*
	P.C				
tabac	P.I	*	*	*	
	P.C				
manioc patate	P.I	*		*	
	P.C	*		*	
indigo	P.I				
	P.C	*			*
graines de dâ et d'oseille	P.I	*		*	*
	P.C				
niébé	P.I	*	*	*	
	P.C				
voadzou	P.I	*	*	*	
	P.C				

gombo	P.I P.C	*	*	*	
piment	P.I P.C	*	*	*	

* affirmation

Source : enquêtes informelles

5-2-1-2 : La répartition des cultures dans l'espace

La même répartition a été observée dans les deux finages. Selon la position topographique, trois types de champs sont à distinguer.

- Les champs de bas-fond qui portent la majeure partie des cultures : sorgho, calabasse, coton, gombo etc ...

- Les champs de haut de glacis : portent du mil, de l'arachide etc ...

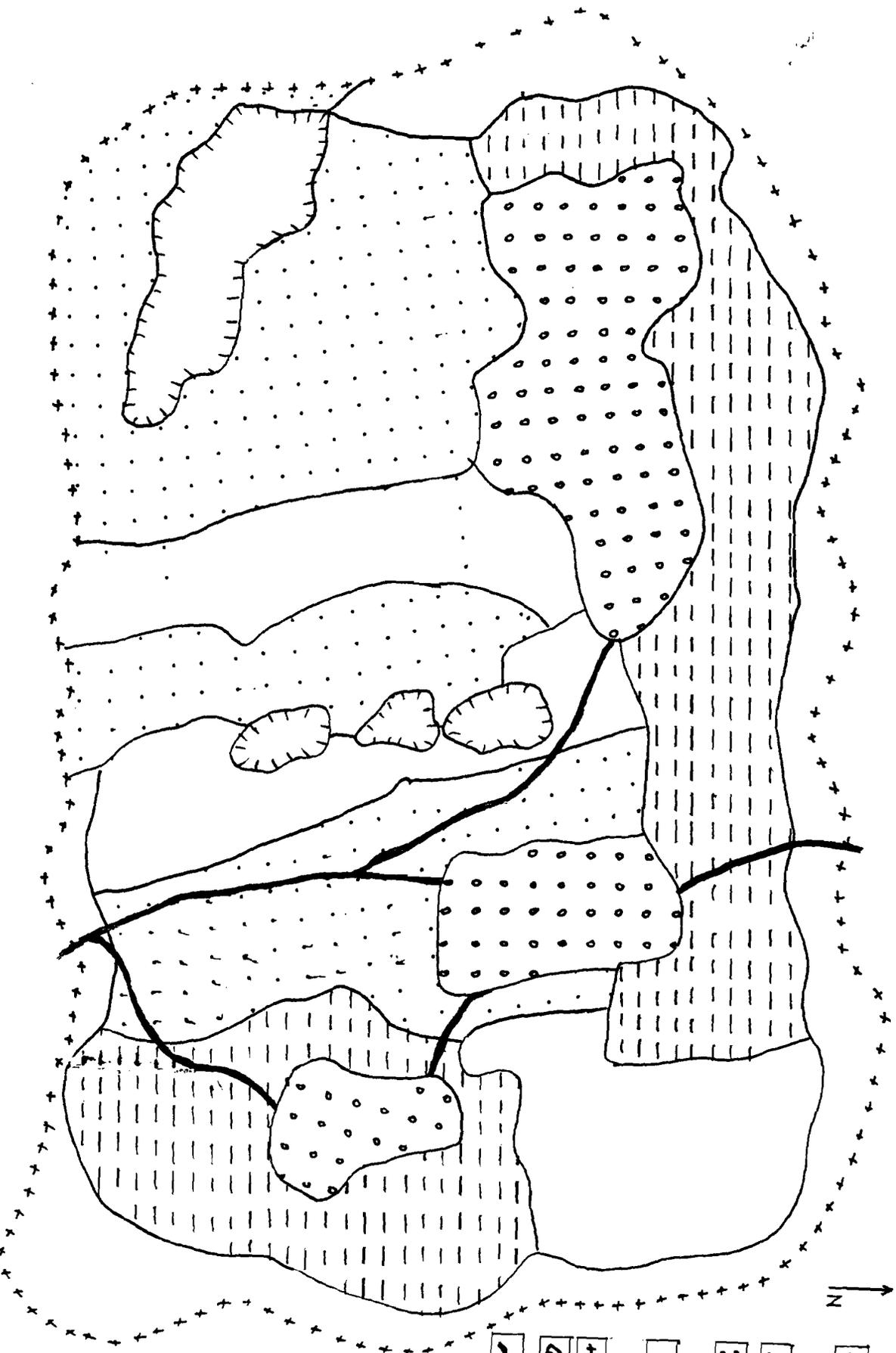
- Les champs de bas de glacis : On y retrouve quelques spéculations présentes au bas-fond. Le sorgho et le mil y sont en association.

A l'intérieur de cette répartition, une autre se peint selon l'éloignement de la concession :

- Les champs de case, situés à proximité de la concession bénéficient du fumier et des ordures ménagères. Ils portent diverses spéculations à cycle court : mil hâtif, maïs, courges etc ...

- Les champs de village sont éloignés de la concession. Ils portent des spéculations à cycle long: sorgho, indigo, calabasses, etc ... Ces champs bénéficient très rarement du fumier. Seuls ceux qui ont les moyens transportent le fumier jusqu'au champ.

Carte 12 REPARTITION DES CULTURES A DIANTIABOAGA



légende

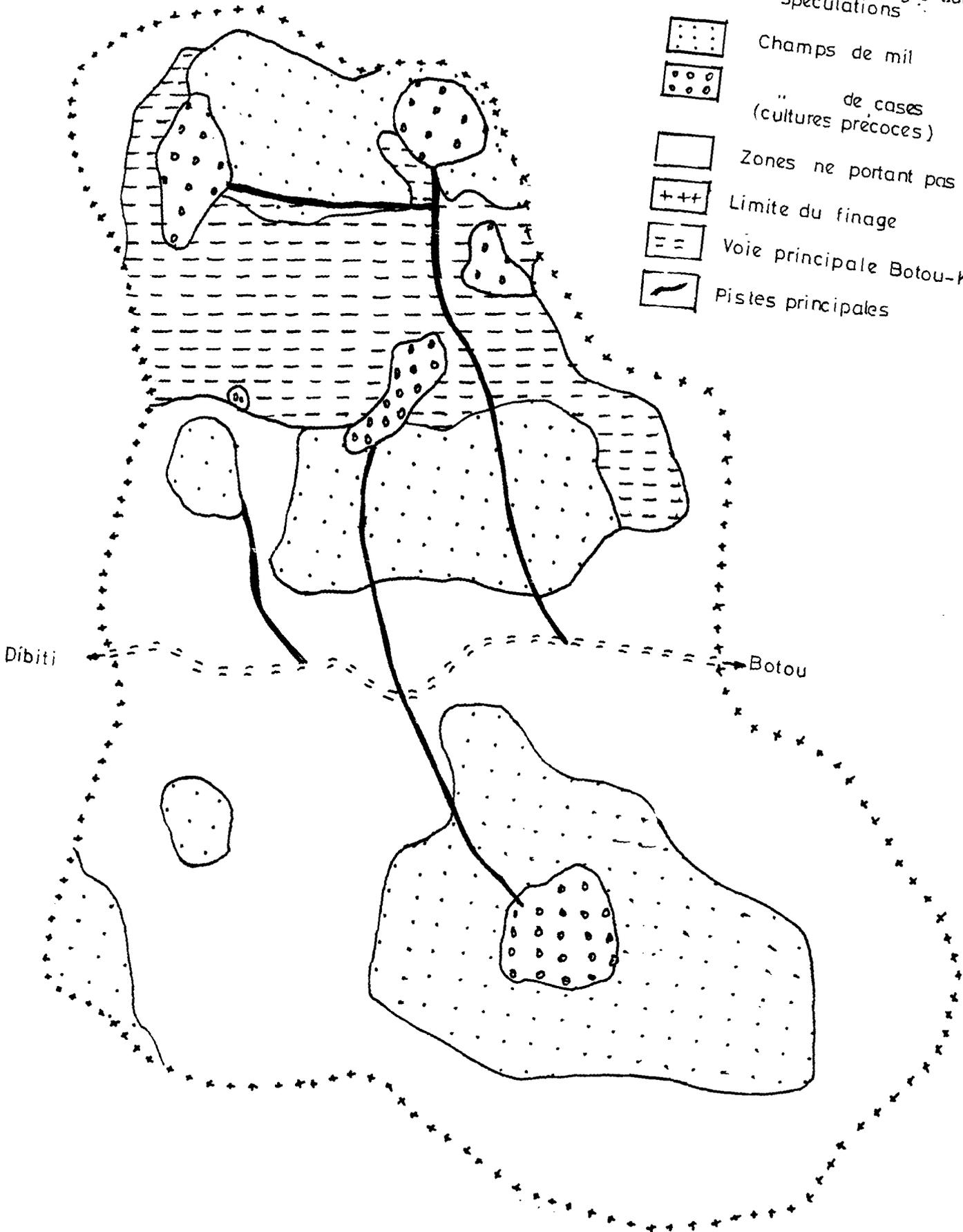
-  Champs de sorgho + out spéculations
-  Champs de mil
-  de case (cultures précoces)
-  Zones ne portant pas d cultures
-  Limite du finage
-  Colline
-  Pistes principales

Carte 13 REPARTITION DES CULTURES A KOYENGA



Légende

-  Champs de sorgho + autres spéculations
-  Champs de mil
-  " de cases (cultures précoces)
-  Zones ne portant pas de cultures
-  Limite du finage
-  Voie principale Botou-Kantchari
-  Pistes principales



5-2-1-3 : Les itinéraires techniques

Les champs sont nettoyés avant les premières pluies. Dès celles-ci, on procède au semis sans travail du sol. Seuls les parcelles d'arachide, de coton, de Calebasses, d'indigo, etc ... sont labourées.

L'opération de semis se fait en deux étapes : une personne fait les poquets à la marche, une deuxième personne met la semence dans le poquet et la referme.

Après les semis, viennent les opérations d'entretien. Elles s'exécutent de la même façon pour toutes les spéculations. C'est le nombre de sarclage qui marque la différence entre les parcelles installées sur une nouvelle défriche ou dans le bas-fond.

Le nombre varie entre 2 à 3 ; 3 sarclages pour les parcelles de bas-fond.

Le dernier sarclage est suivi d'un buttage au cours duquel des buttes sont confectionnées entre les plants. Cette pratique se justifie d'être une technique de limitation de l'évaporation des dernières pluies. Elle se justifie également d'être une technique de labour. Car les buttes serviront de lits de semence à la campagne suivante.

A la récolte des céréales, les épis et panicules sont coupées, laissant les tiges dans la parcelle pour être pâturées et brûlées.

5-2-1-4 : Les calendriers cultureux appliqués aux cultures dans les deux villages

Les dates de semis sont conditionnées par les premières pluies. Mais un à deux mois après les récoltes, les agriculteurs commencent le nettoyage des champs. Dès les premières pluies, ils sont pris jusqu'aux récoltes.

Deux pointes de travaux s'observent chez les agriculteurs : la première se situe en Juin-Juillet, avec les opérations de semis et le premier sarclage. La deuxième se situe en Septembre-Octobre, avec les opérations du dernier sarclage et les récoltes.

Tableau 3 calendriers culturaux appliqués à quelques cultures.

cultures	avr	mai	juin	juil	août	sept	oct	nov	déc
maïs ou sorgho	ooooo	=====	=====	=====	=====	#####	#####		
coton			ooooo	ooooo	=====		#####		
manioc				ooooo	=====	=====			
				2 ^e année	#####				
calabasse			=====	=====	=====	=====		#####	
arachide		~	=====	=====	=====	=====			
h. voadzou			=====	=====	=====	=====		#####	
tabac			=====	=====	=====	=====		#####	
maïs	ooooo	=====	=====	=====	=====	=====	#####		

- ooooo préparation des terrains
- ~ Labour
- ===== semis
- sarclage
- ##### récolte

C O N C L U S I O N

Au bout de l'étude sur l'agriculture, les caractéristiques suivantes se dégagent :

- une agriculture d'autoconsommation se traduisant par des cultures de céréales : mil, sorgho et maïs. Elle se pratique selon un système extensif qui privilégie la surface cultivée et la productivité du travail à celle de la terre.

Ce faisant, les rendements ramenés à l'unité de surface restent faibles : 550 kg/ha de mil sur sol argileux et 630 kg/ha de sorgho sur sol argileux (carrés de rendement).

Le niveau des rendements est le résultat des conditions pédoclimatiques et le mode de conduite des cultures.

L'équipement agricole n'est utilisé que dans les parcelles de culture de rente : arachide, Calebasses, indigo. A cela s'ajoute le niveau d'équipement en charrue et en charrette : 6% et 7% des U.P à Diantiaboaga, 23% et 7% à Koyenga.

L'utilisation des intrants agricoles n'est pas une des préoccupations des agriculteurs. Ceux qui possèdent un effectif élevé de cheptel apportent du fumier aux champs du village. Sinon les champs de case demeurent les plus fumés.

5-2-2 : L'Elevage

2-2-1 : La composition du cheptel

Partout dans les deux villages l'élevage des petits ruminants dominant: 68% du cheptel à Diantiaboaga et 61% du cheptel à Koyenga. Ils sont constitués de races locales.

Lorsque nous ramenons l'élevage à l'espèce, celui des bovins domine. A Koyenga, les bovins représentent 37% du cheptel contre 28% à Diantiaboaga. Cette situation est liée à la présence des Peulhs dans le terroir et qui possèdent les effectifs élevés de bovins. Les bovins des zébus.

L'élevage des porcins est moins pratiqué. Les porcs représentent 1% du cheptel, partout dans les deux villages et relève du domaine des femmes.

L'élevage de la volaille n'est pas en reste. Il est pratiqué par tous les hommes. Leur nombre n'a pas été déterminé.

A l'instar des autres espèces animales, d'autres existent et ne font pas l'objectif d'un élevage dans un but de capitalisation. Ce sont les espèces asine et équine.

Tableau 4 Composition du cheptel des deux villages
(nombre de têtes)

	Diantiaboaga		koyenga	
	effectif	pourcentage (%)	effectif	pourcentage (%)
bovins	195	28	537	37
ovins	231	33	392	27
caprins	239	35	502	34
porcins	8	1	14	1
asins	20	3	18	1
total	693	100	1463	100

NB : Les chevaux sont 2 à Diantiaboaga et 3 à Koyenga

Le nombre de la volaille n'a pas été déterminé

2-2-2 : Mouvement et mode de conduite du bétail

2-2-2-1 : Mode de conduite

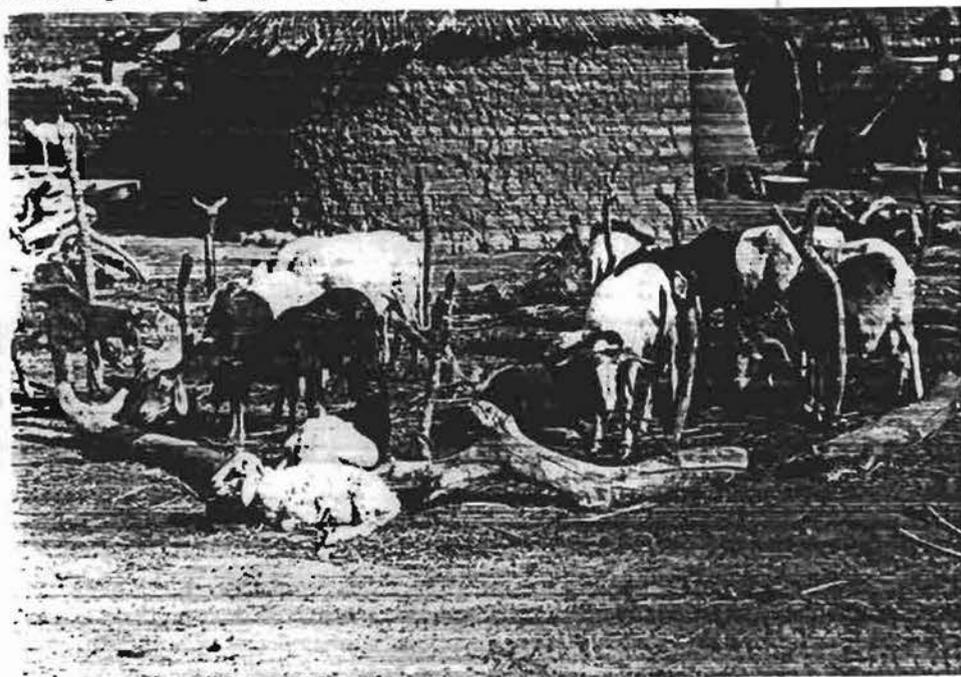
Dans les deux finages, les grands ruminants sont séparés des petits ruminants. De ce fait, ils sont conduits différemment:

- Les grands ruminants sont surveillés par des bergers dont l'âge se situe entre 17 et 20 ans. C'est généralement des jeunes garçons de la concession qui sont chargés de la conduite des bovins.

Ils vont deux fois aux pâturages par jour: le premier a lieu la journée, jusqu'aux environs de 18 heures. Les animaux sont parqués jusqu'aux environs de 24 heures. Le deuxième pâturage commence à partir de ce moment et dure environ 4 heures.

- Les petits ruminants sont surveillés par des bergers moins âgés que les précédents. Ils amènent les animaux aux pâturages, le matin aux environs de 8 heures. Ils y passent toute la journée et rejoignent les concessions aux environs

de 18 heures. Les animaux passent la nuit dans des endroits amenagés pour cela.



PARC DE PETITS RUMINANTS.

2-2-2 : Mouvements du bétail

Après l'organisation du berger, il devient nécessaire de connaître son rayon de pâturage. Notre tendance sera de faire connaître ce rayon dans le temps et dans l'espace.

Nous débuterons avec la fin des pluies et les premières récoltes. Le bétail évolue autour des concessions, dans les champs déjà récoltés. Le mouvement s'étend ensuite dans les champs de village après que ceux-ci aient été récoltés. A cette période, les petits ruminants sont laissés en divagation. Seuls les grands ruminants sont toujours surveillés.

Le bétail (et le berger bien sûr) évolue en ce moment autour du village et dans les champs. Il en sera ainsi jusqu'aux

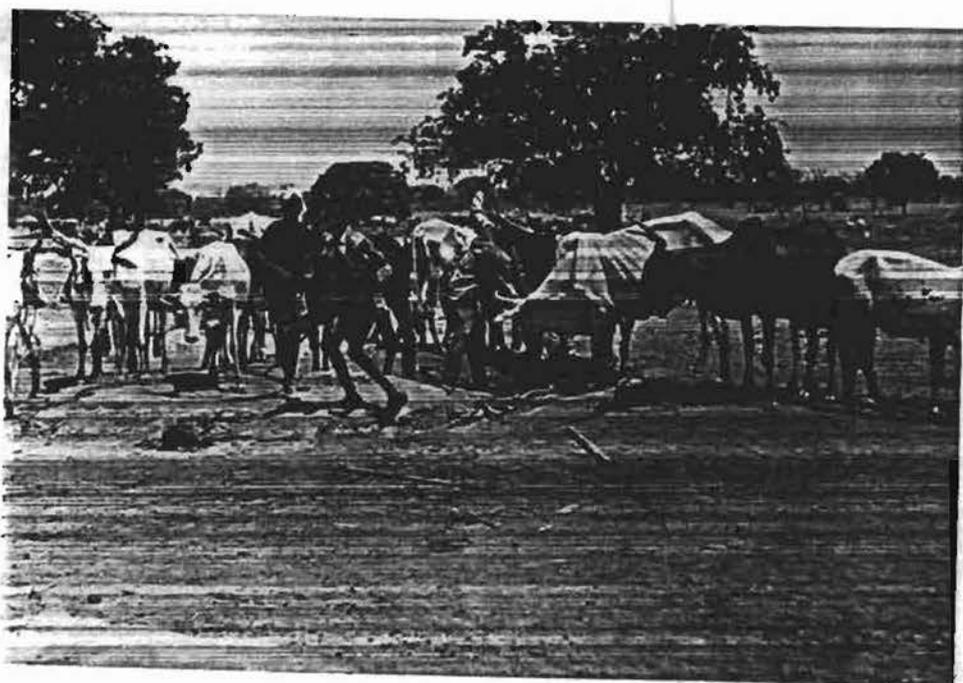
premières pluies.

Les éleveurs transhumants s'organisent en ce moment et quittent le village vers les points d'eau permanente. Ils reviennent au village après les pluies, au moment où il y a des repousses d'herbes.

Avec l'installation des cultures, les petits bergers recommencent la surveillance des petits ruminants. Les jachères et les zones non cultivées deviennent les lieux de pâturages jusqu'aux récoltes.

Une deuxième transhumance est organisée au mois d'Octobre. A cette période, la totalité ou presque toutes les herbacées portent des fruits entravant de ce fait l'appétibilité, donc la disponibilité du fourrage. Cette transhumance dure plus que la précédente, car les transhumants ne reviennent au village qu'aux récoltes.

Au cours de la transhumance, pour faire boire le bétail, les bergers creusent des puits peu profonds par défaut de point d'eau permanente.

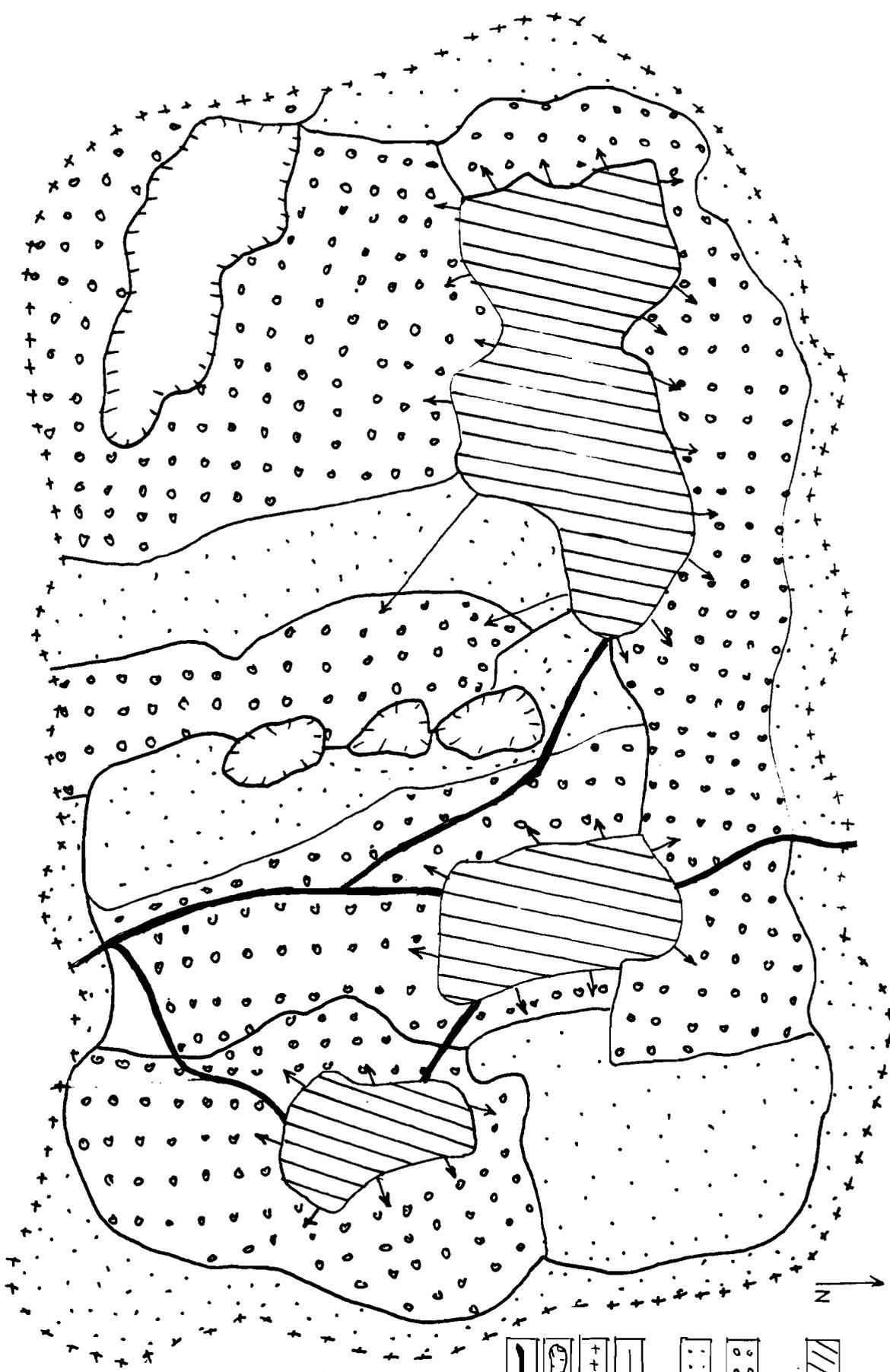


Un autre mode de conduite du bétail a été identifié dans les deux villages: il s'agit de l'embauche. Il concerne aussi bien les petits ruminants que les grands ruminants. Les animaux sélectionnés à cet effet sont attachés dans la concession, et les fanes, les tiges de céréales et le son leur sont apportés.

Elle débute habituellement avec les récoltes et le bétail est écoulé avec la fête de Tabaski (fête musulmane). C'est une technique d'élevage qui procure un revenu monétaire aux agriculteurs-éleveurs. Cependant, elle n'a pas été identifiée chez les peulhs de Koyenga.

Le traitement vétérinaire de l'ensemble du bétail a lieu après les récoltes à travers les campagnes de vaccination. La vaccination concerne les grands ruminants, tandis que les petits ruminant reçoivent un traitement de déparasitage tout comme les grands ruminants.

Carte MOUVEMENT DU BÉTAIL À DIANTIAISOAGA

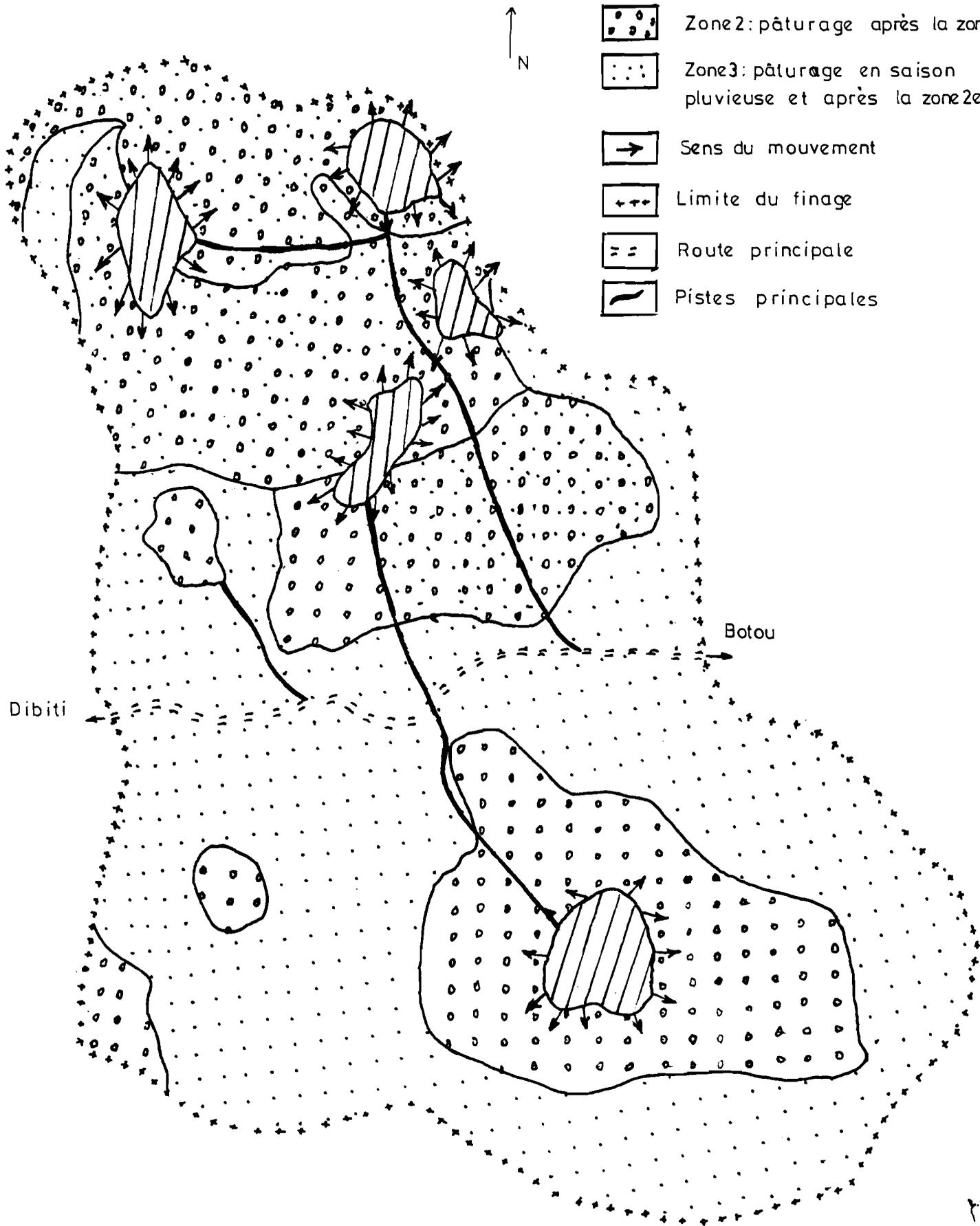


Légende

-  Zone 1: pâturage immédiatement après les récoltes
-  ZONE 2: pâturage après la zone 1
-  Zone 3: pâturage en saison pluvieuse et après la zone 2
-  Sens du mouvement
-  Limite du finage
-  Colline
-  Pistes principales

Légende

-  Zone1: pâturage immédiatement après les récoltes
-  Zone2: pâturage après la zone1
-  Zone3: pâturage en saison pluvieuse et après la zone2 et 1
-  Sens du mouvement
-  Limite du finage
-  Route principale
-  Pistes principales



2-2-3 : Les fonctions du cheptel

L'animal joue un rôle polyvalent. Le tableau n°5 récapitule par ordre d'importance, les différents rôles par type d'animaux.

Tableau 5: les Fonctions du cheptel par ordre d'importance

cheptel	fonctions
bovins	-épargne sur pied -prestige -production de lait
ovins-ca prins	-pétit épargne sur pied production du fumier
porcins	-source de revenu pour les femmes qui les élèvent
équins	- monture - prestige
asins	- monture - transport
volailles	- dons aux étrangers - source de revenu monétaire - sacrifices - consommation

Source : Enquêtes informelles sur l'élevage

2-2-4 : Les niveaux de la production animale

Par le biais du recensement de la population, nous avons eu accès à l'effectif du cheptel par U.P. Nous sommes conscients que ces effectifs ont une fiabilité moyenne. Car certains paysans étaient méfiants au début de l'étude, donc au moment du recensement. Mais au fil du temps, certains se sont montrés coopérants.

Tableau 7: répartition du cheptel /U.P

		1 à 5	6 à 10	11 à 15	plus de 15
bovins	Koyenga	19	18	5	11
	Diantiaboaga	13	4	2	4
caprins	Koyenga	23	18	7	8
	Diantiaboaga	20	6	2	6
ovins	Koyenga	25	18	4	5
	Diantiaboaga	24	15	2	2
asins	Koyenga	13			
	Diantiaboaga	10			
porcins	Koyenga	6			
	Diantiaboaga				

**Tableau 6: Nombre moyen d'animaux/U.P
(nombre de têtes)**

	Diantiaboaga	Koyenga
Bovins	3,8	7,9
Ovins	4,4	5,8
Caprins	4,6	7,4
Porcins	0,2	0,2
Asins	0,4	0,3

Koyenga présente un niveau de production élevé par rapport à Diantiaboaga: nombre moyen d'animaux/UP et répartition du cheptel /UP.

Cet état de fait pourrait s'expliquer par la présence des Peulhs à Koyenga, une ethnie spécialisée dans l'élevage. En outre, le degré de diversification des activités à Koyenga expliquerait sans doute cette situation. Car les revenus générés par les différentes activités sont épargnés sous forme d'épargne ..

C O N C L U S I O N

L'élevage est très extensif et privilégie l'effet numérique des têtes à l'effet productivité. Il constitue une source de revenu et une banque pour les agriculteurs. Sa pratique, surtout l'élevage des bovins est motivé par les mariages et les famines.

Avec la disponibilité du marché, il est impérieux que l'embouche, actuellement génératrice de revenu monétaire soit développée.

5-3 : Récapitulatif des activités
renumératrices de l'agriculture

Dans les deux finages, les agriculteurs exercent des activités qui leur procurent un revenu monétaire. Le tableau n°8 récapitule les produits de l'agriculture et de l'élevage par ordre d'importance.

Tableau 8: Récapitulatif des produits de l'agriculture et de élevage selon l'importance de l'apport

Désignation	Source	Sexe du producteur	Appéciation de l'apport monétaire
animaux d'embouche	T.I	H	très important
bovins	T.I	H	très important
indigo	P.C	H	très important
calebasse	P.I + P.C	H	très important
arachide	P.I + P.C	H + F	important
coton	P.I	H	important
tabac	P.I	H	important
graines de dâ et d'oseille	P.I	F + H	important
ovin-caprins	T.I	H	important
porcs	T.I	F	important
gombo	P.I	F	important

céréales	P.I	F + H	peu important
patate, manioc	P.I	H	peu important
niébé, piment, voadzou	P.I	F + H	peu important
volailles et oeufs	T.I	H	peu important

Source : enquêtes informelles

Certains produits ne sont pas seulement vendus à l'état brut. Ils sont aussi vendus après transformation.

Tableau 9 Des produits bruts et leurs produits finis

Produits bruts	produits finis
coton	fil
indigo	teinture
graines de dâ et d'oseille	soumbala
tiges de dâ	cordes
sorgho	dolo

Source : enquêtes informelles

5-4 : L'environnement socio-économique

4-1 : L'environnement social

4-1-1 : Les gènes des villages

A en croire le doyen de Diantiaboaga, les premiers habitants résidaient à Botou, il y a environ 150 ans. La recherche de terres fertiles les amena à découvrir un bas-fond où la culture du maïs, de la patate et du sorgho rouge réussissait; et où ils pouvaient pratiquer la pêche. Le premier à s'y installer fut un certain SOUALI et sa famille.

Ils trouvèrent le bas-fond regorgeant beaucoup de poissons. En gourmancema (langue gourmantché) on appelle poisson JANTIALI (au fait, c'est une variété) et bas-fond, KUBAAGU, le cours d'eau étant BOANGA, et pour dire, le cours d'eau regorgeant de poissons, la population dit JANTIABOANGA.

Selon le chef de village de Koyenga, les premiers habitants vivaient à Sankpeli, il y a environ deux siècles. Par suite d'adultère, un homme et ses frères furent obligés de quitter le village. Ils s'installèrent d'abord à Kobenyengou. Suite aux multiples menaces des esclavagistes qui venaient du Niger, ils se déplacèrent au site que leurs descendants occupent actuellement. Ils seront ainsi, proches de Botou.

Malgré tout, les esclavagistes faisaient des ravages. Ils se déplacèrent à Botou, proche du chef suprême.

Car dit-on "L'union fait la force".

Après l'abolition de l'esclavage, ils rejoignirent leur village. Ils se sont installés à côté d'un caïcédrat (Khaya senegalensis). Lorsque les uns demandaient où s'étaient installés les originaires de Kobenyengou, les autres répondaient en ces

termes : "En partant vers Sambarga, il y a un seul caïcédrat sur la route. C'est là-bas qu'ils se sont installés". En gourmancéma, seul se dit YENDO et caïcédrat KOGIBU. Alors le seul caïcédrat, c'est KOYENGA.

Les premiers habitants furent des OUOBA-BULICINBA, actuels détenteurs de la chefferie du village.

4-2-1 : Les populations

Le recensement exhaustif de la population nous donne les résultats consignés dans le tableau 10.

Tableau 10: population totale des deux villages

	Hommes		Femmes		Population totale		
	actifs	inactifs	actives	inactives	actifs	inactifs	totale
Diantia boaga	161	86	183	114	344	200	544
Koyenga	218	146	236	160	454	306	760

Source : Recensement exhaustif de la population

Le recensement exhaustif de la population nous confirme que Diantiaboaga est peuplé par 544 habitants dont 297 femmes et 247 hommes. Le village est à 100% gourmantché. Cette population est regroupée en 52 U.P, repartis dans 26 concessions. Koyenga est peuplé par 760 habitants dont 396 femmes et 364 hommes.

Deux ethnies y cohabitent : 90,30% de gourmantché contre 9,7% de peulhs. Les populations sont réparties dans 68 U.P, elles mêmes réparties dans 29 concessions.

Dans les deux villages, l'animisme est la religion principale. A Koyenga, les 9,70% des peulhs, soit 74 peulhs sont musulmans.

Tous les gourmantché sont animistes.

Koyenga regorge plus d'actifs, 454 actifs que Diantiaboaga, 344 actifs. Cependant, les ratios actifs/populations sont sensiblement égaux. Ce qui exprime une disponibilité de force de travail à Diantiaboaga qu'à Koyenga.

Le taux de scolarité est très faible dans les deux villages : trois écoliers à Diantiaboaga et trois à Koyenga. Par contre le taux d'alphabétisation en gourmancéma est élevé dans les deux villages.

Jusque là, les données restent générales et ne permettent pas de mettre en évidence, des facteurs de diversité des U.P. Les tableaux suivants donnent plus de détails sur les populations des U.P.

Tableau 11 Regroupement des U.P en fonction de la population

Population	2 à 5	6 à 10	11 à 15	16 à 20	plus de 20
nombre d'U.P à Diantiaboaga	10	14	20	5	3
pourcentage	19	27	38	10	6
nombre d'U.P à Koyenga	9	29	18	7	5
pourcentage	13	43	27	10	7

D'une manière générale, la majorité des UP a une population comprise entre 6 et 15 personnes : 65% à Diantiaboaga et 70% à Koyenga. Les U.P très peuplées (plus de 15 personnes) sont par contre peu nombreuses. Les U.P dont la population est inférieure à cinq personnes restent également minoritaire, par rapport aux U.P moyennement peuplées.

Tableau 12: Regroupement des U.P en fonction du nombre d'actifs

nombre d'actifs	2 à 3	4 à 6	7 à 9	10 à 12	plus de 12
nbre d'U.P à Diantiaboaga	13	15	13	9	2
pourcentage	25	29	25	17	4
nbre d'U.P à Koyenga	14	25	16	10	3
pourcentage	20	37	23	15	5

Parallèlement aux résultats précédents, la majorité des U.P ont une population active comprise entre 4 et 9 actifs : 54 % à Diantiaboaga et 60% à Koyenga. Les U.P ayant plus de 9 actifs sont peu nombreuses. Leur nombre rivalise avec celui des UP ayant moins de 4 actifs.

4-1-3 : L'organisation foncière

L'organisation foncière agricole est quasi uniforme géographiquement dans l'ensemble de la province. (D,KINTZ.1990). Cette organisation stipule que :

- le premier à défricher une terre en friche devient propriétaire. Il transmet le droit d'appropriation à sa descendance. A ce propos, D, KINTZ.1990 dit "défricher des terres vierges constitue un acte d'appropriation"; la terre vierge est une terre que personne ne peut revendiquer.

- un étranger peut adresser une demande à un chef territorial avant de défricher une terre vierge.

Toutefois, il doit passer par l'amitié d'un autochtone. Cet

étranger ne possède pas un droit d'appropriation au même titre que les autochtones.

- Il est formellement interdit à un emprunteur de jachère, de cueillir les fruits des arbres et de planter un arbre dans les lieux. En d'autres termes, il lui est interdit de présenter un quelconque signe d'appropriation. Si toute fois cela arrivait, la jachère lui serait confisquée.

Dans les deux villages, à en croire le doyen de Diantiaboaga et le chef du village de Koyenga, le droit d'appropriation est reconnu. Cependant, les interdits n'apparaissent pas clairement promulgués. Mais il découle du droit d'appropriation que : "tous les descendants sans exception, exploitent la ou les zones appropriées, sans les approprier".

De ce fait, la terre devient une propriété familiale, contrôlée par l'aîné de la famille.

4-1-4 : Les habitats et les infrastructures

Dans les deux finages, deux types d'habitats cohabitent : le type Gourmantché et le type Peulh.



HABITAT GOURMANTCHE

Dans les grandes concessions, les cases des personnes âgées sont au centre. La porte de la concession est toujours orientée vers le levant ou le couchant du soleil.



HABITAT PEULH

L'habitat Peulh se distingue de celui du Gourmantché par sa mobilité et le nombre de case par concession. Ce nombre excède rarement deux cases.

Les infrastructures sont essentiellement représentées par les forages, les banques à céréales et des centres d'alphabétisation. La majeure partie des infrastructures est installée à Botou.

4-1-5 : Le fonctionnement interne
des concessions et les U.P

4-1-5-1 : Les relations entre les U.P dans une
concession

Nous limiterons les relations à la répartition du foncier et au principe de différenciation des U.P.

5-1-1 : Le principe de différenciation des U.P

Au départ la concession regroupe un homme marié, sa ou ses femmes et ses enfants autour d'un champ collectif. A ce stade, la concession se confond à une unité de production.

Des U.P se différencient avec l'augmentation de la population de la concession. On estime donc qu'il faut au moins deux marmites pour satisfaire les besoins de cette population.

Le détachement des U.P commence toujours par l'aîné des enfants. De ce fait, il devient indépendant et peut prendre en charge, quelques uns de ses frères.

Habituellement, quand on détache un actif d'une U.P, un certain nombre d'animaux lui étaient offerts. Les céréales que ce dernier avait amassées lui revenaient également.

Avec ce principe, on aboutit à une prolifération d'U.P, accusée par l'accroissement de la population. Dans les deux finages, les U.P sont essentiellement liées par les fétiches.

Celles-ci sont détenues par le chef de la concession qui est toujours le doyen.

5-1-2 : La répartition du foncier

Le caractère familial de la terre autorise tout actif à exploiter la zone désirée. Toute fois, le chef de concession est tenu informé de l'occupation d'une partie de la terre par un tiers.

Aucun actif ne doit occuper individuellement la terre. Une fois qu'une terre est laissée en jachère, les autres estiment qu'elle n'est pas occupée et peuvent l'occuper. Ce qui porte un coup dure sur la pratique de la jachère.

De nos jours, on assiste à une appropriation de la terre. Puisque dans les deux villages, il y a des installations individuelles de vergers. Celles-ci ne sont pas perçues comme une

appropriation par les paysans. Mais elles le seront plus tard.

1-5-2 : L'organisation du travail

Pendant la campagne agricole, l'organisation qui prévaut est la suivante :

- le matin, tous les actifs se retrouvent dans les champs collectifs aux environs de 8 heures. La femme qui est de cuisine rejoint le groupe aux environs de 10 heures avec le repas. Le groupe travaille jusqu'aux environs de 15 heures. Le chef de l'U.P poursuit le travail dans le champ collectif. Pendant ce temps les actifs rejoignent leurs champs individuels.

Pendant la saison sèche, les actifs s'occupent des travaux domestiques. A cette période, liberté est donnée à chacun de s'occuper comme bon le semble. Mais la femme demeure la personne la plus surchargée :

- puiser l'eau qui n'est pas toujours à côté de sa concession
- piler les céréales et les transformer en farine pour la préparation, par défaut de moulin à grains.
- rechercher du bois de chauffe
- en période pluvieuse, être aux champs collectifs, aux champs individuels et à la cuisine.

1-5-3 : Les fonctions des différentes catégories de champ

Nos deux villages sont essentiellement agricoles, et la production agricole est organisée autour des champs collectifs et des champs individuels.

Les champs collectifs sont sous le contrôle du chef de l'U.P. Ils fournissent les produits destinés à la consommation de l'U.P. C'est pour cette raison qu'ils sont constitués par les

parcelles de céréales: mil, sorgho et maïs.

Ils peuvent porter des cultures autres que les céréales : arachide, indigo, calebasse, etc ... Ces cultures servent à alimenter l'épargne du chef de l'U.P.

Les champs individuels ont des fonctions diverses selon des U.P. Partout, les cultures de rente de ces champs sont vendues pour l'épargne de l'actif. Les divergences résident au niveau de la production céréalière.

Deux situations sont à distinguer :

- l'actif se nourrit des céréales de ses champs individuels, tous les midis.

- les céréales des champs individuels viennent en aide aux greniers collectifs. Alors l'année où l'U.P est autosuffisante, les céréales de l'actif sont vendues pour l'actif. Elles sont réquisitionnées pour la consommation lorsque l'U.P est déficitaire.

D'une manière générale, sachant que la production est aléatoire dans la zone, les chefs d'U.P exigent que chaque actif ait au moins une parcelle de céréales. En plus de la parcelle de céréales, il doit avoir au moins une parcelle de culture de rente.

1-5-4 : L'organisation des cuisines et la gestion des greniers

L'organisation des cuisines est en partie, en relation avec les attributs des greniers et le nombre de ménage. Les femmes d'une U.P préparent les repas à tour de rôle. Ce qui fera la différence d'une U.P à une autre sera la manière de gérer les greniers.

D'une manière générale, les repas sont servis 3 fois par jour : un repas aux environs de 10 heures, un autre vers 16

heures, puis un troisième dans la nuit.

Dans les UP où l'actif se nourrit à midi, le repas est préparé avec les céréales du grenier individuel.

Là où le grenier collectif nourrit l'actif, le repas est préparé avec les céréales du grenier collectif.

Dans tous les cas, le mari donne une quantité d'épis à la femme, chargée de la cuisine. Habituellement c'est 1 botte la quantité de céréales est en moyenne 4 plats (mesure usuelle). La farine de cette botte est répartie en deux pour le repas de 10 heures et pour le repas de la nuit.

1-5-5 : Sources et destinations probables des revenus

Nous percevons l'U.P comme un groupe structuré avec des fonctions et des objectifs divers. Cet état de chose amène les différents acteurs à adopter des comportements pour l'aboutissement de leurs objectifs. Le tableau 13 tente de révéler les sources et les destinations probables des revenus des acteurs de l'U.P. Le découpage des acteurs de l'UP que nous avons opéré provient d'un choix délibéré. Car nous estimons que ces différentes catégories des acteurs de l'U.P n'ont pas les mêmes fonctions et les mêmes objectifs.

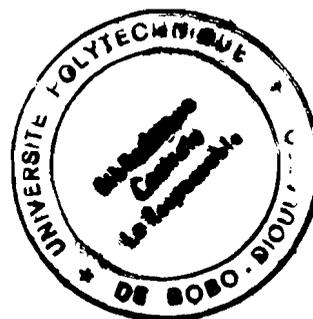


Tableau 13: Sources et destinations probables des revenus monétaires

acteurs	sources des revenus	destinations probables
Chef d'U.P	<ul style="list-style-type: none"> - ventes des cultures de rente des parcelles collectives - artisanat - embouche d'animaux 	<ul style="list-style-type: none"> - achats d'animaux (bovins) - achats de condiments - frais d'habillement des femmes - besoins familiaux - frais de participation aux fêtes - mariage des jeunes
Hommes mariés	<ul style="list-style-type: none"> - ventes des produits des parcelles individuelles - artisanat - petit commerce - embouche d'animaux 	<ul style="list-style-type: none"> - achats d'animaux - frais de participation aux fêtes - frais d'habillement des femmes

Femmes	<ul style="list-style-type: none"> - ventes des produits des parcelles individuelles - artisanat - petit commerce - transformation 	<ul style="list-style-type: none"> - appui au mari - achats d'animaux - achats d'ustensiles de cuisine - habillement des enfants - frais de participation aux fêtes
actifs célibataires	<ul style="list-style-type: none"> - ventes des produits des parcelles individuelles - artisanat - petit commerce 	<ul style="list-style-type: none"> - achats de matériel de loisirs - achats d'animaux (petits ruminants) - démarche matrimoniale - habillement - achats de vélo

Source : enquêtes informelles

Il ressort du tableau que le chef de l'U.P tire son revenu des champs collectifs et cherche à le fructifier. Le revenu tiré des champs collectifs est utilisé dans la satisfaction des besoins vitaux de toute l'U.P

Les hommes mariés tirent leur revenu des parcelles individuelles et à travers les activités non agricoles. Leur revenu souffre moins des dépenses, et est plus orienté vers l'épargne. Ceci semble être une préparation à l'indépendance.

Chez les femmes, le revenu tiré des parcelles individuelles est destiné à l'équipement ménager : marmite, plat, etc ... et à

l'habillement. Elles viennent en appui au mari parce qu'elles dispensent le mari de certaines dépenses.

Le revenu des actifs célibataires est essentiellement tiré des parcelles individuels. Il est utilisé pour la recherche des loisirs et les démarches matrimoniales.

4-2 : Environnement économique

Les agriculteurs exercent des activités diverses qui leur procurent des revenus monétaires, en vue de la satisfaction de leurs besoins divers.

Pendant la saison pluvieuse, les agriculteurs s'investissent dans les productions agricoles. Après celles-ci, ils se livrent à leur transformation et/ou à la fabrication d'autres produits de première nécessité. A toutes ces activités s'ajoute la vente qui est l'apanage de tous les agriculteurs.

Les activités agricoles ont été abordée en 5.3 de la rubrique mise en valeur du milieu par l'homme. Aussi aborderons nous dans cette rubrique les activités non agricoles.

4-2-1 : L'artisanat et les produits artisanaux

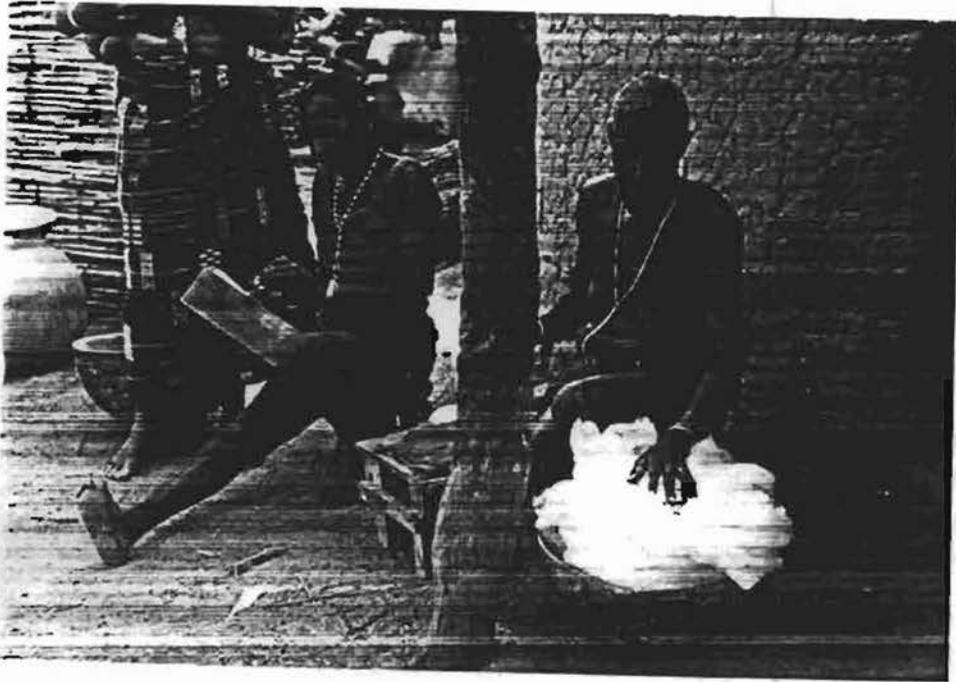
Les activités artisanales recensés sont les suivantes

2-1-1 : "L'industrie textile"

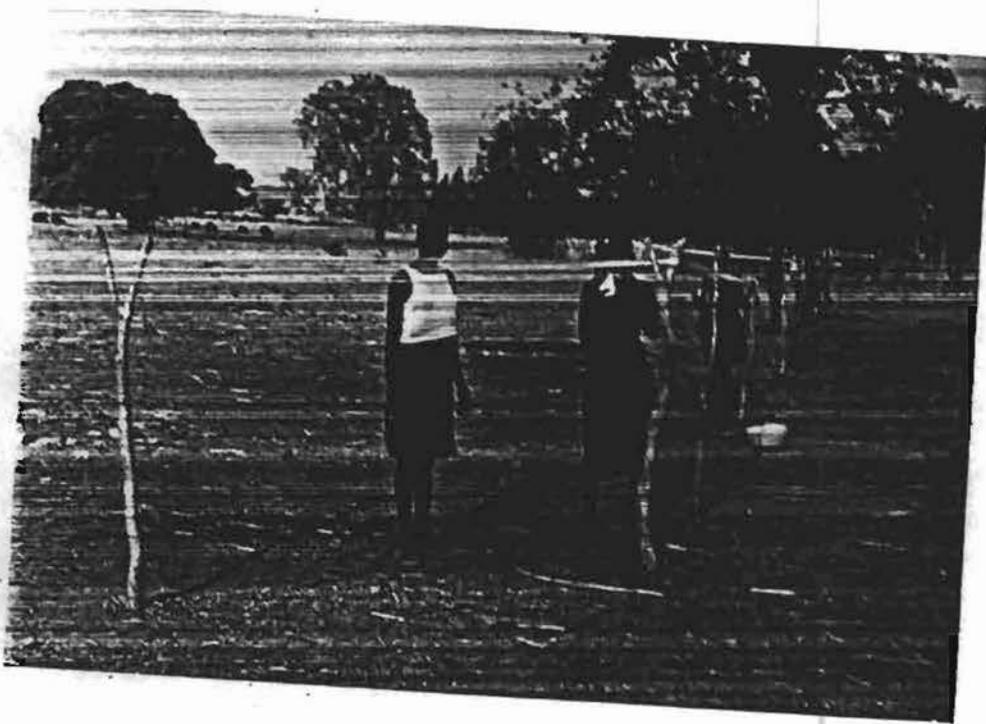
Cette industrie est surtout développée à Koyenga. A Diantiaboaga, elle est peu pratiquée. Car disent-ils que la transformation de l'indigo est pénible. Ils utilisaient de la teinture industrielle. Ce qui augmente leur charge, surtout avec la dévaluation. Or à Koyenga, l'indigo y est cultivé et transformé.

L'industrie textile est toute une chaîne qui intègre plusieurs spécialités.

Les femmes transforment le coton en fil et le conditionnent



La filature du coton



Le conditionnement du fil

Le fil est teint par le teinturier.



Le fil teint passe chez le tisserand pour le tissage. Le produit fini est présenté en bandes de tissus. Ces bandes seront par la suite conditionnées par le propriétaire.

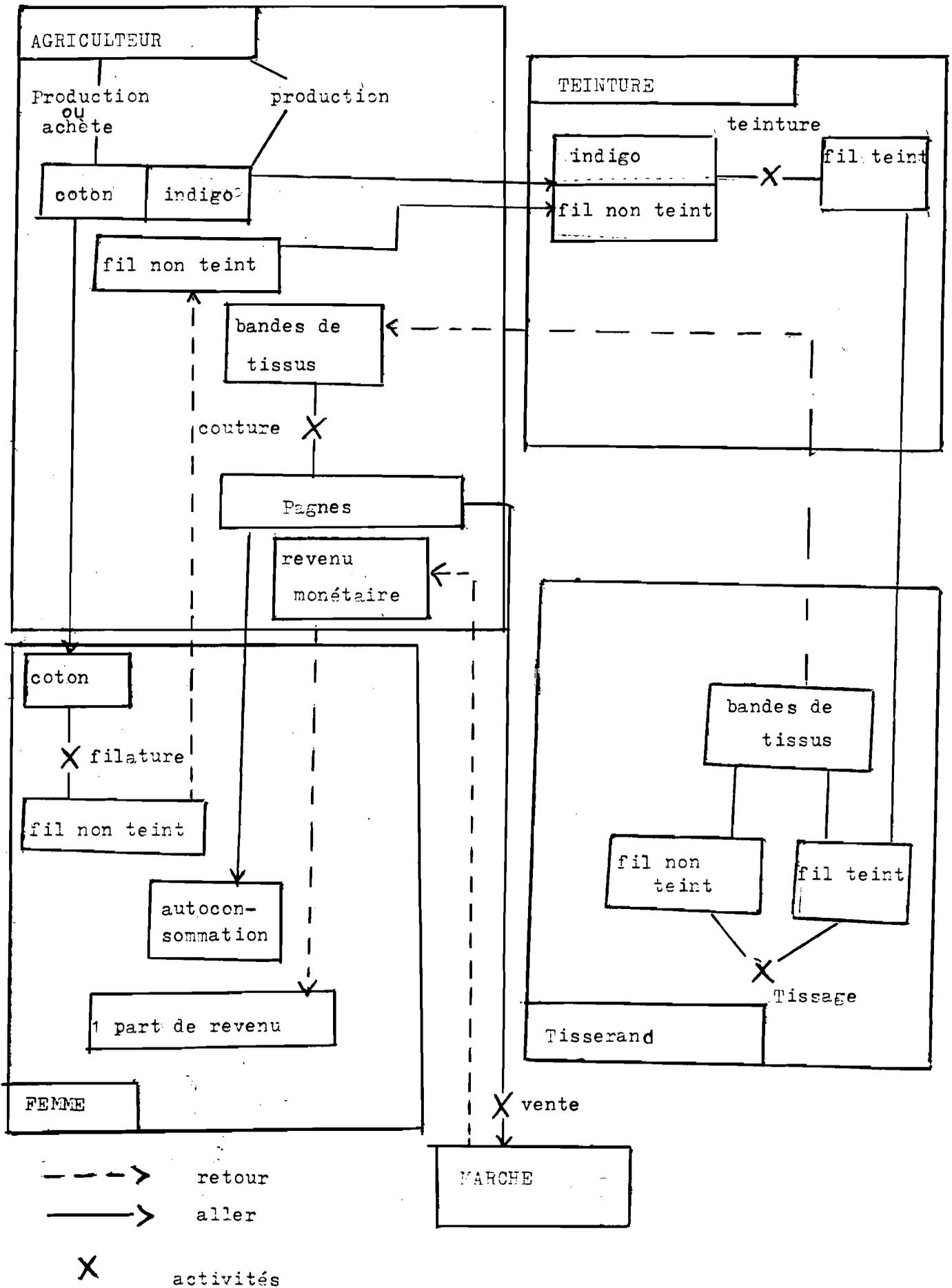
On obtient au bout de la chaîne, des pagnes qui jouent un rôle très important. Les pagnes traditionnels gourmantché sont omniprésents aux fêtes, en cas de circoncision, au marché, au mariage, etc ...

Les relations existant entre les différents acteurs de cette industrie sont schématiquement représentées. (fig.7)

Figure 7

Relation entre les différents acteurs de la

Chaîne coton - Indigo



2-1-2 : La poterie

UN POTIER AU TRAVAIL

La poterie est plus pratiquée à Diantiaboaga qu'à Koyenga. Cela s'expliquerait par la disponibilité de la matière première à Diantiaboaga.

La gamme des produits fabriqués va de petits plats pour la sauce, au grand canari pour la préparation du dolo et autres usages.

2-1-3 : La préparation du dolo

En plus de "l'eau blanche" (eau de la farine du mil), la boisson préférée dans les deux finages est le dolo.

Il est préparé après transformation du sorgho blanc. C'est une activité très rémunératrice pour les femmes. Sa préparation ne demande que des produits locaux.

2-1-4 : Les autres activités artisanales

Elles sont exercées occasionnellement par quelques personnes :

- la forge est exercée seulement à Diantiaboaga par une seule U.P
- la mécanique est pratiquée à Kovenqa seulement par un actif.
- la coordonnerie, la fabrication du savon, du soubala, les nattes, etc ... sont exercées occasionnellement et souffrent du manque de la demande.

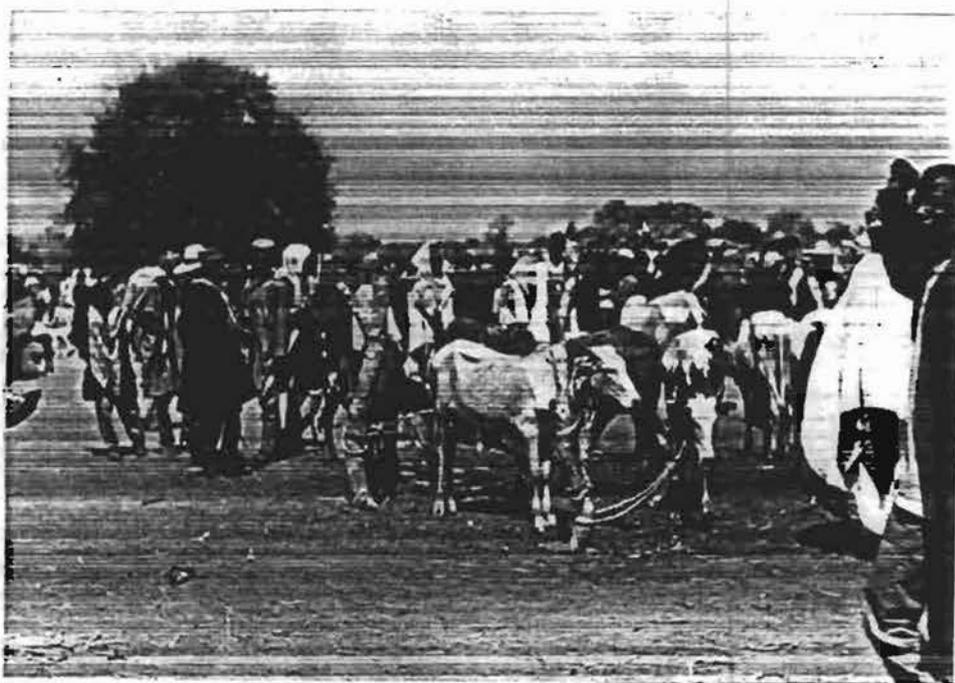
5-2-2 : Le commerce et les échanges commerciaux

Au bout de toutes les productions des agriculteurs se trouve la commercialisation. Pour cela, les agriculteurs de nos deux villages fréquentent deux marchés principaux : marché de Botou et celui de Nomoukoli. Ces marchés sont situés dans un rayon de 8 à 10 kms des deux villages. En plus de ceux-ci, ils fréquentent les marchés voisins, de Namounou, du Niger etc ...

Le marché est le carrefour des productions où les échanges sont divers. L'ambiance au marché à bétail à Namoukoli.



Le point de vente des petits ruminants

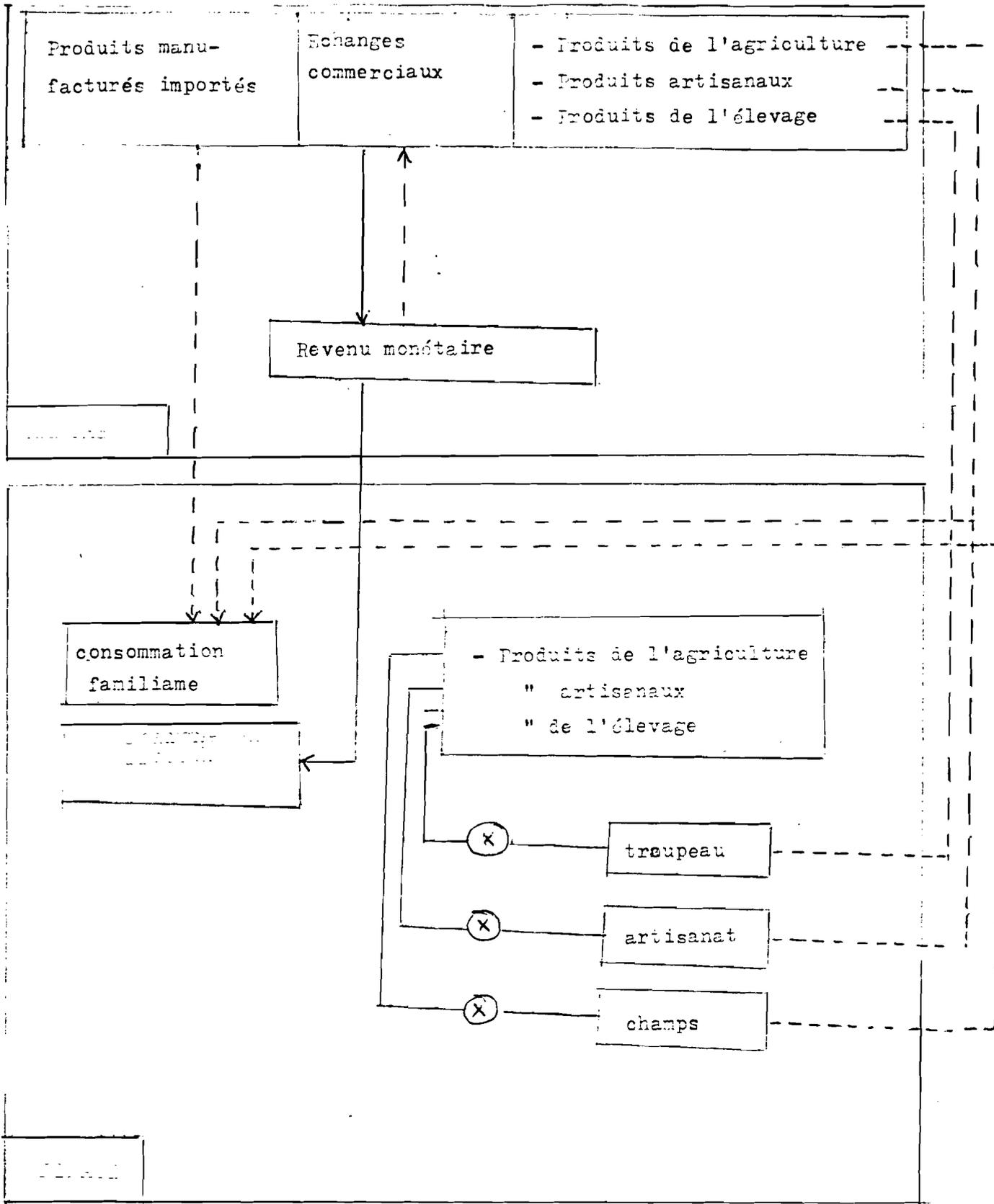


Le point de vente des grands ruminants



Ettalloge de la poterie au marché de Botou

Après le marché, chacun repart plus ou moins satisfait ; ce sont de véritables échanges. A ce propos, nous avons tenté un schéma du circuit économique des agriculteurs.



→ aller
---→ retour
⊗ activités

CONCLUSION

Les deux finages sont caractérisés par des sols à sexquioxydes. Les sols argileux des bas-fond représentent une infime partie par rapport au reste des finages.

A Koyenga, ce type de sol s'étend sur de grandes superficies permettant à la population d'y tirer sa production agricole.

Hormis ces sols, les finages sont recouvertes de sol sablo-argileux. Ce facteur combiné aux conditions climatiques obligent les agriculteurs à pratiquer l'agriculture céréalière de subsistance et l'élevage.

Le rôle fondamental de l'élevage est de capitaliser les revenus tirés de la vente des cultures de vente.

Les populations qui vivent dans ces finages sont attachées à leurs traditions, à tel point qu'elles ne sont ouvertes aux autres que par l'intermédiaire de la vente du bétail : leurs produits de consommation sont localement produits.

Cependant l'existence du marché du bétail incite à une ouverture. D'où l'existence de revendeurs de produits agricoles, d'agriculteurs pratiquant l'embouche avec un objectif certain de générer des revenus.



TROISIEME PARTIE: ETUDE DE LA TYPOLOGIE

I N T R O D U C T I O N

Dans la deuxième partie, il était question de l'hétérogénéité du milieu rural. Cependant elle fut consacrée à la reconnaissance des pratiques communes. Au delà de celles-ci l'appréhension des pratiques individuelles devient nécessaire, pour une intervention efficace dans le milieu.

Les pratiques individuelles sont le plus souvent guidées par des objectifs. En partageant l'opinion de Ph. JOUVE sur le système de production, nous identifions l'UP comme l'élément moteur du système. A ce titre, nous nous intéresserons au mode de fonctionnement de l'UP, par le biais duquel nous mettrons en évidence une "typologie fonctionnelle des systèmes de production".

Cette mise en évidence de la typologie nous permettra de mettre au point une clé de reconnaissance des différents groupes.

1) - HYPOTHÈSES DE FONCTIONNEMENT

Nous nous inspirons du schéma de fonctionnement d'une exploitation agricole présenté par Ph, JOUVE 1984. Nous bâtissons un autre schéma répondant plus à la réalité de nos villages. Après l'étude du milieu, nous sommes à même de relater ce qui se passe dans les deux villages. De prime à bord, nous avons identifiés le même fonctionnement.

Nous avons donc des communautés rurales qui vivent dans un milieu naturel dégradé. Les précipitations y sont des plus bas niveaux de la province de la Tapoa et les sols sont de qualité agronomique faible.

Dans ces conditions, elles se donnent à une culture

extensive de céréales: le mil et le sorgho. L'adaptation de ces cultures au milieu fait qu'elles sont devenues la base de l'alimentation. Ce qui fait que l'objectif premier de tout individu des villages étudiés, c'est d'acquérir des céréales pour la nourriture.

C'est après cet objectif de base que d'autres sont poursuivis. On peut citer:

- la diversification des sources de revenu monétaire à travers l'artisanat, le commerce, les cultures de rente et l'embouche.

- la sécurité et la fructification de l'épargne à travers l'élevage.

Suite à l'accumulation des productions, la commercialisation intervient pour générer des revenus monétaires. Ceux-ci sont réutilisés pour la création de biens de consommation des moyens de production et pour l'épargne, le plus souvent, sous forme d'animaux.

A la limite, on aboutit à un système finalisé dont l'objectif est de vivre et si possible de bien vivre. (DUPRIEZ, H et al. 1983).

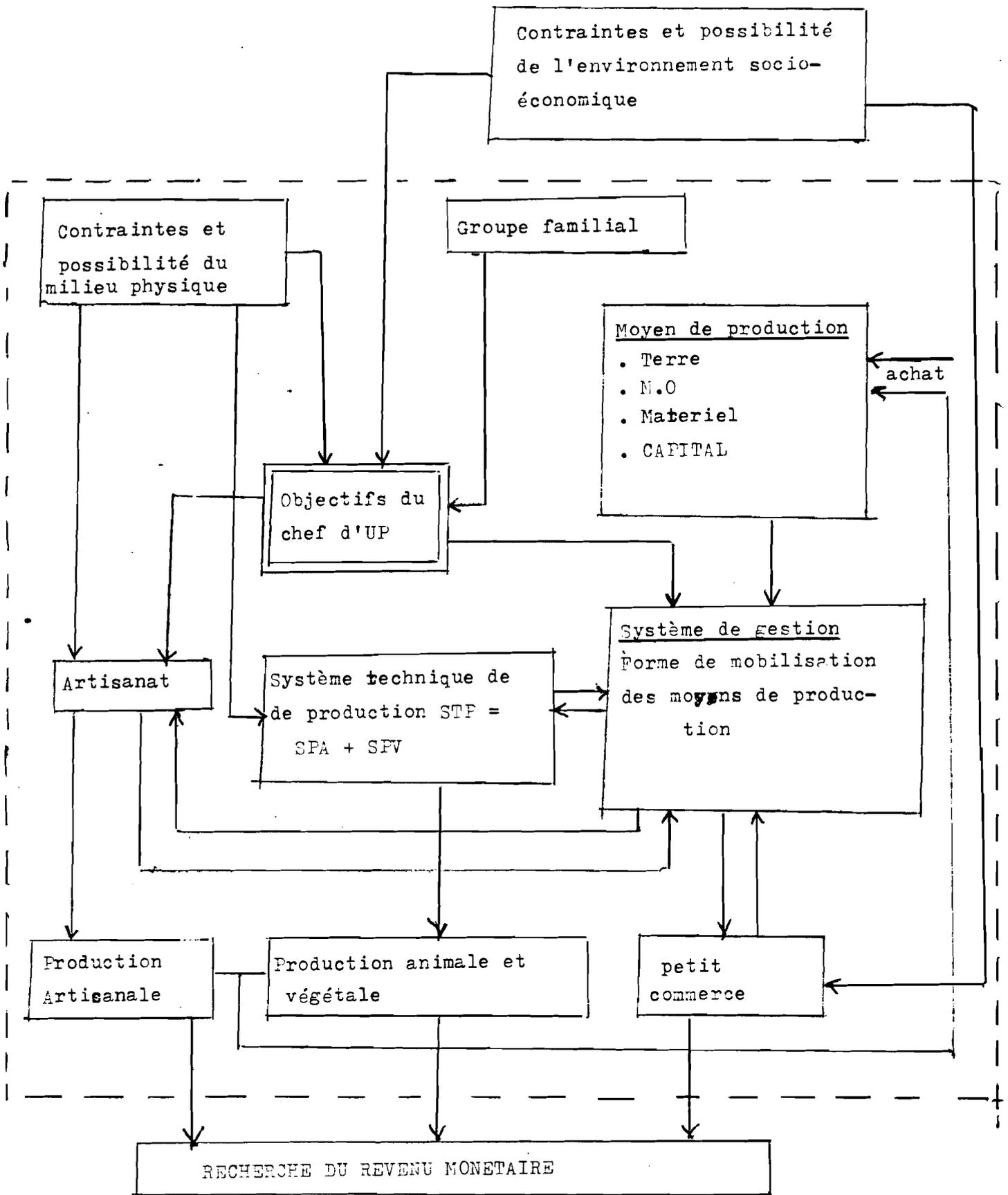


figure 9 Modèle de fonctionnement d'un système de production

II) - Le Questionnaire

Le questionnaire a été réalisé avec l'aide de modèles (L. BEDU et al. 1987, A. CAPILLON 1993). Nous précisons que ceux-ci sont restés tels. Car le modèle final est un produit qui répond aux comportements de nos villages. Il s'articule autour des points suivants :

- le groupe familial
- l'organisation foncière
- les productions végétales et animales et leur conduite.
- le niveau de vie
- les activités rémunératrices
- l'historique des U.P
- l'équipement agricole

Tous ces points ont structuré un questionnaire de 36 pages. Aussi, ne pouvons nous pas l'adjoindre en annexe.

III) - L'échantillonnage

68 U.P ont été recensées à Koyenga et 52 à Diantiaboaga. Face à l'impossibilité de porter l'enquête approfondie sur l'ensemble des U.P, un échantillon a été constitué. Le soucis de renfermer un nombre élevé d'informations dans notre enquête, nous a obligé à constituer un échantillon de grande taille : il est de 30 U.P à Diantiaboaga et 35 U.P à Koyenga. Dans le même ordre d'idée, n'importe quelle U.P ne nous donnera pas satisfaction. Le choix de l'échantillon est fondé sur les hypothèses suivantes :

Dans nos villages, le nombre d'actifs est le facteur de production principal et un indice de différenciation certain.

Les objectifs d'accroissement des revenus monétaires résident soit dans la diversification des activités agricoles soit dans d'autres activités

L'adaptation des pratiques peut être liée à l'âge du Chef de l'U.P.

A la limite, nous choisissons les U.P en situation extrême, dans le soucis de comprendre leur processus.

Les différentes U.P élues sont consignées dans les tableaux suivants avec les points ayant motivés le choix.

**Tableau 14 : Echantillonnage des enquêtes
de fonctionnement des U.P - Village de Diantiaboaga**

U.P	Critères principaux	critères secondaires
1	Nombres d'actif (10)	
2	Taille de l'UP (3)	
4	Teinture	calebasse
6	Taille de l'UP (17)	
9	Calebasse	
10	Teinture	calebasse
16	Tisserand	
17	Coton + calabasse	
18	Coton + calebasse	
15	Calebasse	
19	Calebasse	
20	Coton	
21	Céréales	nombre d'actif (3)
23	Age du C.U.P	
26	Age du C.U.P	
33	Taille de l'U.P (15)	
36	Commerce	migration Niger
37	Migrant	
38	Culture céréalière	
39	Culture céréalière	
42	Ancien combattant	culture de céréales
43	Taille de l'UP (6)	
45	Age du C.U.P	taille de l'UP (5)
46	Taille de l'UP (2)	
47	Age du C.U.P	
48	Age du C.U.P (52)	
49	Culture céréalière	
50	Taille de l'UP (4)	commerçant
52	Age du C.U.P (90)	
35	Culture de rente	

**Tableau 15 : Echantillonnage des enquêtes de
fonctionnement des U.P - Village de Koyenga**

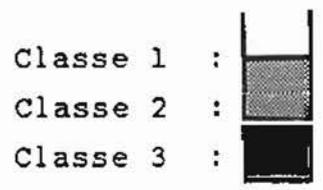
U.P	Caractéristiques principales	Caractéristiques secondaires
2	âge du C.U.P (34 ans)	
5	âge du C.U.P (70 ans)	tisserand
6	nombre d'actifs (3)	tisserand, sans animaux
9	nombre d'actifs (10)	préparation de dolo
10	dolo	
11	nombre d'actif (2)	
12	nombre d'actif (2)	
13	dolo	pagnes
26	chef, migrant	âge (70 ans) 9 actifs
29	âge du C.U.P (62 ans)	tisse des cordes
33	âge du C.U.P (36 ans)	
37	pagnes	
47	nombre d'actif (1) et âge du C.U.P	
44	Migrant	
43	Migrant	
51	Embouche ovine	
60	Peulh	Vente d'animaux
62	Peulh	Vente d'animaux
66	Peulh	Vente d'animaux
59	Peulh	Vente d'animaux
67	Nombre d'actif (3)	
68	Teinture	dolo
49	Embouche	nombre d'actif (10)
50	Embouche	nombre d'actif (8)
32	Taille de l'U.P (9)	
36	Taille de l'U.P (6)	
40	âge du C.U.P	
45	âge du C.U.P	
46	Teinture (pagnes)	migrant
47	taille de l'U.P (3)	migrant, production (mil, sorgho)
53	Poterie	

IV - Traitement des données

Sur la base du schéma de fonctionnement des indicateurs censés expliquer le fonctionnement et le processus de production ont été identifiés; Chacun a été stratifié en trois classes:

- La première classe regroupe les U.P dont le niveau de production est des plus bas.
- La deuxième classe regroupe les U.P dont le niveau de production est moyen, supérieur à celui des précédents.
- La troisième classe regroupe les U.P dont le niveau de production est élevé par rapport aux autres.

A chaque classe est affectée une couleur :



Les indicateurs sont sélectionnés, sachant que le système de production est un ensemble structuré de moyens de production, dont la combinaison permet d'assurer des productions animales, végétales et artisanales. Un tableau est construit où sont intégré tous les indicateurs selon le modèle suivant :

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										

les indicateurs dans cet exemple sont numérotés de 1 à 8. Les UP sont identifiées de A à J. On obtient un tableau avec des couleurs dispersées. Le principe de regroupement est le suivant. Le tableau

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1		■		■					■	
3	■	■	■			■	■			■
7	■		■	■	■			■	■	■
6	■	■	■	■	■	■		■	■	■
5		■	■	■	■	■	■	■	■	■
4	■				■			■	■	
2	■	■			■	■			■	■
8		■	■	■	■		■			

est découpé en bande,
horizontalement.

Les bandes ayant la
même coloration sont
rapprochées les unes
des autres. On
reconstitue le
tableau. Après
cette étape, le
tableau est découpé
en bande,
verticalement.

	A	G	J	D	F	C	H	I	E	B
1				■				■		■
2	■	■	■		■	■				■
7	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
6	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
5		■	■	■	■	■	■	■	■	■
4	■						■	■	■	■
2	■		■		■		■	■	■	■
8		■		■		■	■	■	■	■

A ce stage, on
procède à un
regroupement de
manière à obtenir
des colorations
regroupées. Au sein,
d'une zone d'une
coloration donnée,
on différencie un
groupe d'UP donnée.

Nous essayons de procéder à une lecture de la combinaison des critères. Cette lecture nous révèle un groupe ayant une stratégie de production ou n'ayant pas de stratégie semblable aux autres.

L'application de cette méthodologie à notre échantillon donne les résultats suivants.

V) - RESULTATS

Nous avons tenu à établir une typologie par village. Car nos deux villages présentent des différences au niveau des activités et de la population :

- la présence des Peulhs à Koyenga : ceux-ci présentent un comportement singulier.
- les activités de teinture et de tissage : elles sont plus pratiquées à Koyenga.
- La poterie plus pratiquée à Diantiaboaga.
- l'embouche plus pratiquée à Koyenga.

Pour la mise en évidence de la typologie, 13 indicateurs ont été sélectionnés.

Indicateurs de Typologie

- 1) - Disponibilité en force de travail (actif/population)
 - classe 1 -----▶ $I \leq 0,5$
 - classe 2 -----▶ $0,5 < I \leq 0,8$
 - classe 3 -----▶ $I > 0,8$

- 2) - Equipement agricole
 - classe 1 -----▶ daba, matériel en mauvais état
 - classe 2 -----▶ charrue ou charette
 - classe 3 -----▶ charrue et charette

- 3) - Assolement des parcelles collectives
 - classe 1 -----▶ céréales seulement
 - classe 2 -----▶ céréales + au plus 2 cultures de rente
 - classe 3 -----▶ céréales + au moins 3 cultures de rente

- 4) - Age du Chef d'U.P
 - classe 1 -----▶ $A > 50$ ans
 - classe 2 -----▶ $30 < A \leq 50$ ans
 - classe 3 -----▶ $A \leq 30$ ans

- 5) - Production par population
 (autosuffisance alimentaire 200kg/hbts
 classe 1 -----> P < 200 kg
 classe 2 -----> 200kg ≤ P < 300kg
 classe 3 -----> P ≥ 300 kg
- 6) - L'effectif du bétail :
 1 équivalent boeuf = 5 petits ruminants
 classe 1 -----> moins 3 boeufs ou équivalent
 classe 2 -----> 4 à 10 boeufs ou équivalent
 classe 3 -----> plus de 10 boeufs ou équivalent
- 7) - Embouche
 classe 1 -----> pas d'embouche
 classe 2 -----> embouche
- 8) - Moyen de déplacement
 classe 1 -----> pas de vélo
 classe 2 -----> 1 vélo
 classe 3 -----> au moins 2 vélos
- 9) - Equipement des femmes
 classe 1 -----> pas de plat, pas de marmite
 classe 2 -----> 2 plats ou 2 marmites/femme
 classe 3 -----> 2 plats et 2 marmites/femme
- 10) - Vente des produits agricoles
 classe 1 -----> pas de vente
 classe 2 -----> vente d'au moins 2 produits
 classe 3 -----> vente d'au moins 3 produits
- 11) - Achat/vente de céréale (campagne 93)
 classe 1 -----> achat de céréales
 classe 2 -----> pas de vente, pas d'achat
 classe 3 -----> vente de céréale
- 12) - Activités non agricoles
 classe 1 -----> pas d'activité
 classe 2 -----> 1 activité de plus
 classe 3 -----> au moins 2 activités de plus
- 13) - Filature du coton
 classe 1 -----> pas de filature
 classe 2 -----> pour l'habillement
 classe 3 -----> pour l'habillement et la vente.

Typologie du village de Koyenga.

	53	46	68	67	11	6	44	29	10	13	26	49	51	50	36	48	9	14	32	33	37	12	64	45	43	47	2	5	55	40	60	59	62	66	65			
4	■		■	■	■		■			■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	
3	■	■	■	■		■	■		■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■		■	■	■	■											
10	■	■	■	■		■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■			■							
12	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■		■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
13	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
9	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
7						■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
8	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
6	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
1				■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
5				?	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
2											■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■
11																				?	?	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	■	
	Groupe I a			Groupe I b			Groupe II a					Groupe II b					Groupe III			Groupe IV			Groupe V			Groupe VI												
	Groupe I						Groupe II																															

Tableau n° 18: Typologie des deux villages

Type	U.P	Village
I	49 à 50	DIANTIABOAGA
II	10 à 42	
IIIa	35 à 18	
IIIb	48 à 38	
IIIc	26 à 1	
IV	45 à 36	-----
Ia	53 à 68	KOYENGA
Ib	67 à 6	
IIa	44 à 26	
IIb	49 à 9	
III	14 à 37	
IV	12 à 47	

N.B : L'U.P n°2 de Diantiaboaga est singulière : hors classe

Les différents groupes ainsi identifiés ont chacun une stratégie d'évolution. La différence observée entre eux est due à la pratique de telle ou telle activité et au résultat de la production céréalière. En outre, les formes de l'épargne, et le niveau de l'équipement ont été autant des facteurs de différenciation.

VI) - Les caractéristiques des différents groupes

Les facteurs caractéristiques des différents groupes susceptibles d'expliquer le processus de leur évolution sont essentiellement :

- le choix dans la production végétale et animale
- la pratique des activités non agricoles
- les moyens de production mis en oeuvre dans le processus des productions.

Tableau 19 TYPOLOGIE DU VILLAGE DE DIANTIABOAGA

Types	Objectifs apparents	Stratégies apparentes			Résultats identifiés
		choix des productions	activités non agricoles	moyens de production	
I	- recherche d'un revenu monétaire - compensation du déficit céréalier	-céréales -au moins 3 cultures de rente -élevage de petits ruminants et 1 ou 2 bovins et de la volaille -embouche d'animaux	-2 activités -vente de pagnes -	-daba -vélos -0,4 I < 0,7 -	-effectif du bétail < à 3 équivalent.bovins ustensiles de cuisine importés, assez importants -achats de céréales
II	- recherche d'un revenu élevé - recherche d'une sécurité du revenu	-idem que I -élevage de bovins, petits ruminants et de la volaille	-2 à 3 activités -vente de pagnes	-daba - charrue ou charrette -vélos -I 0,5	-effectif du bétail compris entre 4 et 10 équivalent.bovins et même plus -prod/pop > 300 kg -vente de céréales -ustensiles de cuisine importés, assez importants
III ₁	-recherche d'un revenu monétaire -compensation du déficit céréalier	-céréales -au moins 3 cultures de rente -élevage de petits ruminants et 1 ou 2 bovins et de la volaille	-2 activités -vente de pagnes	-daba -I 0,4	-effectif du bétail < à 3 équivalent.bovins -peu d'ustensiles de cuisine importés, assez importants -prod/pop < 200 kg -achats de céréales

III ₂	-reche d'un revenu monétaire -compensation du déficit céréalier	-céréales -au plus 2 cultures de rente -élevage de petits ruminants, 1 ou 2 bovins et de la volaille	-1 à 2 activités	-daba -vélo -I>0.5	-effectif du bétail < à 3 équivalent.bovins -peu d'ustensiles de cuisine, importés -prod/pop < à 200 kg -achats de céréales
III ₃	-recherche d'un revenu élevé -recherche d'une sécurité du revenu	-céréales -2 ou 3 cultures de rente -élevage de bovins, de petits ruminants et de la volaille -	-2 activités	-daba -vélos -I> 0.8	-effectif du bétail compris entre 4 et 10 équivalent.bovins -ustensiles de cuisine importés assez importants -prod/pop > 0 300 kg -ventes de céréales
IV	-recherche d'un revenu monétaire tout en gardant une sécurité alimentaire	-céréales -1 ou 2 cultures de rente -élevage de petits ruminants	-pas d'activités	-daba -0,4 < 1 < 0,5	-effectif du bétail < à 3 équivalent.bovins -peu d'ustensiles de cuisine importés -prod/pop < à 200 kg -achats de céréales

Tableau 20 TYPOLOGIE DU VILLAGE DE KOYENGA

Types	Objectifs apparents	Stratégies apparentes			résultats identifiés
		choix des productions	activités non agricoles	moens de production	
I _a		<ul style="list-style-type: none"> -céréales -au plus 2 cultures de rente -élevage de bovins, petits ruminants et la volaille 	<ul style="list-style-type: none"> -1 activité - 	<ul style="list-style-type: none"> -daba -I < 0,5 -vélos II= actif/population 	<ul style="list-style-type: none"> -effectif du bétail compris entre 4 et 10 équivalent bovins -présence d'ustensiles de cuisine importés, importants -prod/pop < à 200 kg -achats de céréales
I _b	<ul style="list-style-type: none"> -recherche d'un revenu monétaire tout en gardant une sécurité alimentaire - 	<ul style="list-style-type: none"> -céréales -au plus 2 cultures de rente -élevage de petits ruminants et de la volaille 	<ul style="list-style-type: none"> -1 activité 	<ul style="list-style-type: none"> -daba -vélos -I < 0,5 	<ul style="list-style-type: none"> -effectif du bétail < à 3 équivalent bovins -présence d'ustensiles de cuisine importés, importants prod/pop > 200kg -achats de céréales

II _a		<ul style="list-style-type: none"> ■ -idem que II_b, mais indique plus cultivé -élevage de petits ruminants et de la volaille 	<ul style="list-style-type: none"> -2 activités -ventes de pagnes 	<ul style="list-style-type: none"> -daba -vélo -I < 0,5 	<ul style="list-style-type: none"> -effectif du bétail < à 3 équivalent.bovins -ustensiles de cuisine importés, importants -prod/pop < à 200 kg -achats de céréales
II _b	<ul style="list-style-type: none"> -recherche d'un revenu monétaire élevé, pour compenser le déficit céréalier -recherche d'une sécurité du revenu monétaire accumulé 	<ul style="list-style-type: none"> -idem que II_a -élevage de petits ruminants et de la volaille 	-idem que II _a	-idem que II _a	<ul style="list-style-type: none"> -effectif du bétail compris entre 4 et 10 équivalent.bovins -ustensiles de cuisine importés, importants -prod/pop < à 200 kg -achats de céréales
III	<ul style="list-style-type: none"> -recherche d'un revenu monétaire élevé -recherche d'une sécurité du revenu monétaire accumulé 	idem que II _a , mais pas d'embouche	-idem que II _a	-idem que II _a , équipés en charrue ou charrette	<ul style="list-style-type: none"> -idem que II_a -prod/pop > à 200 kg -vente de céréales -effectif du bétail < à 2 équivalent.bovins -ustensiles de cuisine importés, peu importants -prod/pop < à 200 kg -achats de céréales

IV	<ul style="list-style-type: none"> -recherche d'une sécurité alimentaire -recherche de revenus monétaires 	<ul style="list-style-type: none"> -céréales -arachide et gombo ou dâ -élevage de petits ruminants et de la volaille 	-néant	<ul style="list-style-type: none"> -daba -I > 0,5 	<ul style="list-style-type: none"> -effectif du bétail < à 2 équivalent bovins -peu d'ustensiles de importants -prod/pop < à 200 kg -achats de céréales
V	<ul style="list-style-type: none"> -recherche d'une sécurité alimentaire -recherche d'un revenu monétaire élevé 	<ul style="list-style-type: none"> -céréales -élevage de petits ruminants et de la volaille 	-1 activité	<ul style="list-style-type: none"> -daba -I > 0,5 -vélo 	<ul style="list-style-type: none"> -effectif du bétail < à 2 équivalent bovins -prod/pop > à 200 kg -achats de céréales -peu d'ustensiles de cuisine importés

VII : Typologie finale

Le soucis d'extendre la typologie dans toute la zone, nous oblige à réunir les deux typologies. On obtient alors des groupes plus larges et susceptibles d'être retrouvés dans la zone.

Tableau 21: Tytologie finale de la zone

Sous-groupes		groupes
Diantiaboaga	Koyenga	
III _c + II	III	I
I	II _a	II
	II _b	III
	I	IV
III _a + III _b	I	V
IV	IV	VI
	V	VII
	VI	VIII

VIII) : DISCUSSIONS ET PROPOSITIONS D'INTERVENTIONS**8-1 : LE GROUPE I**

Les U.P qui constituent ce groupe diversifient leur système d'assolement: céréales, arachides, indigo, calebasses, gombo, etc ...

En plus de la production agricole, elles pratiquent d'autres activités: teinture, commerce, tissage.

Leurs moyens de production sont : charrue et/ou charrette, un cheptel en nombre élevé, supérieur à 3 équivalent bovins.

Elles sont autosuffisantes et vendent des céréales.

Leur objectif serait d'accroître leurs revenus. Pour l'atteindre, elles choisissent la diversification des productions agricoles artisanales et épargnant sous forme

d'animaux.

Dans le milieu où il se trouve, un tel groupe est susceptible de peu d'évolution. Car il aurait acquit un niveau localement convoité. Il restera indifférent aux interventions et risque même de constituer un blocage. Car sa logique serait qu'il est arrivé au niveau où il se trouve sans l'intervention.

Cependant, une action visant à faciliter la filature du coton sera bien venue. On pourra assister ce groupe en matière d'élevage.

8-2 : LE GROUPE II

Les U.P qui constituent ce groupe diversifient leur système d'assolement céréales, arachides, indigo, gombo, etc ...

Elles pratiquent également d'autres activités : teinture, commerce, tissage, poterie et l'embouche.

Elles ont peu d'actifs : act/pop 0,5. En outre, elles ne sont pas équipées. Elles ont une faible productivité, les obligeant à acheter des céréales pour se nourrir. Elles possèdent un peu de cheptel.

Pour un tel groupe, le problème de déficit doit être résolu à travers la diversification. Alors les revenus étant utilisés dans les achats de céréales n'ont pas pu être épargnés.

Le groupe peut évoluer vers le groupe I, plutôt avec l'acquisition d'une charrue. Alors une action dans le sens de l'équipement pourrait l'intéresser.

8-3 : LE GROUPE III

Les U.P qui constituent ce groupe diversifient leur système d'assolement: céréales, arachides, gombo, indigo,

calebasse, etc ...

Elles pratiquent également d'autres activités : teinture, commerce, poterie, embouche, etc ...

Elles ne sont pas équipées et possèdent peu d'actifs : actif/pop \ll 0,5. Elles possèdent un cheptel élevé : supérieur à 3 équivalents.

Les revenus tirés des activités sont épargnés à travers l'embouche et le troupeau. Leurs objectifs seraient de sécuriser le revenu et le fructifié afin de faire face au déficit céréalier.

Ce groupe peut évoluer vers le groupe I et même mieux, si le blocage qu'est le manque de moyens de production est levé. Avec un tel groupe, une action dans le sens de l'équipement sera bénéfique.

8-4 : LE GROUPE IV

Les U.P qui constituent ce groupe diversifient peu leur système d'assolement: céréales, arachides, gombo, teinture. Elles pratiquent d'autres activités : teinture, tissage, vente de pagnes traditionnels.

Elles ont très peu d'actifs et ne sont pas équipés. Ce qui les fructifie et les sécurise. Elles ont choisis d'utiliser leur énergie dans l'acquisition du revenu monétaire, ceci pour faire face au déficit céréalier.

Ce groupe recherchera à développer la teinture. Pour cela, toute action visant à faciliter les étapes de l'industrie textile profitera à ce groupe.

8-5 : LE GROUPE V

Les U.P qui constituent ce groupe diversifient peu leur système d'assolement: céréales, arachides, gombo, indigo.

Elles pratiquent d'autres activités : teinture, poterie, commerce, etc...

Elles ne sont pas équipées, ont peu d'animaux et achètent

des céréales pour se nourrir.

Les revenus tirés des activités artisanales sont utilisés pour compenser le déficit céréalier.

Ce groupe doit avoir des problèmes de gestion. Sinon les revenus générés par la teinture et la vente des pagnes pouvaient être épargnés sous forme d'animaux.

Un tel groupe a besoin des conseils en gestion.

8-6 : LE GROUPE VI

Les U.P qui constituent ce groupe ont un système d'assolement peu diversifié: céréales, arachides, gombo.

Elles ne pratiquent pas d'autres activités et elles ne sont pas équipées. Elles ont moins de 3 équivalent bovins et achètent des céréales pour se nourrir.

Un tel groupe demande qu'on l'observe prudemment. Car leur stratégie est suicidaire. Dans un tel milieu, se contenter de la production agricole minimise peu les risques.

8-7 : LE GROUPE VII

Les U.P de ce groupe pratique la monoculture de céréales. Elles pratiquent également la teinture et vendent des pagnes traditionnels.

Elles ne sont pas équipées et possèdent un peu de cheptel : inférieur à 3 équivalent bovins.

Elles développent une stratégie qui consiste à rechercher un revenu monétaire complémentaire. Ce qui leur permettra de compenser le déficit céréalier.

Avec un tel groupe, le développement de la teinture sera avantageux. Surtout au niveau de la filature.

N.B : La filature présente un facteur limitant. C'est le

manque de la brosse pour le traitement du coton. Dans les villages, il n'y a que quelques brosses.

8-8 : LE GROUPE VIII

Ce groupe représente les Peulhs. Ils achètent beaucoup de céréales et vendent beaucoup d'animaux. Hormis l'agriculture et l'élevage, ils ne pratiquent plus rien.

Leurs femmes ne cultivent pas, diminuant ainsi la force de travail. Ces U.P ne sont pas équipées.

Ce groupe choisit de produire des céréales sans trop d'investissement, afin de diminuer les ventes d'animaux et les achats de céréales.

Avec un tel groupe, l'amélioration des infrastructures pastorales le long des grands passages du bétail sera un avantage.

IX - Clé de détermination des groupes

La clé est établie sous la base du choix des productions des parcelles collectives et des moyens de production. Nous admettons que 5 petits ruminants = 1 équivalent boeuf.

Tableau 22 Clé de détermination à l'usage des agents

Caractéristiques	Groupes
_productions végétales: céréales _troupeau: supérieur à 15 equivalent.bovins _Pas d'équipement agricole _pas d'activités non agricoles _achats importants de céréales _ventes importantes d'animaux	VIII
_productions végétales: céréales _troupeau: inférieur à 3 equivalent.bovins _pas d'équipement agricole _pas d'activités non agricoles _achats de céréales	VII
_productions végétales: céréales, au plus 2 cultures de rente _troupeau: inférieur à 3 equivalent.bovins _pas d'équipement agricole _vente de pagnes _achats de céréales	VI
_productions végétales: céréales, au moins 3 cultures de rente _troupeau: inférieur à 3 equivalent.bovins _pas d'équipement agricole _au plus 2 activités non agricoles _achats de céréales	V
_productions végétales: céréales, au moins 3 cultures de rente _troupeau: supérieure à 4 equivalent.bovins _pas d'équipement agricole _au moins 3 activités non agricoles _achats de céréales	IV

Suite de la clé

<p>_production végétales: céréales, au moins 3 cultures de rente</p> <p>_troupeau: inférieur à 3 équivalent.bovins</p> <p>_embouche</p> <p>_ pas d'équipement agricole</p> <p>_au moins 3 activités non agricoles</p> <p>_achats de céréales</p>	II
<p>_productions végétales: céréales, au moins 3 cultures de rente</p> <p>_troupeau: supérieur à 4 équivalent.bovins</p> <p>_charrue et.ou charrette</p> <p>_au moins 3 activités non agricoles</p> <p>_ventes de céréales</p>	I
<p>_productions végétales: céréales, au moins 3 cultures de rente</p> <p>_troupeau: supérieur à 4 équivalent.bovins</p> <p>_embouche</p> <p>_pas d'équipement agricole</p> <p>_au moins 3 activités non agricoles</p> <p>_achats de céréales</p>	III

CONCLUSION GENERALE

Au terme de l'étude, la diversité apparait liée aux moyens de productions et aux choix des spéculations. Les conditions du milieu influencent moins la diversité car dans les deux finages on peut toujours emprunter une portion de terre, dans le bas-fond et pratiquer une culture.

La typologie des systèmes de productions permet d'expliquer ou de révéler comment les agriculteurs sont arrivés à leurs systèmes actuels.

L'équipement agricole anciennement obtenu à crédit a permis à ceux qui le possèdent d'augmenter leur productivité. Ce qui a été convertie en cheptel. Ceux-ci sont devenus des moyens de production.

Les U.P ayant choisi la voie de résolution des problèmes de déficit céréalier en passant par la diversification apparaissent riches en activités. Mais finalement le revenu est réutilisé dans la compensation du déficit.

La démarche utilisée pour l'étude qui se voulait, une démarche intégrant tout le contexte du milieu, s'est avérée limitée. Aussi, le processus de production n'ont pas été pris en compte dans la typologie. Même s'ils étaient pris en compte, ils ne seraient pas trop un facteur de différenciation pertinent.

L'approche de l'agriculture régionale vient d'être présentée, à travers l'étude ne prétend pas apporter des solutions à toutes les difficultés rencontrées sur le terrain. L'étude apporte sa contribution qui sera un complément à chaque niveau chargé du développement rural.

Cette approche de l'agriculture régionale suppose une adaptation de la part des agents d'encadrement. Parce que étant habitués à l'ancien système de vulgarisation. La réussite d'une telle approche nécessite la disponibilité des agents qui sont appelés à être plus présents sur le terrain qu'auparavant. Aussi les conditions du travail doivent-elles être réunies.

B I B L I O G R A P H I E

- BEDU, L. et al., 1987 : Appui méthodologique à l'analyse du milieu rural dans une perspective de développement.
Coll. DSA CIRAD 191 pages.

- BOUBACAR, C. 1988 : Les systèmes d'élevage dans les villages riverains des forêts classées de Tissé et du Sourou.
Mémoire de fin d'études IDR/U.O
80 pages.

- BOULIER, F et JOUVE, Ph., 1990 : Evolution des systèmes de production sahélien et leur adaptation à la sécheresse.
Coll. DSA CIRAD 135 pages.

- CAPILLON, A. 1986 : Comment extrapoler les solutions en matière d'organisation du travail.
Bull. Tech. Inf. Min. Agric. p.205-
229

- CAPILLON, R. 1985 : Connaître la diversité des exploitations : un préalable à la recherche des références techniques régionales.

- CAPILLON, A. MANICHON. H. 1979 : Une typologie des trajectoires d'évolution des exploitations agricoles.
Séance Académique Agricole
Réseau Rech. Dév. p.61 à 71.

- CAPILLON, A. 1993 : Typologie des exploitations agricoles contribution à l'étude régionale des problèmes techniques.
Thèse de Doctorat INA-P.G T1301 pages.

- CAPILLON, A. MANICHON, H. 1988 : Guide d'étude de l'exploitation agricole à l'usage des agronomes. p.61 à 76.
- CAPILLON, A. et al. : Evolution récente et diversité des exploitations agricoles du marais poitevin de vendée.
- CAPILLON, A. et al. : Typologie et suivis technico-économiques d'exploitations : quels apports pour l'amélioration des systèmes fourragers ?
- CAPILLON, A. SEBILLOTTE, M. 1980 : Etude des systèmes de production des exploitations agricoles : Une typologie.
- DUFUMIER, M. 1992 : Environnement et développement rural. Revue Tiers-Monde n°130 p.295-310
- DUFUMIER, M. 1985 : Systèmes de production et développement agricole dans le "Ters-Monde" Réseau Rech. Dév. p.29 à 36
- DUFUMIER, M. : La typologie des exploitations agricoles dans l'analyse, diagnostic des réalités agraires : 22 pages non publié.
- DUFUMIER, M. : Politiques rurales et exploitations agricoles familiales 18 pages non publié.
- DUPRIEZ, H. DELEENER, Ph. 1983 : Agriculture tropicale en milieu paysan africain. Ed. Terres et vie. 280 pages

- ERPAD 1993 : Etude micro-économique des filières de commercialisation des produits d'origine animale (Bétail sur pied, cuirs et peaux, volaille) dans l'Est du Burkina Faso Province de la Tapoa T1 Rapport principal.
- GASTELLU, J. M. 1978 : Mais où sont donc ces unités économique que nos amis cherchent tant en Afrique ? Note de travail n°26, AMIRA, PARIS, 24 pages.
- GINKO. S. 1984 : Végétation de la Haute-Volta, Tome I Thèse Doctorat es sciences naturelles Université de Bordeaux III 318 pages
- GUYON, G. 1988 : Rapport d'évaluation du Projet de Développement Rural Intégré de la Province de la Tapoa (Burkina Faso)
- JOUVE, Ph. 1986 : Quelques principes de construction de typologies d'exploitations agricoles suivant différentes situations agraires. Coll. Rech. Dév. n°11 p.39 à 47
- JOUVE, P. 1986 : "Approche systémique et recherche développement en agriculture. Quelques définitions et commentaires." Comm. Sém. Nation. sur la liaison Rech. Dév., Bamako.
- JOUVE, Ph. et al. 1987 : La recherche de développement : une démarche pour mettre les recherches sur les systèmes de production au service du développement rural. Les cahiers de la recherche développement n°16 p.8 à 13.

- LACHARME, M. 1992 : Appui pédagogique à l'analyse des systèmes agraires. (Systèmes de culture , d'élevage, de production et agraires).
- KOUDOUGOU, Z. 1990 : Contribution à la typologie des exploitations gourmantché : le cas du village de Tikonti.
Mémoire de fin d'études IDR/U.O
111 pages.
- KINTZ, D. 1990 : L'organisation foncière agricole et pastorale de la province de la Tapoa. 79 p.
- MAZOYER, M. 1986 : Comité "Dynamique des systèmes agraires
Rapport de synthèse préliminaire.
Rapport de synthèse préliminaire.
Réseau Rech. Dév. p.1 à 25
- OSTY, P, L. 1978 : L'exploitation agricole vue comme un système.
Réseau Rech. Dév. p.51 à 57
- PODA, D, K. 1989 : Etude des systèmes de production agricole dans la province de la Sissili : analyse des systèmes de culture chez les Nouni, Mossi, Peulhs dans le village de Bagounsio.
Mémoire de fin d'études IDR/U.O 108 pages.
- SY, M. 1992 : Typologie des exploitations agricoles de deux villages de la zone cotonnière du Burkina Faso : Dohoun et Tioro.
Mémoire de fin d'études IDR/U.O : 94 pages.
- TANKOANO, T, B. 1992 : Dynamique de l'occupation des sols et de la végétation ligneuse dans la région de Diapaga.
Mémoire de maîtrise U.O 101 pages.

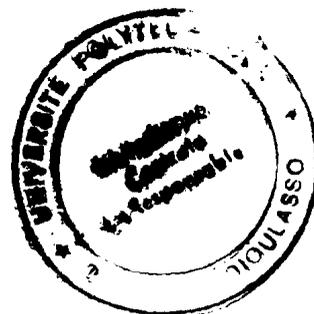
- TRAORE, S, S. 1992 : Système de culture et impact économique de la production cotonnière : Etude comparative sur quelques exploitations de deux villages au Sud-Ouest du Burkina Faso, Dimolo et Kayao. Mémoire de fin d'études IDR/UO 95 pages.

A N N E X E S

ANNEXE1 productions agricoles des campagnes 92 93 et 93 94

spéculation	productions 92 93 (t)	productions 93 94 (t)
sorgho	22429	35053
mil	5805	9923
mais	2317	4923
riz	264	502
CEREALES	30815	49401
coton	502	367
arachide	2255	2659
sésame	14	8
soja	148	146
niébé	990	1439
voandzou	170	312
PROTEAGINEUX	4079	4832
igname	3	5
patate	305	1173
manioc	991	1475
TUBERCULES	1218	2653
Total cultures	36112	56885

Source : SPA de la Tapoa



Annexe 2a Effectif du cheptel Province de la Tapoa (nombre de têtes)

Espèces	1989	1990	1991	1992	1993
Bovins	120.000	122.000	124.800	127.300	129.800
Ovins	79.000	81.400	83.800	85.300	88.900
Caprins	126.000	129.200	132.400	135.700	139.100
Porcins	17.000	17.400	17.800	18.200	18.600
Asins	6.000	6.200	6.400	6.600	6.800
Equins	550	600	600	600	600
Volailles	420.000	430.500	441.300	452.300	463.600

Source: ENEC reprise par ERPAD

Annexe 2b Liste des principaux marchés à bétail

Départements	Nom du marché	Importance	Jour du marché
Botou	Botou	xx	Vendredi
Botou	Dyamanqou	x	
Botou	Pori	x	Dimanche
Diapaga	Diapaga	z	Samedi
Kantchari	Kantchari	xx	Tous les 3 jours
Loqobou	Loqobou	x	
Loqobou	Nampoali	x	Jeudi
Namounou	Namounou	xxx	Dimanche
Partiaga	Nadiabonli	xxx	Mardi
Partiaga	Tatlangou	x	Jeudi
Tansarqa	Kotchari	x	Vendredi
Tansarqa	Nomoukoli	xxx	Lundi

xxx = marchés importants

xx = marché en perte d'influence

x = marché peu important

Nomoukoli* =

Source: ERPAD

Annexe 2c Liste des marchés terminaux

Type de bétail	marchés
Gros bétail	Ibadan (Nigeria) Torodi (Niger) Lomé (Togo) Abidjan (Cote D'Ivoire) Povtenga Fada N'gourma
Les petits ruminants	Cotonou Torodi (Niger) Abidjan (Cote D'Ivoire)

Annexe 3 Récapitulatifs des recettes directes sur les trois dernières saisons de chasse

Nature des recettes	Montant		
	Sc 90-91	91-92	92-93
Permis de chasse sportive	3.722.000	3.945.000	4.007.000
Permis de visite	1.123.000	1.137.000	756.000
Taxes d'abatage	4.893.000	5.581.000	5.292.500
Frais de pistage	285.000	458.000	500.000
Certificat d'origine	47.500	44.000	15.000
Contribution chasseurs	151.000	124.000	1.000.000
Transactions localités	353.000	1.126.500	
Total	10.884.000	12.926.000	12.617.500

Source: Service faune et tourisme

.FICHE D' ENQUETE

Quartier
 Chef d'U.P

Village

date
 nombre d'U.P
 religion

chef de concession
 Ethnie

N°	Nom et prénoms	a g e	s e x e	liens de parenté	niveau d'instruction	activités	
						princi pales	second aires

Etes-vous membre d'un GV?
 Avez-vous emprunté des terres?
 Etes-vous migrants?
 Origine
 Date d'arrivée
 Date de départ et destination
 Logeur
 Sur les terres de qui?
 Equipement

Y'a t-il une migration?
 Période de départ
 Période de retour
 Statut du migrant
 Espèces végétales

Espèces animales

TERMINOLOGIES

- Le finage : est défini comme "une étendue du territoire exploitée par une communauté rurale" (Ph. JOUVE 1987).

Ph. JOUVE explique que le finage se confond au terroir. Alors il reprend la définition du terroir empruntée de SAUTTER et PELISSIER en ces termes : "c'est la portion de territoire appropriée, aménagée et utilisée par le groupe qui y réside en en tire ses moyens d'existence".

- Le système de culture : se définit comme "un ensemble de parcelles cultivées de façon homogène et en particulier soumises à la même succession culturale" (Ph. JOUVE).

- Le système d'élevage : se définit comme "un ensemble des techniques et des pratiques mises en oeuvre par une communauté pour exploiter dans un espace donné les ressources végétales par des animaux dans des conditions compatibles avec ses objectifs et avec les contraintes du milieu" (Ph. JOUVE).

Nous précisons que le champ est défini comme une pièce de terre d'un seul tenant dépendant de la même unité de production (P.MILLEVILLE 1972).

- La parcelle: se définit comme "une pièce de terre d'un seul tenant portant au cours d'un cycle cultural donné, la même association de cultures et gérée par un seul individu ou un groupe déterminé d'individus" (P. MILLEVILLE 1972).

- Le troupeau: est défini comme "un ensemble d'animaux élevés et nourris ensemble" (Ph.LHOST - E.LANDAIS - P.MILLEVILLE)

ENQUETES INFORMELLES

Questionnaire destiné aux membres d'U.P.

I) - Organisation de l'individu

- 1 - Quelles sont les difficultés que vous rencontrez dans le déroulement de vos travaux ?
- 2 - Qu'est ce que vous faites pour les surmonter ?
- 3 - Quelles sont vos obligations vis-à-vis du Chef d'UP ?

II) - Système de gestion

- 1 - Combien de champs avez-vous ?
- 2 - Quelles spéculations chacun de vos champs portent ?
- 3 - Quels matériels agricoles vous utilisez scie des champs ?
- 4 - Est ce que vous louez le matériel ou bien vous demander à quelqu'un. C'est pour quelles opérations culturales ?
- 5 - Est-ce que vous avez déjà contractez un crédit, quelle a été la destination ?
- 6 - Est-ce que vous faites une tontine, vous épargnez, qu'est ce vous voulez faire avec l'argent ?
- 7 - Est-ce que vous avez emprunté vos champs ou bien, c'est pour votre ménage, ou bien pour quelqu'un de la concession ?
- 8 - Est-ce que vous demandez de l'entraide, vous employez des gens que vous payez ou bien quelqu'un vient vous aider simplement ?
- 9 - Q'est-ce que vous faites pour avoir de l'argent ?
- 10 - Quand vous allez au marché, qu'est ce que vous y amener, qu'est ce que vous acheter et que faites vous de ça ?
- 11 - Entre 2 saisons de pluies, qu'est ce que vous faites pour avoir de l'argent ?
- 12 - Qu'est ce qui vous fait dépenser de l'argent, du bétail, des céréales ?
- 13 - Qu'est ce qui vous fait gagner de l'argent, du bétail, des céréales ?
- 14 - Qu'est ce que vous aimez faire entre les 2 situations ?

- 15 - Est ce que ce que vous gagnez vous suffit pour satisfaire vos besoins ?
- 16 - Revenu par activités ?

III) - Système technique de production végétale

- 1 - Qu'est ce que vous faites avec vos récoltes ?
- 2 - Qu'est ce qui vous amené à faire telle spéculation ?
- 3 - Qu'est ce que vous faites avec l'argent des ventes où mêmes les produits agricoles ?
- 4 - Qu'est ce que vous avez fait dans vos champs pour améliorer vos cultures, pour augmenter la fertilité de vos champs ?

IV) - Système technique de production animale

- 1 - Est ce que vous avez des animaux ? le nombre par espèce ?
- 2 - Est ce que vous faites de l'embouche ?
- 3 - Est ce que vous avez confié des animaux à un peulh ?
- 4 - Comment vous avez fait pour avoir vos animaux ?
- 5 - Qu'est ce que les animaux représentent pour vous ?
- 6 - Qu'est ce qui vous a amené à élever telle espèce ?

Questionnaire destiné au Chef d'U.P

I) - Historique de l'U.P

- 1 - Depuis quand êtes vous chef d'UP ?
- 2 - Depuis le début jusqu'à présent est ce que vous pouvez nous dire comment vous vous être pris ?
- 3 - Quelles sont selon vous les difficultés que vous avez rencontré?
- 4 - Qu'est ce qui vous a permis de surmonter ces difficulté

II) - Organisation interne de l'U.P

- 1 - Est ce que chacun est libre de faire ce qu'il veut ou bien c'est vous qui dictez ?
- 2 - Est ce que vous avez une part dans le revenu de chaque membre ?
- 3 - Est ce que c'est vous qui vous occupez de la santé de tous les membres ? et leur habillement ?
- 4 - Quelles sont vos obligations vis-à-vis des membres
- 5 - Quelles sont les obligations des membres vis-à-vis des uns et des autres ?

III) - Système de gestion

- 1 - Nombre de champs collectifs, superficie et spéculations portées ?
- 2 - Nombre de champs individuels, superficie spéculations portées ?
- 3 - Quel type de matériel agricole, utilisez-vous et dans quels champs et pour quelles opérations culturales ?
- 4 - Contractez-vous des crédits ? Quelles est la destination du crédit ?
- 5 - Est ce que vous faites une tontine ?
- 6 - Epargnez-vous votre argent, et dans quels objectifs ?
- 7 - Est ce que vous louez du matériel agricole pour vos travaux ? Pour quel travail ? A combien vous payez ?
- 8 - Est ce que vous empruntez ou vous prêtez du matériel agricole et pour quel travail ?
- 9 - Est ce que tous vos champs collectifs sont des champs appartenant à la concession , à l'U.P ?
- 10 - Et les champs individuels
- 11 - Est ce que vous recommandez l'entraide ou est ce que vous employé des gens que vous payez, ou bien quelqu'un vient vous aider simplement ?
 - Pouvez-vous estimer les dépenses de l'entraide de la main-d'oeuvre ?
- 12 - Qu'est ce que avez fait pour avoir de l'argent ou pour que

vos membres gagnent de l'argent ?

- 13 - Quand vous allez au marché, qu'est ce que vous y amener ?
Qu'est ce que vous y acheter et que faites vous de ça ?
- 14 - Entre 2 saisons de pluie, qu'est ce que vous faites pour avoir de l'argent et pour vous nourrir ?
- 15 - Qu'est ce qui vous fait dépenser de l'argent, du bétail, des céréales ?
- 16 - Qu'est ce qui vous fait gagner de l'argent, du bétail, des céréales ?
- 17 - Qu'est ce que vous aimez volontier faire entre les 2 situations ?
- 18 - Est ce que la production des céréales suffit pour la famille ? Qu'est ce vous faites en cas de surplus ou de manque ?

IV) - Système technique de production végétale

- 1 - Quelles sont les destinations des produits de chaque champs ?
- 2 - Qu'est ce qui vous a amené à faire telles spéculations ?
- 3 - Qu'est ce que vous faites avec l'argent des ventes ou même les produits agricoles ?
- 4 - Qu'est ce que vous avez fait dans vos champs pour améliorer vos cultures, pour augmenter la fertilité ?

V) - Système technique de production animale

- 1 - Est ce que les animaux que vous avez dans le ménage appartiennent à vous seul ou bien chaque membre à ses animaux ? Faites la repartition ?
- 2 - Est ce que vous faites de l'embouche ?
- 3 - Est ce que vous avez confié des animaux à un peulh, à quelqu'un d'autre ?
- 4 - Comment vous êtes arrivé à obtenir toutes ces têtes ?
- 5 - Qu'est ce que les animaux représentent pour vous ?
- 6 - Qu'est ce qui vous a incité à élever telle espèce ?

PDR1 / TAPOA
B.P.80-DIAPAGA
Tél.79 02 13

S.C.A.S.

THEME DE STAGES 1993

Contexte

Le PDR1 Tapoa est un projet du MARA cofinancé par la CFD et le Gouvernement Burkinabé dont la mission est d'améliorer la Gestion des Terroirs et de promouvoir le développement économique et social de la Province de la Tapoa.

A travers un protocole d'accord avec le CRPA de l'Est, il apporte un appui aux structures chargées dans la Province de la Recherche/Développement et de la vulgarisation des thèmes techniques d'intensification dans les domaines de l'agriculture et de l'élevage. Parallèlement les équipes mobiles pluridisciplinaires conduisent en collaboration avec les agents d'encadrement un programme d'initiation et de montage de projets d'appui à la gestion des terroirs.

A diverses étapes méthodologiques de ces volets d'action du projet, s'est manifestée la nécessité d'appréhender la diversité des systèmes de production et des stratégies des acteurs qui les animent. On peut citer les cas les plus récemment identifiés :

Améliorer l'adéquation entre le programme d'expérimentation en milieu paysan et les préoccupations des producteurs, de façon à ce que celui ci soit mis au service de leurs stratégies pré-existantes. Pour cela nous voulons les impliquer davantage dans la conception et l'analyse des résultats. Nous envisageons à l'horizon de la campagne agricole 1994/95, de favoriser la création de petits groupes constitués autour d'une stratégie d'évolution commune des exploitations de leurs membres. C'est chez ces paysans, partenaires de recherche appliquée, que seraient conduites de façon préférentielle les expérimentations en milieu paysan.

Dans le cadre de la vulgarisation, améliorer l'efficacité des agents qui rencontrent généralement des difficultés dans le délicat exercice du diagnostic, afin de préciser pour certaines innovations, les publics cibles les plus susceptibles de se les approprier.

Tenter avec certains groupes parmi les plus innovants ayant clairement retenu une stratégie d'accroissement de leur productivité et de monétarisation de leurs échanges, des expériences de nouvelles formes d'appui de type conseil de gestion par exemple.

Objectifs des stages

Les stagiaires travailleront sur deux zones différentes que nous choisirons, l'une au Nord et l'autre au Sud de la Province, pour leur représentativité de deux problématiques différentes caractérisées par les conditions agro-climatiques et de pression foncière.

Chaque stagiaire évoluera dans un rayon limité à quelques kilomètres sur un groupe de 3 ou 4 villages.

Dans chaque zone devra être mise en évidence une "typologie fonctionnelle des systèmes de production" dont le critère de différenciation principal sera l'adhésion à telle ou telle stratégie d'évolution de l'activité agro-pastorale.

Il ne s'agira donc pas de retenir à l'avance des critères de typologie puis de faire une étude de chaque type mais de faire le cheminement inverse : procéder à une étude détaillée couvrant tous les déterminants internes et externes à l'exploitation des choix techniques qui sont fait par l'exploitant. Pour cela devront être explorés non seulement les itinéraires techniques et les systèmes de cultures ou d'élevage mais aussi l'environnement économique et social de la production, domaines dans lesquels on trouve généralement les objectifs des acteurs qui nous intéressent ici au premier chef.

Ces données collectées, une analyse de ces déterminants et de leurs associations typiques permettra de regrouper les exploitants de l'échantillons en fonction de leur stratégie actuelle d'évolution (ou de non évolution). Si la complexité de cette analyse le justifie, on mettra en oeuvre un traitement statistique de type analyse multivariée (AFC ou méthode manuelle).

Encadrement

Nous souhaitons vivement qu'un professeur puisse assurer avec nous un suivi du travail de ses élèves. Une réunion de concertation préalable au début des stages précisant davantage les objectifs, les outils méthodologiques à utiliser et les attentes pédagogiques de l'IDR est indispensable. Par la suite un encadrement pourra être assuré par un ou deux cadres du projet responsabilisés sur cette question mais il nous semble qu'une visite à mi-parcours de la phase de terrain par professeur "maitre de stage" serait une bonne chose.

Conditions matérielles

Une indemnité couvrant facilement les frais de logement du stagiaire et le fonctionnement d'un cyclomoteur sera versée mensuellement. Nous ne pouvons pas toutefois fournir le moyen de déplacement lui-même qui devra être acheminé ou mobilisé de quelque façon que ce soit par le stagiaire.



DIAPAGA le 19/04/93